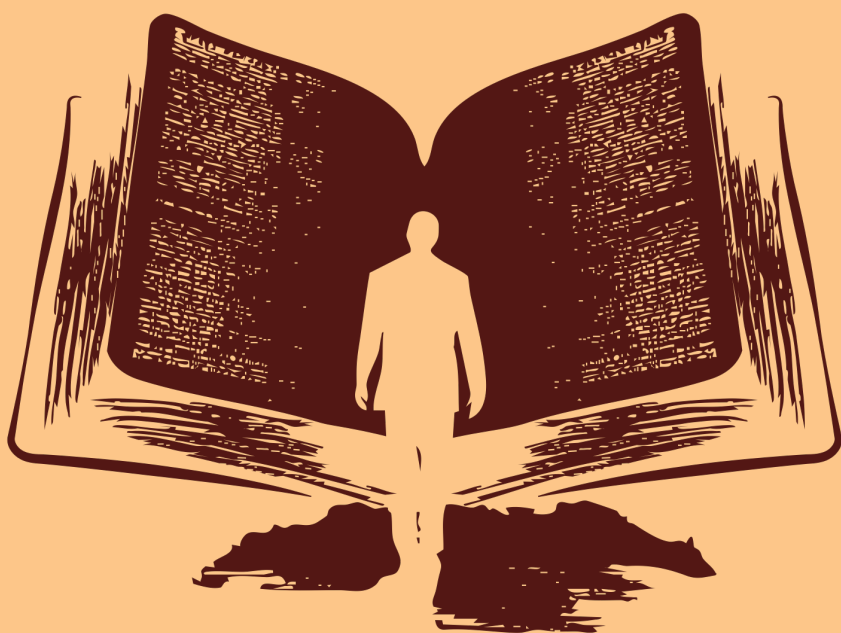


À la rencontre de la Bible

Cours biblique



**À LA
RENCONTRE
DE LA BIBLE**

**Traduit et adapté du cours,
*Studies in the Bible***

Éditions C.E.B.

4806 Trousdale Dr. - Nashville, TN 37220 - États-Unis

www.editionsceb.com

Imprimé aux États-Unis

LEÇON 1

Comment la Bible nous est parvenue

Vous vous apprêtez à entamer une étude du livre le plus merveilleux au monde. Il a souvent été appelé «le livre», et à juste titre, car il est unique en son genre. Le mot «bible» signifie «livre». En réalité, il s'agit d'une compilation de 66 livres écrits par environ 40 différents auteurs éparpillés dans plusieurs pays au cours d'une période de 1 600 ans. L'histoire des origines de ce livre remarquable, dont chaque partie s'intègre aux autres sans vraie contradiction, est très intéressante. Force est de reconnaître qu'il a dû venir de Dieu.

COMMENT LA BIBLE FUT ÉCRITE

La Bible se divise en deux grandes parties, appelées l'Ancien Testament et le Nouveau Testament. L'Ancien Testament est trois fois plus long que le Nouveau, et il fut achevé environ 400 ans avant la naissance du Christ. Les livres de la Bible furent écrits à l'origine sur des peaux d'animaux (le parchemin) ou sur du papier produit à partir d'une plante qui s'appelait le papyrus. L'imprimerie moderne n'avait pas encore été inventée; il fallait donc recopier chaque livre à la main pour en avoir d'autres exemplaires. Ces exemplaires, ou manuscrits, étaient par conséquent rares et très coûteux.

Les 39 livres de l'Ancien Testament furent écrits en hébreu, à l'exception de quelques brefs passages en langue araméenne. Les cinq premiers livres furent écrits par Moïse environ 1 500 ans avant Jésus-Christ. Au cours du prochain millénaire, les autres livres furent rédigés, et il paraît qu'Esdras, le scribe, les a réunis en un seul volume (Néhémie 8.5) au 5^e siècle av. J.-C. Au troisième siècle avant Christ fut réalisée, à Alexandrie, en Égypte, la première traduction majeure de l'Ancien Testament de l'hébreu en grec. Elle

s'appelle « **la Septante** », car le travail aurait été réalisé par soixante-dix érudits. Lorsque le Nouveau Testament cite un passage de l'Ancien Testament, il emploie généralement cette version.

Les 27 livres du Nouveau Testament furent écrits en grec au premier siècle après Jésus-Christ par huit hommes, dont plusieurs étaient des apôtres de Christ. Le Nouveau Testament décrit des événements qui eurent lieu au premier siècle, y compris la vie du Christ et l'établissement de son Église. Comme pour ce qui concerne l'Ancien Testament, les manuscrits originaux du Nouveau Testament n'existent plus, mais nous disposons toujours des écrits tels qu'ils furent rédigés. En effet, de nombreuses copies ont été préservées et sont accessibles aux spécialistes de linguistique qui s'en servent pour traduire la Bible en d'autres langues. Les trois manuscrits les plus importants sont le manuscrit du Vatican, à Rome, qui date du quatrième siècle, le manuscrit Alexandrin, au British Museum, à Londres, qui date du cinquième siècle, et le manuscrit du Sinaï, également au British Museum et qui date du quatrième siècle. En outre, il y a des centaines d'autres copies moins importantes qui ont quand même de la valeur pour les traducteurs, car elles confirment que nous avons les écrits du Nouveau Testament tels qu'ils étaient à l'origine.

Les **Manuscrits de la mer Morte**, dont les premiers furent découverts en 1947 dans une caverne près de la mer Morte et qui datent du premier ou second siècle avant Christ, ont été utiles dans la production de traductions récentes de l'Ancien Testament. Ils ont prouvé la fidélité des manuscrits à partir desquels les traductions précédentes avaient été faites, en sorte que nous puissions être encore plus confiants : nous avons le véritable message des auteurs de l'Ancien Testament.

Il y a deux autres sources d'information concernant les livres originels du Nouveau Testament. Premièrement, il

y a les traductions réalisées peu de temps après la rédaction du Nouveau Testament. La plus importante, écrite en latin, s'appelle **la Vulgate** et fut achevée par Jérôme en 405 apr. J.-C. Nous disposons aussi de nombreuses citations de la Bible dans les écrits des premiers « pères de l'Église » (des auteurs chrétiens de l'époque immédiatement après celle des apôtres). En se référant aux manuscrits grecs, aux premières traductions et aux citations des pères de l'Église, les experts bibliques ont pu déterminer avec beaucoup d'exactitude ce que les auteurs du Nouveau Testament écrivirent. En fait, nous sommes si sûrs que nous avons la Bible presque exactement telle qu'elle fut donnée que nous pouvons dire avec certitude qu'aucune doctrine importante de la Bible n'est touchée par les erreurs mineures des copistes au cours des siècles.

Les éditions catholiques de la Bible comprennent les mêmes livres qui se trouvent dans d'autres versions (parfois avec des noms différents), plus sept livres qui sont appelés « deutérocanoniques », ce qui suggère qu'ils furent admis en dernier lieu dans la liste officielle de livres bibliques ; d'autres les appellent « apocryphes », un mot qui désigne ce qui est non authentique, suspect, ou douteux. Il y a eu beaucoup de discussion au sujet de ces livres au cours de l'histoire, mais pour plusieurs raisons on ne leur attribuait pas l'autorité des autres livres dont l'inspiration ne fut pas contestée.

D'abord, les Juifs, de qui nous avons reçu les livres de l'Ancien Testament (voir Romains 3.1,2), n'ont jamais compté ces livres parmi les Écritures sacrées (inspirées), et au premier siècle les autorités juives les ont officiellement exclus de leur « canon », ou liste de livres qui composent la Parole de Dieu. Deuxièmement, Jésus et les apôtres, ainsi que les autres auteurs du Nouveau Testament, n'ont cité aucun de ces livres, tandis que le Nouveau Testament contient des citations (260 fois) ou fait des références (370 fois) à presque

tous les livres de l'Ancien Testament. Troisièmement, aucun des auteurs de ces livres apocryphes ne prétend être inspiré, et quelques-uns disent clairement qu'ils ne le sont pas. Bien qu'ils contiennent des renseignements utiles du point de vue de l'histoire juive avant la naissance de Christ, ils ne se présentent pas comme étant d'origine divine. Ces livres ne furent reconnus officiellement par l'Église catholique qu'en 1546 au concile de Trente, donc, après que la division se fut déclarée entre protestants et catholiques. Au début du protestantisme, même l'Église catholique n'avait pas encore décidé en faveur de ces livres « douteux ». Vu le manque de preuves en faveur de ces livres, on s'accorderait à ce que l'Église catholique aurait dû garder sa première position de scepticisme à leur égard. Ajoutons que leur exclusion de l'Ancien Testament n'a pas d'effet important sur une doctrine biblique quelconque.

LA BIBLE EN FRANÇAIS

La première traduction importante de la Bible en langue française fut réalisée par un grand érudit du nom de **Jacques Lefèvre d'Étaples**. Il publia son Nouveau Testament en 1523, mais il devint l'objet d'hostilité de la part de l'Église catholique et la Sorbonne qui voulaient que la Bible existe seulement en latin, bien que ce ne soit plus depuis longtemps la langue du peuple. Lefèvre voulait mettre la Bible à la disposition du bas peuple et faire parler les prophètes de jadis dans la belle langue qu'était devenu le français, mais l'ordre fut donné de brûler tous les exemplaires de sa traduction. Le parlement émit cet édit : « Défense à toutes personnes d'exposer ni translater de latin en français les épîtres de saint Paul, l'Apocalypse, ni autres livres [...] Que tous livres de la sainte Bible, translats en français, soient vidés des mains de ceux qui les possédaient et apportés dans huit jours aux greffes de la cour. » Lefèvre se vit contraint de partir en exil, mais sous la protection du roi François 1^{er} et sa sœur, Marguerite d'Angoulême, il put quand même poursuivre

son travail, achevant la traduction de la Bible entière en 1530. Cette version fut basée sur la Vulgate.

Compte tenu de l'opposition violente de l'Église catholique, Lefèvre fut le dernier Français à traduire la Bible en France pendant presque un siècle et demi ! Dans les villes suisses de langue française, par contre, une autre attitude à l'égard de la Bible prévalait. En 1534, **Pierre Robert Olivétan** réalisa la première traduction française de la Bible qui prit pour point de départ les textes originaux en hébreu et en grec. Cette Bible, préfacée par Jean Calvin, fut éditée à Neuchâtel.

Après le sillon profond tracé par ces deux pionniers, il devint plus facile de travailler les textes et de traduire en langue vulgaire la Parole de Dieu. Toutefois, l'œuvre du traducteur biblique risquait de tomber à tout moment sous la condamnation d'un roi ou sous les anathèmes du Pape pendant trois siècles encore.

Parmi les traductions importantes, mentionnons :

- › La Bible de Port-Royal, traduite par **Isaac Lemaistre de Sacy** et publiée en 1668. Cette Bible restait sous le joug de la Vulgate, mais cela n'empêchait pas qu'il donne à la France la version quasi officielle de l'Église catholique, et cela jusqu'au 19^e siècle.
- › La version de Lausanne (1872) et la version Pau-vevey, dite de Darby (1885). Les traducteurs de ces Bibles, partant de la conviction que le texte des Écritures nous donne la pensée même de Dieu, se sont attachés à le rendre littéralement, évitant de rendre la traduction plus claire que le texte, de peur d'ajouter à celui-ci.
- › Louis Segond (1880) : C'est à la requête de la Compagnie des pasteurs de Genève que M. Segond a fait sa version, réputée pour sa clarté et son exactitude. Elle a bénéficié de plusieurs révisions, y compris celles de 1910, de 1978 (dite « la Colombe »),

de 1979 (dite «Nouvelle édition de Genève», NEG), de 2007 («Bible Segond 21») et de 2020 (Louis Segond version revue 2020). Ces dernières éditions bénéficient de la découverte d'anciens manuscrits auxquels les premiers traducteurs n'avaient pas accès, tels que les rouleaux de la mer Morte, mentionnés plus haut.

Dans toutes les confessions, traduction suivit traduction, telle que la Bible du Centenaire, la Synodale, la Bible des Moines de Maredsous, et la Bible de Jérusalem, avec différents avantages et inconvénients. Par exemple, telle traduction essaie de reproduire le plus littéralement possible le texte tel qu'il est écrit dans la langue originale, même si certaines phrases en français paraissent maladroitement ou peu naturelles. Telle autre traduction recherche l'élégance et la beauté de style en français pour rendre la lecture agréable. Telle autre traduction vise la compréhension des lecteurs moins instruits ou dont le français n'est pas la langue maternelle ; elle emploie, par exemple, des phrases plus courtes et un vocabulaire plus limité, et elle évite des mots purement «religieux». Les versions Chouraqui, Darby et Segond seraient peut-être de la première sorte (plus ou moins littérales) ; la Traduction œcuménique de la Bible (TOB) et la Bible de Jérusalem seraient de la deuxième (d'un style peut-être plus soutenu) et la Bible en français courant et la Bible du Semeur seraient des traductions qui évitent des mots «difficiles». Une traduction plus littérale peut permettre à l'étudiant de relever des nuances qui sont présentes dans le texte hébreu ou grec, mais une version plus simple peut aider celui qui n'est pas déjà initié à la Bible à comprendre plus aisément son message. Chaque traduction a sa valeur particulière.

LA BIBLE EST LA PAROLE DE DIEU

La Bible prétend être inspirée. Pierre dit : *«C'est poussés par le Saint-Esprit que des hommes ont parlé de la part de Dieu»*

(2 Pierre 1.21). Le Saint-Esprit a guidé les écrivains de la Bible de telle sorte qu'ils ne puissent pas faire d'erreurs. «*Et nous en parlons, non avec des discours qu'enseigne la sagesse humaine, mais avec ceux qu'enseigne l'Esprit*» (1 Corinthiens 2.13). Pour cette raison il n'y a pas de vraie contradiction dans la Bible. Les contradictions apparentes disparaissent quand on les examine de plus près.

Diverses caractéristiques de la Bible démontrent sa véracité. Bien qu'elle ne soit pas un livre de science, son contenu est en harmonie avec la vraie **science**. Elle est historiquement exacte. Aucun effort de prouver qu'elle contient des erreurs **historiques** n'a réussi. La Bible contient de nombreuses **prophéties**, et aucune d'elles n'a échoué. La Bible est **impartiale** : elle présente le bien et aussi le mal concernant n'importe quel homme, au lieu de vouloir masquer les péchés commis par ses héros. Elle présente **la norme de moralité la plus élevée** au monde. Et enfin, elle **n'a jamais été détruite**, malgré des douzaines d'efforts de la faire disparaître.

LEÇON 2

Dispenser correctement la Parole

«*Efforce-toi de te présenter devant Dieu comme un homme éprouvé, un ouvrier qui n'a point à rougir, qui dispense droitement la parole de la vérité*» (2 Timothée 2.15). Dans cette leçon nous apprendrons les différentes parties de la Bible et la relation entre ces parties afin de pouvoir l'exploiter correctement.

LES DIVISIONS DE LA BIBLE

Les 66 livres de la Bible sont regroupés en deux grandes parties, l'Ancien Testament et le Nouveau Testament. L'Ancien Testament décrit les relations entre Dieu et les hommes avant la venue du Christ, alors que le Nouveau Testament nous parle de la vie du Christ et de la volonté de Dieu pour les hommes aujourd'hui. Il est important de comprendre qu'il faut nous référer au Nouveau Testament plutôt qu'à l'Ancien si nous voulons découvrir comment devenir chrétiens et mener la vie chrétienne.

Dans Luc 24.44, Jésus mentionne trois divisions dans l'Ancien Testament : la loi de Moïse, les prophètes et les psaumes. Pour le cadre de notre étude, nous parlerons de cinq divisions majeures dans l'Ancien Testament : la loi, l'histoire juive, la poésie, les grands prophètes et les petits prophètes. Le Nouveau Testament sera divisé dans les catégories suivantes : les Évangiles, l'histoire, les lettres de Paul, les épîtres générales et la prophétie.

LES LIVRES DE L'ANCIEN TESTAMENT

Les cinq premiers livres sont les livres de la loi, appelés parfois le Pentateuque (ce qui signifie cinq livres). Les Juifs les appellent la Torah. Écrits par Moïse, ils suivent le cours de l'histoire de l'homme pendant les premières années de

son existence. Dans la Genèse nous lisons les récits de la création et de la chute de l'homme, le déluge et les événements de **l'ère patriarcale**. C'est la période depuis la Création jusqu'à la réception de la loi de Moïse, un temps où il n'y avait pas encore de loi écrite de la part de Dieu. Elle s'appelle l'ère patriarcale parce que les pères (patriarches) des familles conduisaient les gens sur le plan spirituel. Après que la loi de Moïse a été donnée, il existait à l'échelle nationale un système organisé d'adoration. L'Exode contient le récit de la délivrance des enfants d'Israël (plus tard appelés les Juifs) de l'esclavage en Égypte et le début des 40 ans qu'ils passèrent à errer dans le désert, ainsi qu'un bon nombre de lois que Dieu donna au peuple. Lévitique, Nombres et Deutéronome poursuivent l'histoire des années d'errance au désert et conservent le reste de la loi de Moïse, qui devait gouverner le peuple choisi de Dieu, les Israélites, jusqu'à la mort du Christ. Depuis Moïse jusqu'au Christ, c'est **l'ère mosaïque**.

La loi de Moïse s'appliquait aux Juifs et n'était jamais à l'intention des chrétiens. Elle fut abrogée lorsque le Christ mourut sur la croix.

Il y a ensuite 12 livres d'histoire qui relatent l'histoire de la nation juive, avec ses hauts et ses bas. On y voit la nation d'Israël arriver à son apogée de prospérité et de puissance politique, persister dans le péché (surtout l'idolâtrie) et être emportée en captivité dans un pays lointain. Ils racontent enfin le retour éventuel d'une partie du peuple dans son propre territoire. Il s'agit des livres de Josué, Juges, Ruth, 1 et 2 Samuel, 1 et 2 Rois, 1 et 2 Chroniques, Esdras, Néhémie et Esther. Les auteurs de quelques-uns de ces livres nous sont inconnus.

Les cinq livres de poésie sont des livres de dévotion et d'exhortation. Ils peuvent ne pas nous sembler poétiques, parce qu'une partie de leur caractère poétique se perd dans la traduction. Ils sont quand même parmi les livres les plus



aimés de la Bible. Dans cette catégorie on trouve le livre de Job (auteur inconnu), les Psaumes (chants de louange, dont une partie fut écrite par David), Proverbes, Ecclésiaste et Cantique des Cantiques (tous attribués à Salomon). Il est possible que l'écrit le mieux connu dans le monde entier soit le 23^e psaume. Il serait difficile de trouver de plus grandes paroles de sagesse aujourd'hui que celles de Salomon. Job contient le récit d'un homme riche qui perdit tous ses biens, mais qui resta fidèle à Dieu malgré tout et fut récompensé.

Les derniers livres de l'Ancien Testament sont les grands prophètes (Ésaïe, Jérémie, Lamentations de Jérémie, Ézéchiël, Daniel) et les petits prophètes (Osée, Joël, Amos, Abdias, Jonas, Michée, Nahum, Habacuc, Sophonie, Aggée, Zacharie, Malachie). La distinction entre «grands» et «petits» se réfère au volume de leurs écrits et non pas à leur importance les uns par rapport aux autres. Tous les livres de prophétie portent les noms des hommes qui les écrivirent. Ces livres contiennent souvent des prédictions de l'avenir, mais le mot «prophétie» signifie «message reçu de Dieu par inspiration» plutôt que prédiction. Les prophètes étaient des porte-parole de Dieu auprès des hommes, et ils appelaient le peuple à l'obéissance. Leurs messages, pleins de langage figuré, s'adressaient le plus souvent aux Israélites, mais parfois aux nations païennes qui les entouraient. Ils contenaient des menaces, mais aussi de merveilleuses promesses de bénédictions divines et de l'arrivée du Christ. Ésaïe a souvent été appelé le prophète messianique, car son livre contient plus de prophéties que tous les autres

concernant le Messie, c'est-à-dire le Christ. Le livre de Daniel contient, en plus des prophéties, les récits très intéressants de certains événements qui eurent lieu pendant la captivité des Juifs en Babylonie.

L'Ancien Testament se termine par le livre de Malachie. Les quatre premiers livres du Nouveau Testament (Matthieu, Marc, Luc et Jean) portent les noms de leurs auteurs. On les appelle les quatre Évangiles. Le mot évangile signifie «bonne nouvelle», et ces livres nous relatent la bonne nouvelle de la venue du Christ pour sauver les hommes. On se réfère à ces livres comme des biographies, car ils racontent la vie de Jésus, mais ils traitent surtout des trois ans et demi depuis le début de son ministère jusqu'à sa mort et sa résurrection. Ils parlent de ses miracles, des prophéties accomplies en lui, de ses enseignements et des disciples qu'il formait. Un grand pourcentage de chaque Évangile est consacré à la dernière semaine de sa vie, à son procès, à sa crucifixion et à sa résurrection. Certains événements sont décrits dans tous les quatre Évangiles, mais chaque Évangile contient des choses qui ne sont pas mentionnées dans les trois autres. Ainsi, ils se complètent pour nous donner tous les détails que Dieu a voulu conserver concernant le ministère, la mort et la résurrection de Christ.

La mort de Jésus marque la fin de l'ère mosaïque et le commencement de **l'ère chrétienne**, qui durera jusqu'à la fin des temps. Le livre des Actes, écrit par Luc, est un livre d'histoire. Il commence par l'ascension de Jésus au ciel et l'établissement de son Église dix jours plus tard. Il décrit l'expansion du christianisme depuis Jérusalem jusqu'à Rome, avec un accent particulier d'abord sur les activités de l'apôtre Pierre et ensuite sur celles de l'apôtre Paul. On l'a surnommé «le livre des conversions», parce qu'il est le livre principal auquel nous pouvons nous référer pour apprendre comment les gens devenaient chrétiens au premier siècle.

Ensuite nous avons les épîtres, ou lettres, écrites par les apôtres et d'autres hommes inspirés et adressées à des Églises locales ou à des chrétiens individuels. Elles définissent et expliquent diverses doctrines et donnent des instructions pour la vie chrétienne, ainsi que des exhortations à la persévérance dans la foi. Les épîtres de Paul, les plus nombreuses, sont placées en premier. Il s'agit de Romains, 1 et 2 Corinthiens, Galates, Éphésiens, Philippiens, Colossiens, 1 et 2 Thessaloniciens, 1 et 2 Timothée, Tite et Philémon. L'auteur de l'Épître aux Hébreux est inconnu ; elle s'adresse à des chrétiens d'origine juive qui étaient en danger de rechuter en faisant retour au système mosaïque. Les sept dernières épîtres (Jacques, 1 et 2 Pierre, 1, 2 et 3 Jean et Jude) sont parfois appelées les épîtres catholiques (dans le sens d'« universelles ») ou les épîtres générales.

Le dernier livre de la Bible est l'Apocalypse, un livre prophétique écrit par l'apôtre Jean. Il faut noter qu'il parle surtout de choses qui devaient « arriver bientôt » (Apocalypse 1.1-3; 22.6,10 – du point de vue des premiers destinataires). Comme les livres prophétiques de l'Ancien Testament, il emploie un langage figuré. Malgré la difficulté à en comprendre certaines parties, c'est un livre important qui mérite d'être étudié.

Nous avons ainsi identifié les différentes parties de la Bible et la relation entre elles afin de pouvoir « dispenser droitement la parole de la vérité ». Le Nouveau Testament est plus pertinent que l'Ancien Testament pour nous aujourd'hui, car il nous enseigne comment nous devons vivre, alors que la loi donnée dans l'Ancien Testament s'appliquait directement à ceux qui vécurent avant Christ. Pour cette raison, nous insisterons particulièrement dans ce cours sur le Nouveau Testament.

LEÇON 3

La Création et la chute de l'homme

Le meilleur point de départ pour une histoire, c'est le début. C'est là où le récit biblique commence. La signification du nom du premier livre de la Bible, la Genèse, est bien « commencement ». Le tout premier verset de la Bible dit : « *Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre* » (Genèse 1.1). Remarquez que les mots « Au commencement, Dieu... » présupposent l'existence de Dieu au lieu de vouloir la prouver. Les hommes ont toujours cru naturellement à la réalité d'un Être suprême. Les écrivains de la Bible, croyant qu'une personne d'intelligence moyenne est capable de voir partout l'œuvre créatrice de Dieu, ne perdirent pas de temps à expliquer ce qui devait être manifeste pour tout le monde. Le psalmiste écrit : « *Les cieux racontent la gloire de Dieu, et l'étendue manifeste l'œuvre de ses mains* » (Psaume 19.2).

LES JOURS DE LA CRÉATION

La Bible enseigne que le monde fut créé dans l'espace de six jours (Genèse 1; Exode 20.11). Puisque Dieu est tout-puissant, rien ne lui serait difficile. D'ailleurs, une simple parole de Dieu suffisait pour créer quelque chose du néant. Le premier jour il créa les cieux et la terre et la lumière. Le second jour il créa « l'étendue ». Certaines traductions parlent de « la voûte » ou « un firmament ». C'est ce que nous appelons aujourd'hui l'atmosphère, le ciel où volent les oiseaux. Le troisième jour Dieu fit que les mers et la terre sèche apparaissent, et il créa toutes les plantes. Le quatrième jour il créa le soleil, la lune et les étoiles. (La Bible précise qu'ils furent créés pour éclairer la terre ; ils n'existent donc pas pour qu'on les adore ou qu'on les consulte avant de prendre des décisions). Le cinquième jour, Dieu créa les oiseaux et les animaux marins, et le sixième jour, il fit les

animaux terrestres et finalement l'être humain, créé à son image. L'homme est donc le sommet de la création terrestre et n'a besoin d'adorer aucune autre chose créée qui se trouve dans la nature. Fait à l'image de Dieu (Genèse 1.26,27), qui est spirituel, l'homme ne doit pas vivre comme un simple animal. Il doit reconnaître et se soumettre à une loi morale et entretenir la vie spirituelle que Dieu a mise en lui. Il n'est pas fait à l'image de Dieu sur le plan physique, puisque Dieu est esprit (Jean 4.24) et un esprit n'a ni chair ni os (Luc 24.39). Le septième jour, Dieu se reposa de toute son œuvre.

Nous voyons dans le récit de la Création que chaque chose fut créée miraculeusement à l'état adulte, déjà capable de se reproduire naturellement. (Il est raisonnable de supposer que le monde, aussi, ait été créé ayant l'air d'avoir déjà existé depuis longtemps.) La science moderne peut faire des recherches sur les lois de la reproduction, parce qu'elle peut observer le processus. Elle ne peut pas parler des origines du monde ou de l'humanité, puisqu'aucun savant n'était présent pour observer ce qui se passa.

LA CHUTE DE L'HOMME

Dieu plaça Adam, le premier homme, dans le beau jardin d'Éden pour le cultiver et le garder. Parce qu'il n'était pas bon que l'homme soit seul, «*Dieu fit tomber un profond sommeil sur l'homme, qui s'endormit; il prit une de ses côtes et referma la chair à sa place. L'Éternel Dieu forma une femme de la côte qu'il avait prise de l'homme, et il l'amena vers l'homme*» (Genèse 2.21,22). «*Adam donna à sa femme le nom d'Ève : car elle a été la mère de tous les vivants*» (Genèse 3.20).

La Bible parle d'une seule défense que Dieu adressa à l'homme : «*Tu pourras manger de tous les arbres du jardin; mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras*» (Genèse 2.16, 17). La femme était bien au courant de cet ordre et savait qu'il la concernait autant que son mari (Genèse 3.2,3). Un jour, le serpent (animé apparemment par Satan, le tentateur

– Apocalypse 12.9; 20.2) dit à la femme qu'ils ne mourraient pas s'ils mangeaient du fruit que Dieu avait défendu. C'était le premier mensonge décrit dans la Bible. Ève crut au mensonge, mangea du fruit et en donna aussi à son mari. Au lieu de trouver le bonheur, ils connurent la honte et essayèrent de se cacher de Dieu. Ils avaient commis le premier péché. Le mot péché signifie «*la violation de la loi*» (1 Jean 3.4). Adam et Ève avaient violé, ou transgressé, la loi de Dieu en désobéissant à son commandement.

Parce qu'ils avaient péché, Dieu les punit de plusieurs manières : ils furent chassés du jardin d'Éden ; Dieu augmenta les souffrances et les douleurs que la femme allait connaître dans la grossesse et l'enfantement ; il fit que la terre produise les mauvaises herbes telles que les épines et les chardons plus facilement que les plantes comestibles – ce serait donc «*à la sueur de son front*» que l'homme mangerait du pain. Mais la conséquence la plus grave était la mort – physique et spirituelle. Depuis ce jour, tous les hommes ont été sujets à la mort physique. Seuls Hénoc et Élie ont évité cette mort. En plus, la mort spirituelle, la séparation d'avec Dieu, entra dans le monde.

Nous recevons de nos parents un corps qui est sujet à la maladie et la mort. À la naissance, nous entrons dans un monde qui n'est plus libre du péché ; dès notre jeunesse, nous voyons de nombreux exemples d'éloignement de la volonté de Dieu ; nous « héritons » en quelque sorte pas mal de conséquences du premier péché et des innombrables péchés qui ont été commis depuis le temps d'Adam et Ève. Mais nous n'héritons pas la culpabilité des péchés des autres, ni de nos parents, ni d'Adam et Ève. Nous n'en sommes pas coupables. Romains 14.12 dit : « *Ainsi chacun de nous rendra compte à Dieu pour lui-même.* » Nous sommes responsables des péchés que nous avons commis nous-mêmes, et non de ceux commis par nos ancêtres.

Malheureusement, toute personne responsable de ses actes (du point de vue d'âge et de capacité de comprendre le bien et le mal) pèche. « *Car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu* » (Romains 3.23). « *Si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous séduisons nous-mêmes et la vérité n'est point en nous* » (1 Jean 1.8). Nous avons donc besoin du Christ pour nous racheter du péché afin que nous soyons purifiés et que nous ayons la possibilité d'être avec Dieu au ciel. Ce sera le sujet d'une autre leçon.

Les deux premiers enfants d'Adam et Ève furent Caïn et Abel. Un jour, Caïn, rempli de jalousie à l'égard de son frère, a tué ce dernier. C'était le premier meurtre. À cause de son péché, Caïn fut banni. Adam et Ève eurent d'autres enfants (Genèse 5.4) qui se sont sans aucun doute mariés les uns avec les autres pour créer les premières familles. Nous ne savons pas grand-chose des années qui suivirent, sauf qu'il y eut un accroissement important de la population, et les hommes abandonnèrent Dieu pour se plonger dans le péché. En ces temps-là, les gens atteignaient typiquement un âge très avancé. L'homme le plus âgé qui soit mentionné dans la Bible est Metuschélah, qui avait 969 ans lorsqu'il mourut. Même Adam atteignit l'âge de 930 ans.

LE DÉLUGE

La méchanceté de l'homme attrista le cœur de Dieu au point qu'il décida de l'exterminer. Il n'y avait qu'un seul homme juste, Noé. La Bible le décrit en 2 Pierre 2.5 comme un « *prédicateur de la justice* ». Le Seigneur prit la décision de sauver Noé et sa famille. Il ordonna à Noé de construire une arche, une sorte de grand bateau, et lui donna les spécifications précises pour sa construction. « *Fais-toi une arche de bois de gopher ; tu disposeras cette arche en cellules, et tu l'enduiras de poix en dedans et en dehors* » (Genèse 6.14). Noé construisit l'arche exactement comme Dieu avait prescrit de le faire. **Tout comme il était important que Noé suive le**

plan que le Seigneur lui donna, de même aujourd'hui nous devons prendre soin de suivre exactement les commandements que Dieu nous donne. Lorsque l'arche fut terminée, Dieu dit à Noé d'y mettre sept paires de chaque espèce d'animal pur et une paire de chaque espèce d'animal impur. Certaines personnes se demandent si l'arche était assez grande pour contenir toutes les espèces d'animaux. En réalité, elle avait largement de la place, car l'arche était longue de 300 coudées et large de 50 coudées, et elle avait trois étages. (Selon nos mesures, elle faisait donc 150 mètres par 25 mètres.)

Lorsque tout fut prêt, Noé, sa femme, ses trois fils (Sem, Cham et Japhet) et leurs femmes entrèrent dans l'arche et y attendirent pendant sept jours. Il se mit alors à pleuvoir. La pluie tomba pendant 40 jours, et l'eau couvrit toute la terre. Seules les huit personnes dans l'arche furent sauvées.

En citant l'exemple du déluge de Noé, Pierre dit clairement que le baptême est nécessaire au salut, lorsqu'il écrit : « [...] *un petit nombre de personnes, c'est-à-dire huit, furent sauvées à travers l'eau. Cette eau était une figure du baptême, qui vous sauve, à présent* » (1 Pierre 3.20,21).

Le niveau de l'eau resta haut pendant cent cinquante jours sur la terre (Genèse 7.24), avant que l'arche ne s'échoue dans les montagnes d'Ararat. Un an et dix jours après le début du déluge, la famille de Noé sortit enfin de l'arche et offrit un sacrifice à Dieu. L'Éternel promit de ne plus jamais détruire le monde par un déluge (Genèse 9.11). Il plaça l'arc-en-ciel comme signe et rappel de sa promesse.

Le déluge mit fin à ce qui est appelé la période antédiluvienne (avant le déluge). Le temps après le déluge est connu comme la période postdiluvienne.

Après le déluge, les descendants de Noé ne voulurent pas être dispersés sur la terre. Dans leur orgueil et leur rébellion

contre Dieu (qui avait dit à l'homme de remplir la terre – Genèse 1.28), ils résolurent de s'unir et rester en un seul lieu. Ils dirent : «*Bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet touche au ciel, et faisons-nous un nom*» (Genèse 11.4). Cette intention ne plut pas à Dieu, et il mit le désordre dans leur langage de sorte qu'ils ne se comprennent plus les uns les autres. «*C'est pourquoi on l'appela du nom de Babel, car c'est là que l'Éternel confondit le langage de toute la terre*» (Genèse 11.9). Ainsi, ils abandonnèrent la construction de la ville et se dispersèrent. Les descendants de Japhet allèrent vers le nord. La plupart des habitants de l'Europe et de l'Amérique descendent probablement de Japhet. Les enfants de Cham s'installèrent en Canaan et l'Afrique du Nord. Sem devint le père des peuples sémitiques, tels que les Juifs et les Arabes. Jésus fut un descendant de Sem. Pour mieux comprendre cette période de l'histoire, lisez les onze premiers chapitres de Genèse.

LEÇON 4

Les patriarches

Dans la leçon précédente, nous avons considéré l'histoire de l'homme depuis la Création jusqu'au déluge. En plus, nous avons étudié des événements qui eurent lieu à la suite du déluge. Dans la présente leçon, nous étudierons les vies des patriarches, dont les descendants devinrent un peuple nombreux qui fut asservi aux Égyptiens. La période entre la Création et la réception de la Loi de Moïse s'appelle l'ère patriarcale, parce que Dieu communiquait sa volonté aux patriarches, ou pères de famille.

Le mot « patriarche » signifie « père ». Les trois grands patriarches – Abraham, Isaac et Jacob – sont appelés ainsi parce qu'ils étaient les « pères » du peuple hébreu, que nous appelons les enfants d'Israël, ou les Juifs.

ABRAHAM

Abraham, un descendant direct de Sem (l'un des fils de Noé), naquit à Ur des Chaldéens dans la partie sud du pays moderne de l'Iraq. Dieu vit qu'Abraham (connu alors comme Abram), était un homme bon. En lui faisant plusieurs promesses, Dieu lui dit de quitter son peuple et de se rendre dans un pays qu'il lui indiquerait (Genèse 12.1-7). (1) Dieu promit de faire de lui une grande **nation**. Abraham deviendrait l'ancêtre des Israélites. (2) Dieu promit de rendre son **nom** grand. Abraham est honoré aujourd'hui par les Juifs, les chrétiens et les musulmans. (3) Dieu promit de lui donner un **pays**. Le territoire connu alors comme le Canaan et aujourd'hui comme Israël, ou la Palestine, deviendrait la patrie des enfants d'Israël. (4) Dieu promit de bénir ceux qui béniraient Abraham et de maudire ceux qui le maudiraient.

Le sort des nations voisines d'Israël serait déterminé par leur attitude envers le peuple choisi de Dieu. (5) Dieu promit qu'en Abraham toutes les nations de la terre seraient **bénies**. Cette promesse s'accomplit en Jésus-Christ, le descendant d'Abraham, qui bénirait le monde en faisant que le salut soit possible pour toute l'humanité. La raison principale pour laquelle Dieu choisit le peuple d'Israël était de faire venir par ce peuple le Sauveur du monde!

En obéissance à l'appel divin, Abraham se rendit en Canaan. Genèse 12-25 relate plusieurs événements qui eurent lieu pendant son séjour dans ce pays. Son neveu Lot s'installa dans la ville méchante de Sodome. Abraham demanda à Dieu d'épargner la ville de la destruction à cause de Lot, mais il s'y trouvait si peu de justes que Dieu fit tomber sur Sodome et la ville voisine de Gomorrhe le feu du ciel pour les consumer. Lot fut délivré par deux anges, mais sa femme désobéit à leurs instructions en regardant en arrière et devint une statue de sel. **Quelle leçon pour nous apprendre à toujours obéir à Dieu!**

Ismaël fut le premier fils d'Abraham. Sa mère était Agar, la servante de Sara, l'épouse légitime d'Abraham. Isaac, le fils de Sara, naquit lorsque Abraham avait 100 ans et Sara avait 90 ans. Ismaël devint l'ancêtre des Arabes, mais les promesses à Abraham mentionnées plus haut s'accomplirent à travers Isaac et ses descendants. Il n'y a peut-être pas d'exemple plus frappant de la confiance en Dieu que celui-ci : Abraham obéit promptement et sans protester quand Dieu lui ordonna d'offrir son fils Isaac comme sacrifice sur un autel. En voyant la foi d'Abraham, Dieu l'arrêta avant qu'il n'égorge son enfant. Ce récit se trouve en Genèse 22. Abraham mourut à l'âge de 175 ans et fut enterré dans la caverne de Macpéla, à côté de Sara.

ISAAC

Le deuxième des trois grands patriarches était Isaac, qui vécut jusqu'à 180 ans. Dieu renouvela pour lui toutes

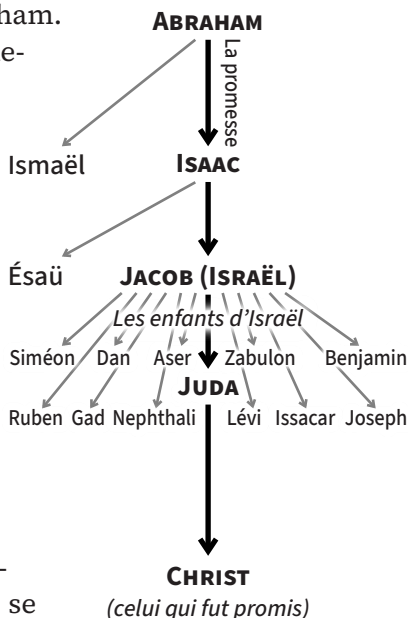
les promesses faites à Abraham.

Isaac épousa sa cousine, Rebecca, qui accoucha de jumeaux, Ésaü et Jacob. Dieu choisit de transmettre à Jacob, le cadet, les promesses faites à Abraham et Isaac, et ce fut à travers sa descendance que ces promesses s'accompliraient.

JACOB

Le troisième patriarche fut Jacob. (Dieu lui donna un nouveau nom, Israël. L'expression «enfants d'Israël» se réfère aux descendants de Jacob.) Le jumeau de Jacob, Ésaü, fut le premier-né d'Isaac, mais Dieu avait choisi Jacob comme celui par qui les promesses à Abraham et Isaac passeraient. Mais son caractère n'était pas sans défaut. Jacob exploita la faim de son frère pour que ce dernier lui vende son droit d'aînesse. Il trompa son père afin de recevoir la bénédiction paternelle qu'Isaac pensait donner à Ésaü. Ayant provoqué la colère meurtrière de son frère, Jacob s'enfuit à Charan, chez Laban, son oncle maternel. Là, il vit Rachel, fille de Laban, et voulut l'épouser. Il accepta de travailler pour sept ans en guise de dot, mais au bout des sept ans, Laban le trompa et lui donna pour femme Léa, sa fille aînée. Jacob finit par épouser les deux sœurs, travaillant sept ans de plus pour Rachel (Genèse 28, 29). Jacob fit 12 fils et une fille, Dina. Les fils devinrent les pères des 12 tribus d'Israël.

Parmi ses fils, Jacob avait un préféré : Joseph, le premier fils de Rachel, sa femme préférée. Joseph est l'un des rares personnages majeurs dans la Bible dont rien de mal n'est



dit. Ses frères étaient très jaloux de lui à cause du favoritisme de leur père, et ils le vendirent en esclavage. Ils firent croire à leur père que Joseph avait été tué par une bête sauvage. Dans la providence de Dieu, Joseph devint serviteur de Potiphar, chef des gardes de Pharaon, roi d'Égypte. Il fut plus tard accusé faussement et jeté en prison. Mais ces circonstances changèrent de façon radicale lorsqu'il eut l'occasion d'interpréter le rêve du Pharaon. Joseph expliqua qu'au moyen de ce rêve, Dieu faisait connaître ce qu'il allait faire : sept années d'abondance seraient suivies de sept années de famine. Le roi donna à Joseph de l'autorité sur tout le pays d'Égypte, et Joseph géra le stockage de nourriture afin de préparer le royaume pour l'arrivée de la famine. Quand la sécheresse commença, elle s'étendit au pays de Canaan, où se trouvait la famille de Joseph. Ayant appris qu'il y avait de la nourriture en Égypte, Jacob y envoya dix de ses fils pour acheter des provisions. C'est là qu'ils rencontrèrent, après plus de 20 ans de séparation, le frère qu'ils avaient vendu comme esclave. Joseph pardonna à ses frères et leur dit d'aller chercher leur père et leurs familles et de les faire installer en Égypte, car il restait encore cinq années de famine à venir. Lisez cette belle histoire en Genèse 42-46.

LA SERVITUDE EN ÉGYPTÉ

Après la mort de Jacob et de Joseph, les enfants d'Israël continuèrent à se multiplier au point qu'après 430 ans, lorsqu'ils quittaient l'Égypte, ils étaient au nombre de plus de 600 000 hommes, sans compter les femmes et les enfants. Entre-temps, un nouveau roi, qui ne reconnaissait pas Joseph et tout ce qu'il avait fait pour l'Égypte, vint au pouvoir. Au lieu d'accorder aux Israélites une position de faveur, il en fit des esclaves. Mais Dieu suscita un libérateur en la personne de Moïse. C'est une belle histoire. Pharaon avait ordonné de faire mourir les enfants mâles des Israélites, mais la mère de Moïse prit une caisse de jonc, qu'elle enduisit de bitume et de poix ; elle y mit l'enfant et le déposa parmi les roseaux,

sur le bord du fleuve. L'enfant fut découvert par la fille du roi et élevé comme son fils adoptif dans la maison royale. Devenu grand, Moïse renonça aux privilèges et luxes de sa position et rejoignit son peuple opprimé. Dieu se servit de lui pour délivrer Israël de la servitude.

Moïse et son frère, Aaron, qui lui servait de porte-parole, se présentèrent devant Pharaon pour lui dire de la part de l'Éternel de laisser partir les Israélites. Le roi refusa pendant longtemps, mais Dieu fit venir sur l'Égypte une série de dix plaies, ou fléaux, qui forcèrent Pharaon à finalement céder. La dernière plaie était la mort en une seule nuit de tous les premiers-nés dans le pays d'Égypte, depuis les animaux jusqu'à l'enfant de Pharaon lui-même. Pour le récit complet des patriarches, lisez Genèse 12 – Exode 12.

LEÇON 5

L'errance dans le désert

LA FUITE DE L'ÉGYPTE

À la fin de notre dernière leçon, les enfants d'Israël étaient sur le point de quitter l'Égypte. Ce départ fut suivi de 40 ans d'errance dans le désert. Après les dix plaies, Pharaon céda et accepta qu'ils partent. Avant d'aller, ils mangèrent un dernier repas, selon l'ordre de Dieu lui-même ; il s'agit du repas de la Pâque, qui devait être mangé chaque année pour commémorer la délivrance de l'esclavage. Les Israélites, au nombre de plus de 600 000 hommes en état de porter des armes, sans compter les femmes, les enfants et les vieillards, se mirent en marche. Arrivés au bord de la mer Rouge, ils regardèrent en arrière. À leur grand désarroi, ils virent que Pharaon avait changé d'avis et envoyé son armée pour les ramener dans l'esclavage. Mais Dieu dit à Moïse d'étendre sa main sur la mer. Dès qu'il obéit, l'Éternel refoula la mer par un vent d'est, qui souffla avec impétuosité toute la nuit ; il mit la mer à sec, et les eaux se fendirent. Les enfants d'Israël entrèrent au milieu de la mer à sec, et les eaux formaient comme une muraille à leur droite et à leur gauche. Au-dessus de leurs têtes était la colonne de nuée par laquelle Dieu conduisait le peuple. L'apôtre Paul compara plus tard au baptême ce passage par la mer : « *Nos pères [...] ont tous été baptisés en Moïse dans la nuée et dans la mer* » (1 Corinthiens 10.1,2). Ils furent complètement immergés dans la nuée et la mer. **Il s'agissait donc d'un « type » du baptême (leur expérience le préfigura), ce baptême commandé par le Christ et qui est une immersion ou ensevelissement dans l'eau.** (Voir Romains 6.4; Colossiens 2.12.)

ISRAËL OUBLIE DIEU

Les Égyptiens tentèrent de suivre Israël, mais lorsque tous les Israélites avaient atteint l'autre bord de la mer, Moïse étendit de nouveau sa main sur la mer. L'Éternel précipita les Égyptiens au milieu de la mer. Les eaux revinrent et couvrirent les chars, les cavaliers et toute l'armée de Pharaon qui étaient entrés dans la mer après les enfants d'Israël; et il n'en échappa pas un seul. Après 400 ans, les enfants d'Israël étaient libres. Pendant quelques semaines ils marchèrent à travers le désert. Quand il leur manquait de l'eau ou de la nourriture, ils murmurèrent contre Moïse. Pour satisfaire à leur faim, Dieu leur donna des cailles et une sorte de nourriture qu'ils appelèrent «la manne» (Exode 16). Pour assouvir leur soif, Moïse frappa un rocher de son bâton et il en sortit de l'eau en abondance (Exode 17). Dieu démontra ainsi qu'il est capable de pourvoir à tous les besoins de ses enfants.

Le peuple atteignit enfin le mont Sinaï, dans la péninsule de Sinaï. Moïse monta sur la montagne pour recevoir de la part de Dieu la loi qui devait guider les Israélites jusqu'à la mort de Christ. Dieu remit à Moïse deux tables de pierre sur lesquelles il avait lui-même écrit les dix commandements. Quarante jours après être monté sur la montagne, il redescendit et découvrit que son frère avait, sur l'insistance du peuple, fabriqué une image à adorer, un veau d'or. Que nous avons parfois la mémoire courte! Voici des gens qui font retour à l'idolâtrie juste quelques semaines après avoir été délivrés de l'esclavage par Dieu. La colère de Moïse s'enflamma; il jeta les tables et les brisa au pied de la montagne. Il prit le veau qu'ils avaient fait et le brûla au feu; il le réduisit en poudre, répandit cette poudre à la surface de l'eau et fit boire les enfants d'Israël. Trois mille Israélites moururent ce jour-là à cause de leur idolâtrie.

Une fois de plus Moïse remonta le mont Sinaï pour passer encore 40 jours en présence de Dieu. Les dix commande-

ments furent gravés sur de nouvelles tables de pierre, et Dieu révéla d'autres aspects de sa loi pour Israël. Moïse, à son tour, communiqua au peuple cette loi, que nous connaissons comme « **la loi de Moïse** ».

LA LOI DE MOÏSE

La loi de Moïse gouverna Israël pendant 1 500 ans, depuis sa promulgation jusqu'à la mort de Jésus-Christ. Cette période est appelée **l'ère mosaïque** (ou parfois l'ère juive). L'ère qui l'a précédée était l'ère patriarcale ; depuis la mort de Christ, nous sommes dans l'ère chrétienne. Toute l'histoire humaine se classe dans l'une de ces trois périodes.

La loi, dont les différentes parties sont conservées dans les livres d'Exode, Lévitique, Nombres et Deutéronome, couvrait quasiment tous les aspects de la vie des Israélites. Elle comportait des règlements civils, criminels et judiciaires. Elle gouvernait les activités religieuses des sacrificateurs et du peuple et définissait le code moral à respecter par tous.

Les dix commandements étaient une sorte de résumé de la loi de Moïse tout entière. Ces préceptes moraux traitaient (1) des devoirs de l'homme envers Dieu, et (2) des devoirs de l'homme envers ses semblables. Tous les dix, excepté le quatrième (« *Souviens-toi du jour du repos pour le sanctifier* »), sont repris d'une façon ou d'une autre dans les enseignements du Christ et de ses apôtres. Nous devons garder les neuf commandements qui ont été repris, non parce qu'ils faisaient partie de la loi de Moïse, mais parce qu'ils ont été incorporés à celle de Christ. La loi de Moïse fut abrogée par la mort de Jésus (voir Colossiens 2.14), et nous ne sommes pas tenus de l'observer de nos jours. Le commandement de garder le sabbat, ou septième jour (le samedi), n'est renouvelé nulle part dans le Nouveau Testament. Nous devons adorer plutôt le jour du Seigneur, le premier jour de la semaine (dimanche). (Voir Actes 20.7; 1 Corinthiens 16.2; Apocalypse 1.10.)

Dans la loi de Moïse, on trouve trois fêtes annuelles. Il s'agit de (1) **la fête de la Pâque** ou **des pains sans levain**, qui avait lieu au début de la moisson des céréales, vers avril – c'était en mémoire de la délivrance d'Israël de l'esclavage égyptien; (2) **la fête des Semaines**, ou **la Pentecôte**, avait lieu le 50^e jour après la Pâque, à la fin de la moisson; (3) **la fête des Tabernacles** s'observait pendant sept jours en automne après la récolte finale. Pendant les sept jours de la fête, les Israélites devaient dormir sous des abris faits de branches d'arbres pour évoquer les années où ils avaient habité des tentes dans le désert.

Dieu ordonna de dresser un tabernacle, une tente que l'on pouvait transporter d'un lieu à l'autre, pour servir de lieu d'adoration pendant que la nation errait dans le désert. Le tabernacle avait deux parties : le lieu saint et le lieu très saint (ou le saint des saints). Il était entouré de rideaux qui formaient une grande cour. Seuls les sacrificateurs avaient droit d'entrer dans le lieu saint, et seul le souverain sacrificateur pouvait entrer dans le lieu très saint. Il y entraient uniquement **le jour des Expiations**, donc une fois dans l'année, quand il offrait du sang expiatoire pour ses propres péchés et ceux du peuple.

La loi précisait que les sacrificateurs devaient être de la tribu de Lévi, et elle détaillait leurs différents devoirs, tels que la présentation des sacrifices d'animaux pour les péchés du peuple. Il y avait différentes catégories de sacrifices : (1) Les holocaustes étaient offerts pour expier le péché en général; l'animal entier devait être brûlé au feu sur l'autel. (2) Les sacrifices de culpabilité et les sacrifices d'expiation étaient offerts pour des péchés particuliers; la graisse était brûlée sur l'autel, mais les sacrificateurs mangeaient la viande. (3) Les sacrifices de paix (appelés aussi des sacrifices d'actions de grâce) s'offraient pour exprimer de la reconnaissance, pour accomplir des vœux ou comme acte d'amour pour Dieu; une portion était brûlée pour Dieu sur

l'autel, une autre portion était réservée au sacrificateur et le reste était consommé par l'adorateur.

QUARANTE ANS D'ERRANCE

Après la promulgation de la loi, Moïse envoya douze espions au pays de Canaan. C'est le territoire qu'Abraham, Isaac et Jacob avaient habité en tant qu'étrangers et que Dieu avait promis de donner à leur postérité. Les espions, étant de retour de leur mission, rapportèrent que c'était un pays « où coulaient le lait et le miel », mais que les habitants étaient si grands et forts qu'il serait inutile d'essayer de le conquérir. Seuls Caleb et Josué se distinguèrent des autres espions en exhortant le peuple à croire qu'avec l'aide de Dieu il pouvait bien s'emparer du pays. Mais l'avis de la majorité prévalut. Pour punir Israël de son incrédulité, Dieu le força à errer pendant 40 ans dans le désert. De tous les hommes qui avaient quitté l'Égypte, seuls Caleb et Josué atteignirent le pays promis.

Pendant ces années dans le désert, Israël avait une existence nomade, voyageant de lieu en lieu dans la péninsule du Sinaï. Plusieurs récits de la Bible se rapportent à ce temps, y compris

- › L'occasion où Aaron et Marie (la sœur de Moïse) murmurèrent contre lui et Dieu frappa Marie de lèpre pour sept jours (Nombres 12) ;
- › L'occasion où Dieu envoya des serpents brûlants parmi le peuple pour punir une rébellion, mais fournit en même temps une voie du salut en disant à Moïse de fabriquer un serpent d'airain pour que quiconque le regardait soit guéri de la morsure mortelle (Nombres 21) ;
- › L'occasion où Balak, roi de Moab, fit venir le prophète Balaam en lui demandant de maudire le peuple d'Israël (Nombres 22-24).

À un moment donné, Moïse commit un péché qui pourrait ne pas sembler grave aux yeux des hommes, mais que Dieu vit autrement. Un jour où le peuple manquait d'eau, Dieu dit à Moïse de parler à un rocher pour que l'eau en sorte. Au lieu de parler au rocher, Moïse le frappa de son bâton. En plus, Moïse et Aaron parlèrent comme si c'étaient eux qui avaient fait jaillir l'eau et ils ne donnèrent pas la gloire à Dieu. Pour cela, ils ne purent pas entrer dans le pays promis. Peu de temps avant qu'Israël ne traverse le Jourdain pour entrer dans le Canaan, Dieu dit à Moïse de monter le mont Nebo, d'où il put regarder le pays de loin avant de mourir. Il avait alors 120 ans. Sa mission était terminée, et il fut enterré par le Seigneur lui-même. Le récit entier de l'errance dans le désert commence en Exode 13 et se termine à la fin du livre de Deutéronome.

LEÇON 6

La conquête du Canaan

LA CONQUÊTE

À la conclusion de notre dernière leçon, Israël était juste à l'est du Jourdain, sur le point d'entrer dans le pays promis. Moïse était mort, et Josué était maintenant responsable de la conquête du Canaan et de la distribution du territoire qui devait la suivre. Le récit de ces événements se trouve dans le livre de Josué qui peut se diviser comme suit : (1) la conquête du Canaan, chapitres 1 à 12 ; (2) le partage du territoire entre les tribus d'Israël, chapitres 13 à 22 ; (3) le discours d'adieu de Josué, chapitres 23 et 24.

Sur le chemin de l'armée de Josué se situait la grande ville fortifiée de Jéricho. Josué choisit deux espions qui s'introduisirent dans la ville et que Rahab la prostituée reçut. Lorsque leur présence fut détectée, Rahab facilita leur évasion. À cause du service qu'elle rendit au peuple de Dieu, sa vie fut épargnée lorsque les Israélites s'emparèrent plus tard de la ville de Jéricho.

Ayant entendu un rapport favorable de la part des espions, les Israélites furent remplis de confiance que Dieu livrerait l'ennemi entre leurs mains. En se préparant à traverser le Jourdain en crue, ils se souvenaient peut-être du miracle que Dieu avait accompli 40 ans auparavant pour permettre à leurs pères de traverser la mer Rouge. L'histoire se répétait maintenant en quelque sorte, car le Seigneur fit que les eaux qui descendaient d'en haut s'arrêtèrent et s'élevèrent en un monceau, et le peuple put passer le fleuve à sec (Josué 3). Une fois parvenus à l'autre bord, ils dressèrent deux monuments, chacun construit de 12 pierres, pour commémorer leur passage : l'un se trouvait au milieu du Jourdain, et l'autre

à l'ouest du Jourdain à l'endroit où ils passèrent la nuit après la traversée.

Jéricho se trouvait devant Israël. Dieu ordonna au peuple de faire le tour de la ville pendant sept jours. Lorsque les enfants d'Israël firent tout ce que l'Éternel avait commandé de faire, la muraille autour de la ville s'écroula, et Jéricho fut prise. Des archéologues modernes ont trouvé des signes qui semblent bien attester la vérité de ce récit. L'examen des ruines de la ville révèle que les murs tombèrent vers l'extérieur plutôt que vers l'intérieur, comme cela aurait été le cas si les assaillants avaient employé des béliers.

La ville suivante qu'Israël voulait prendre était Aï, plus petite que la ville de Jéricho. Pourtant, Josué et son armée furent battus par les hommes d'Aï, et cela à cause du péché d'un Israélite du nom d'Acan. Il avait pris ce qui ne lui appartenait pas, des objets dans le butin de Jéricho qui avaient été dédiés à l'Éternel. Son action fit que le peuple de Dieu soit repoussé par les habitants d'Aï (Josué 7). C'était une leçon douloureuse : Dieu ne tolère pas le péché au milieu de son peuple. Lorsqu'Israël régla le problème en punissant le coupable de mort, Dieu lui accorda une victoire écrasante sur la ville d'Aï.

Ayant appris de quelle manière Josué avait traité Jéricho et Aï, les habitants de la ville voisine de Gabaon eurent très peur. Ils employèrent de la ruse pour faire croire aux Israélites qu'ils venaient d'un pays très éloigné plutôt que du pays de Canaan. Ils persuadèrent les chefs d'Israël de faire une alliance de paix avec eux. Cinq rois des Amoréens s'allièrent à leur tour afin d'attaquer Gabaon pour avoir fait la paix avec l'ennemi commun. Dans la bataille qui suivit, les cinq rois et leurs armées étaient rangés contre Israël et les Gabaonites. Dieu intervint en faveur de son peuple en faisant tomber sur les Amoréens de grosses pierres de grêle qui tuèrent plus d'hommes que les épées des hommes d'Israël. En plus, Dieu fit arrêter le soleil et la lune pour prolonger

ce jour-là et permettre aux Israélites de se venger pleinement sur leurs ennemis (Josué 10). La voie était ainsi ouverte pour la prise du pays entier ; les combats durèrent quand même au moins cinq ans (Josué 5.6; 14.6-10), jusqu'à ce que toute résistance soit brisée. Israël battit un total de 31 rois avec leurs armées.

Ayant conquis le pays de Canaan, les tribus d'Israël tirèrent au sort pour déterminer le territoire que chacune devait posséder. Gad, Ruben et une moitié de la tribu de Manassé avaient déjà reçu en partage leur territoire à l'est du Jourdain. Les Lévitites reçurent 48 villes. Six villes furent désignées comme villes de refuge où pouvait fuir celui qui aurait tué accidentellement une autre personne. Caleb, l'un des 12 espions, âgé maintenant de 85 ans, fut récompensé pour sa foi en Dieu par un héritage spécial. Le tabernacle fut dressé à Silo, où il resta pendant quelques siècles. Son peuple étant installé dans le pays, Josué les rassembla à Sichem pour son discours d'adieu, dans lequel il les exhorta à rester fidèles à Dieu. Il termina avec ces mots : « *Choisissez aujourd'hui qui vous voulez servir [...] Moi et ma maison, nous servirons l'Éternel* » (Josué 24.15). Josué mourut à l'âge de 110 ans.

LES JUGES

Après la mort de Josué, Israël resta sans gouvernement centralisé. Les 12 tribus, qui avaient coopéré étroitement dans la conquête de Canaan, ne conservaient qu'une association informelle et ne venaient ensemble qu'occasionnellement. Le livre des Juges cite au moins sept périodes d'apostasie, ou infidélité envers Dieu, au cours des 300 ans qui suivirent la conquête, sept fois où le peuple se tourna à grande échelle vers l'idolâtrie. Chaque fois Dieu envoya des oppresseurs étrangers pour les pousser à la repentance, et quand Israël se repentit, Dieu leur envoya des héros, appelés juges. Il y en a eu 15 au total. Le pouvoir exercé par ces juges ressemblait à celui d'un berger vis-à-vis de son troupeau

plus que celui d'un roi vis-à-vis de ses sujets. C'était des libérateurs qui inspiraient et guidaient le peuple dans les moments difficiles. Quelques-uns exerçaient un rôle judiciaire quand il y avait des différends à décider entre Israélites. Certains ne jugeaient que quelques-unes des tribus ; par moments il n'y avait pas de juges. L'esprit de cette période est bien exprimé par la déclaration : « **Chacun faisait ce qui lui semblait bon** » (Juges 17.6).

Pourquoi les Israélites chutaient-ils si souvent ? Il y a plusieurs raisons : (1) Les populations qui les entouraient adoraient des idoles. Les Israélites désiraient ressembler à leurs voisins. (2) La génération qui fit la conquête du Canaan disparut, et les générations suivantes oublièrent ce que Dieu avait fait pour leurs pères. (3) Il leur manquait des leaders de bon caractère, tels que Moïse et Josué, pour les garder fidèles à l'Éternel. Le peuple, en faisant ce qui semblait bon à chacun, cherchait à se plaire à lui-même au lieu de plaire à Dieu. À maintes reprises ils l'abandonnèrent, pour finalement le supplier de les délivrer du malheur.

Dans le livre des Juges, nous apprenons non seulement qu'il est possible au peuple de Dieu de se détourner de Dieu, mais aussi ce que signifie la repentance. Dieu punissait les Israélites pour les faire réaliser qu'ils avaient péché. Ils étaient pris de remords, et leur tristesse les poussait à changer de comportement. La tristesse n'est pas la même chose que la repentance, mais la Bible nous dit que « la tristesse selon Dieu produit une repentance à salut » (2 Corinthiens 7.10). La repentance est un changement de cœur qui produit un changement de vie.

Nous connaissons très peu au sujet de certains juges, mais nous avons pas mal de renseignements au sujet d'autres. **Débora**, qui jugeait ensemble avec **Barak**, était la seule femme qui soit juge (Juges 4.45). **Gédéon**, avec seulement 300 hommes, défit l'armée énorme des Madianites (Juges 7).

Jephthé était un grand juge qui délivra Israël de la main des Ammonites. Malheureusement, il fit un vœu irréfléchi. Il promit d'offrir en holocauste ce qui sortirait des portes de sa maison quand il reviendrait victorieux de la bataille. Or, au lieu d'une bête, c'était sa fille unique qui sortit à sa rencontre (Juges 11). Beaucoup connaissent l'histoire de **Samson**, cet homme qui avait une force miraculeuse et qui entama la délivrance des Israélites de l'oppression des Philistins (Juges 14-16). Le dernier juge était **Samuel**, qui avait été demandé à Dieu avant sa naissance par sa mère, Anne. Samuel servit Dieu avec intégrité pendant toute sa vie. Il est considéré comme le dernier des juges et le premier des prophètes. Lisez le livre des Juges en entier et 1 Samuel 1-7 pour mieux comprendre l'histoire de cette ère.

RUTH

Le petit livre de Ruth raconte l'histoire d'une famille au temps des juges. Un Israélite du nom d'Élimélec, avec sa femme Naomi et leurs fils, quitta sa ville, Bethléhem, à cause d'une famine. Ils s'installèrent au pays de Moab. Les deux fils se marièrent avec des femmes moabites, mais pendant le séjour, Élimélec et ses deux fils moururent. Naomi décida de retourner dans sa patrie et dit à ses belles-filles de rentrer dans leurs familles respectives. Mais Ruth, l'une d'elles, ne voulut pas abandonner Naomi. Elle quitta son pays pour l'accompagner à Bethléhem. Elle adorait désormais l'Éternel seul, et elle se maria avec un homme de Juda nommé Boaz. Ruth, une non-juive, devint ainsi l'arrière-grand-mère du roi David et une ancêtre du Christ. Lisez ce bref livre, et vous trouverez que cela vaut le coup.

LEÇON 7

Le royaume uni

La partie la plus glorieuse de l'histoire d'Israël était le **royaume uni**, appelé ainsi pour le distinguer du **royaume divisé** qui le suivit. Il dura depuis environ 1095 jusqu'à 975 avant Jésus-Christ et vit les règnes de trois grands rois – Saül, David et Salomon. L'histoire de cette période est racontée dans les deux livres de Samuel, les onze premiers chapitres de 1 Rois, et des parties des Chroniques.

SAÛL – LE PREMIER ROI D'ISRAËL

Pendant environ 300 ans, les douze tribus d'Israël avaient été gouvernées par des juges, dont le dernier était le prophète Samuel. Mais les enfants d'Israël voulaient être comme leurs voisins ; ils vinrent auprès de Samuel et lui demandèrent d'établir sur eux un roi. Bien que Dieu ne soit pas content de leur demande, il dit à Samuel d'oindre comme roi un jeune homme du nom de Saül ; quand il se présenta au milieu du peuple, il les dépassait tous de la tête. Au départ, il était humble, à tel point qu'il se cachait lorsqu'on s'assembla à Mitspa pour le faire roi (1 Samuel 10.20-24).

Saül a bien commencé son règne de 40 ans. Israël était assailli d'ennemis, et il se donna la mission de les repousser. Son armée vainquit les Ammonites, les Philistins, les Moabites, les Édomites et d'autres. Saül devint bientôt très aimé du peuple. Mais la popularité auprès des hommes prit trop d'importance à ses yeux, et il cessa d'être l'humble serviteur de Dieu. Il finit par être obstiné, déterminé à faire ce qu'il trouvait bon au lieu de se soumettre à la volonté de l'Éternel. Par exemple, Dieu lui donna cet ordre : « *Frappe Amalek, et dévouez par interdit tout ce qui lui appartient ; tu ne l'épargneras point, et tu feras mourir hommes et femmes, enfants et nourrissons, bœufs et brebis, chameaux et ânes.* » Mais Saül épargna le

roi et les meilleurs des brebis et des bœufs. Il prétendit que les bêtes seraient sacrifiées à l'Éternel. Parce qu'il avait ainsi désobéi au Seigneur, Samuel lui adressa ce reproche : « *Voici, l'obéissance vaut mieux que les sacrifices, et l'observation de sa parole vaut mieux que la graisse des béliers* » (1 Samuel 15.22). Dieu le rejeta donc comme roi.

Après le rejet de Saül (bien qu'il continue de régner), Dieu ordonna à Samuel d'oindre discrètement un jeune berger du nom de David pour être roi à la place de Saül. Après son onction, David fut appelé à la cour de Saül pour jouer de la harpe chaque fois que le roi était troublé par un esprit mauvais. David devint l'objet de l'admiration de toute la nation lorsqu'il tua, grâce à sa fronde de berger et un simple caillou, le géant philistin, Goliath, qui avait défié l'armée israélite. Saül s'en réjouit au départ, mais il fut bientôt pris de jalousie et soupçonna que David voulait le supplanter comme roi. À partir de là, Saül résolut de tuer David, et il le poursuivit pendant des années comme s'il était un hors-la-loi.

Contrairement à Saül, son fils Jonathan fut l'ami le plus fidèle de David (bien qu'il sache que Dieu allait faire que David plutôt que lui devienne un jour roi d'Israël). Jonathan intervint à plusieurs reprises pour empêcher à Saül de faire du mal à David. Saül et Jonathan moururent le même jour au cours d'une bataille avec les Philistins, ce qui ouvrit la voie pour que David monte au pouvoir.

DAVID – L'HOMME SELON LE CŒUR DE DIEU

Après la mort de Saül, la tribu de Juda couronna David, alors qu'Isch-Boscheth, un autre fils de Saül, régna sur le reste de la nation, appuyé par Abner, chef de l'armée de Saül. Après la mort d'Abner et puis celle d'Isch-Boscheth, l'autorité de David s'étendit sur les douze tribus d'Israël. Il avait régné sur Juda depuis sept ans. David choisit Jérusalem pour capitale. Dieu bénit son règne, et Israël devint une nation

puissante. Diverses guerres permirent à David d'élargir les frontières du royaume depuis le Nil jusqu'à l'Euphrate.

David était réellement un homme selon le cœur de Dieu. Le Seigneur dit à son sujet : «*J'ai trouvé David, fils d'Isaï, un homme selon mon cœur, qui accomplira toutes mes volontés*» (Actes 13.22). Les psaumes que David composa sont une expression de sa dévotion totale à Dieu. Contrairement à Saül, David essayait de toujours obéir aux commandements de Dieu. Nous apprenons par son exemple que nous ne pouvons pas compter sur la faveur de Dieu si nous ne sommes pas prêts à faire ce qu'il ordonne sans contester.

Malgré le succès de David et sa fidélité envers Dieu, il commit au moins une faute qui le suivit jusqu'à sa mort. Il commit l'adultère avec Bath-Schéba, la femme d'Urie, le Héthien, l'un de ses soldats loyaux. Rien dans la Bible ne suggère que la faute revenait à Bath-Schéba, comme si elle avait séduit David. Pour cacher son péché, David donna l'ordre de placer Urie au plus fort d'une bataille et puis de se retirer de lui, en sorte qu'il soit tué. Lorsqu'il mourut, David prit Bath-Schéba pour être sa femme. Tout ceci déplut à Dieu, qui envoya le prophète Nathan pour réprimander le roi au moyen de la parabole de la petite brebis d'un pauvre volée par son voisin riche (2 Samuel 12). David se repentit, mais ses problèmes commencèrent tout de même. Son fils Amnon a violé sa demi-sœur, Tamar. Puis son fils Absalom, frère de Tamar, tua Amnon. Absalom essaya plus tard de faire un coup d'État contre son père et réussit à le pousser à fuir la capitale. Absalom fut tué au cours de cette guerre civile. Un autre fils de David, Adonija, essaya de prendre le trône avant la mort de son père, et il fut assisté par Joab, le chef d'armée de David. Mais le royaume n'était pas destiné à Adonija, et David, de son vivant, fut contraint de faire couronner celui que Dieu avait choisi pour le succéder, son fils Salomon. David mourut peu de temps après, ayant régné pendant 40 ans.

SALOMON – DE LA SAGESSE À L'IDOLÂTRIE

Par rapport au règne de son père, celui de Salomon contraste nettement. Tandis que David devait toute sa vie faire face aux troubles, le règne de Salomon fut caractérisé par une paix sans interruption. Son début était prometteur. Dieu lui apparut en songe et lui dit de demander ce qu'il voulait. Au lieu de demander des richesses ou de l'honneur, il demanda de la sagesse, afin d'être capable de bien gouverner le peuple de Dieu. Sa requête humble et bien réfléchie plut à Dieu, qui lui accorda non seulement la sagesse, mais aussi les richesses et l'honneur qu'il n'avait pas demandés. La sagesse de Salomon était légendaire. Il produit 3 000 proverbes et 1 005 cantiques. Une part importante de sa sagesse est conservée pour nous dans les trois livres qu'il écrivit et que nous examinerons dans une leçon ultérieure. Sur le plan politique, il étendit le territoire et l'influence d'Israël à son apogée, ce qui en fit une puissance mondiale.

La richesse de Salomon était aussi légendaire que sa sagesse. Dieu lui avait promis, en effet : *«Je te donnerai, en outre, ce que tu n'as pas demandé : des richesses et de la gloire, de telle sorte qu'il n'y aura pendant toute ta vie aucun roi qui soit ton pareil»* (1 Rois 3.13). La renommée de Salomon et la nouvelle de sa richesse fabuleuse arrivèrent jusque dans des pays éloignés. La reine de Séba vint du sud de l'Arabie afin de voir si les rapports concernant le roi d'Israël étaient fondés. Après avoir tout vu, elle s'exclama :

«C'était donc vrai ce que j'ai appris dans mon pays au sujet de ta position et de ta sagesse ! Je ne le croyais pas, avant d'être venue et d'avoir vu de mes yeux. Et voici, on ne m'en a pas dit la moitié. Tu as plus de sagesse et de prospérité que la renommée ne me l'a fait connaître.» (1 Rois 10.6,7)

L'accomplissement le plus remarquable de Salomon était la construction du temple de Dieu pour remplacer le tabernacle où Israël avait adoré depuis le temps de l'errance au désert. Il employa 183 000 hommes pour le construire, ils y

travaillèrent pendant sept ans et demi et le matériel aurait coûté des milliards de dollars.

Malheureusement, Salomon ne montra pas sa reconnaissance à Dieu par une vie de fidélité et de dévotion. Il se laissa séduire et détourner de Dieu par les bénédictions que Dieu lui avait données et par les femmes étrangères qu'il épousa, contrairement à la loi de Dieu (Deut. 17.17). Il poursuivit des plaisirs de toute sorte et prit 700 femmes et 300 concubines. Beaucoup de ses femmes étaient idolâtres, et elles influencèrent Salomon à adorer leurs faux dieux. Son amour du luxe et de l'extravagance le poussa à imposer à son peuple des impôts écrasants. Ses excès préparèrent la division de son grand royaume après sa mort. Ce sera le sujet de notre prochaine étude.

LEÇON 8

Le royaume divisé

La mort de Salomon mit fin à la période la plus glorieuse de l'histoire d'Israël, le **royaume uni**. Elle fut suivie du **royaume divisé**, qui dura 388 ans. À la mort de Salomon, son fils Roboam monta au trône. Les sujets de Salomon avaient été mécontents depuis longtemps à cause des impôts excessifs qu'il leur avait imposés. Un ancien haut fonctionnaire de Salomon, du nom de Jéroboam, se présenta avec le peuple et demanda à Roboam d'alléger leur fardeau. Au lieu d'écouter les vieux qui lui conseillaient de rendre la vie plus facile à ses sujets, Roboam suivit le mauvais conseil des jeunes qui avaient grandi avec lui. Il dit au peuple : «*Mon père a rendu votre joug pesant, et moi je vous le rendrai plus pesant*» (1 Rois 12.14). Le peuple fut tellement indigné par cette réponse que dix tribus sur les douze se révoltèrent contre Roboam et couronnèrent Jéroboam comme roi. Le royaume de Jéroboam s'appelle le **royaume du nord**, ou Israël. Seules les tribus de Juda et de Benjamin restèrent avec Roboam dans le **royaume du sud** ou Juda. La petite tribu de Benjamin fut pratiquement assimilée à Juda. La deuxième partie de 1 Rois, tout le livre de 2 Rois, et la deuxième partie de 2 Chroniques contiennent l'histoire du royaume divisé.

LE ROYAUME D'ISRAËL DU NORD

L'histoire du royaume du nord n'est pas heureuse. Au cours des 253 années de son existence, les mauvais rois se succédèrent sans arrêt, car aucun de ses 19 rois ne fut qualifié de « bon ». Neuf dynasties, ou familles royales, régnèrent à tour de rôle pendant ce temps. Plusieurs rois furent assassinés, et les usurpateurs prirent leur place. Pendant les 80 pre-

mières années après la division, Israël du Nord était presque continuellement en guerre avec le royaume de Juda.

Jéroboam avait très peur que le cœur de son peuple ne se tourne à nouveau vers son rival ; en effet, ils devaient normalement se rendre trois fois chaque année au temple de Dieu à Jérusalem où ils auraient parfois rencontré Roboam. Alors, il dressa deux idoles, des veaux d'or, aux deux extrémités de son royaume, l'un à Dan, dans le nord, et l'autre à Béthel, dans le sud. Il dit à son peuple de ne plus aller à Jérusalem, mais d'adorer à Dan et Béthel. Son action déplut à Dieu. Il chargea donc le prophète Achija d'annoncer la chute de la maison de Jéroboam et d'Israël. Il déclara : *« L'Éternel frappera Israël [...] il arrachera Israël de ce bon pays [...] et il les dispersera de l'autre côté du fleuve »* (1 Rois 14.15).

Achab, le septième roi d'Israël du Nord, eut l'honneur douteux d'avoir fait *« plus encore que tous les rois d'Israël qui avaient été avant lui, pour irriter l'Éternel, le Dieu d'Israël »* (1 Rois 16.33). Il avait épousé une femme étrangère, la tristement célèbre Jézabel, fille du roi de Tyr. Elle introduisit en Israël le culte de son dieu, Baal, et elle persécuta ceux qui persistèrent à adorer l'Éternel. Elle était sans scrupules, et son mari se laissait influencer par elle et la suivait dans le mal. Dieu envoya le prophète Élie pour condamner son idolâtrie et son injustice. Au mont Carmel, Élie mit au défi les 450 prophètes de Baal et montra l'impuissance de leur dieu par rapport à l'Éternel. Après cette confrontation, les prophètes de Baal furent mis à mort. Jézabel, quand elle apprit cette nouvelle, jura de tuer Élie, mais elle n'y réussit pas.

Peut-être que le meilleur des rois d'Israël était Jéhu. Dieu le choisit pour renverser la maison d'Achab. Il agit sans pitié en faisant exécuter la méchante Jézabel et les adorateurs enthousiastes de Baal, ce qui était selon la volonté de Dieu. Il fit disparaître le culte de Baal en Israël. Mais sa loyauté et sa soumission envers l'Éternel étaient loin d'être totales, car il ne fit rien pour enlever de son royaume les deux veaux

d'or de Jéroboam et leur culte à Dan et Béthel. Il n'était pas seul dans cette faute. Il est dit au sujet de la plupart des rois d'Israël : « *Il marcha dans la voie de Jéroboam, se livrant aux péchés que Jéroboam avait fait commettre à Israël.* » La puissance politique et militaire d'Israël du Nord atteignit son apogée sous le roi Jéroboam II, mais l'idolâtrie, également, prit de l'essor. Dieu mit à exécution la menace qu'il avait faite par le prophète Achija : il punit et dispersa Israël. En 722 av. J.-C., le puissant roi, Sargon II, emporta le peuple d'Israël en captivité en Assyrie. Les dix tribus ne revinrent jamais en Israël après être exilées. À partir de ce point, notre histoire se limite au royaume de Juda.

LE ROYAUME DE JUDA

Juda était plus petit qu'Israël, mais au cours des 388 années de son existence, il était souvent plus fidèle envers Dieu. Plusieurs de ses rois étaient très bons, et dans l'ensemble, ses mauvais rois n'étaient pas aussi mauvais que ceux du Nord. Ils étaient tous de la famille de David. Juda se mit à décliner sous le règne de Roboam, mais pendant les règnes des bons rois Asa et Josaphat, la nation connut une renaissance. Malheureusement, Juda se mit ensuite à imiter son voisin, Israël, et à suivre la religion de Baal. Le roi Ézéchias se montra plus rigoureux dans ses efforts d'éliminer l'idolâtrie. Ézéchias et son arrière-petit-fils, Josias, étaient les meilleurs de tous les rois du royaume du sud. Mais le fils d'Ézéchias, Manassé, était aussi mauvais que son père était bon. Pendant ses 55 ans au pouvoir, il a introduit ou réintroduit de très nombreuses pratiques idolâtres, mettant des idoles même dans le temple de l'Éternel. Il a aussi répandu beaucoup de sang innocent, faisant passer même ses propres fils par le feu pour les offrir en sacrifice à ses faux dieux. Pour cette raison, Dieu résolut de punir sévèrement le royaume de Juda, comme il l'avait fait à l'égard d'Israël. Le jeune roi Josias, petit-fils de Manassé, fit de son mieux pour ramener son peuple dans le bon chemin.

Au cours des réparations qu'il faisait effectuer sur le temple de l'Éternel, le livre de la loi fut découvert. Il le fit lire devant tout le peuple et fit renouveler l'alliance entre Dieu et son peuple. Conformément à ce qui fut trouvé écrit dans la loi, ils célébrèrent la Pâque, négligée depuis bien longtemps. C'était un grand réveil spirituel.

Malheureusement, malgré la sincérité de Josias, le changement n'a pas été profond et durable dans le cœur du peuple de Juda, et le déclin fut rapide. Après la mort de Josias, ses fils et petits-fils qui régnèrent après lui se replongèrent avec le peuple dans l'idolâtrie. Juda devint un vassal soumis au roi babylonien. Lorsque les rois de Juda se rebellèrent et cessèrent de payer leur tribut, Nebucadnetsar, roi de Babylone, envahit le pays en 606 av. J.-C. et emporta en captivité une partie importante de la population, comme les Assyriens avaient fait à l'égard d'Israël du Nord le siècle précédent. Sédécias, le dernier roi de Juda, gouvernait ceux qui restaient, mais en 587 av. J.-C., s'étant rebellé encore, il fut emporté à Babylone aussi, avec la plupart des survivants. Après ce châtement, les Juifs ne sont plus retombés en grand nombre dans le péché de l'idolâtrie.

LA CAPTIVITÉ BABYLONIENNE

Les Juifs restèrent en Babylonie pendant 70 ans avant que quelques-uns n'en retournent. Le livre de Daniel nous parle de cette période. Daniel est compté parmi les livres prophétiques, mais il contient aussi beaucoup d'histoire, nous fournissant les récits de Schadrac, Méschac et Abed-Nego, qui furent jetés dans une fournaise pour avoir refusé d'adorer une image, de Daniel dans la fosse aux lions après avoir persisté dans la prière au vrai Dieu, et de la main qui écrivit sur le mur et prédit la chute de l'Empire babylonien. Après cette chute, les Perses remplacèrent les Babyloniens comme première puissance mondiale. La plupart des Juifs ne choisirent pas de regagner leur patrie. Ils restèrent dans les pays où ils étaient dispersés pendant l'exil. Le livre d'Esther nous

parle d'une jeune femme juive à cette époque qui devint la femme du roi de Perse et sauva son peuple d'un complot visant la destruction de tous les Juifs.

LE RETOUR

En 536 av. J.-C. Cyrus, l'empereur perse, permit aux Juifs de retourner dans leur patrie. Un grand nombre y fut conduit par Zorobabel, un descendant des rois de Juda. Il entreprit la construction d'un temple pour remplacer celui de Salomon, qui avait été démoli par les Babyloniens en 587 av. J.-C. Esdras, un grand scribe et prêtre, conduisit un autre groupe de Juifs à Jérusalem environ 80 ans plus tard. Esdras *« avait appliqué son cœur à étudier et à mettre en pratique la loi de l'Éternel, et à enseigner au milieu d'Israël les lois et les ordonnances »* (Esdras 7.10). Quelques années plus tard, Néhémie rejoignit Esdras, ayant été nommé gouverneur de la province de Juda par le roi perse, Artaxerxès. Il réalisa la reconstruction de la grande muraille qui avait servi de défense à la ville de Jérusalem. Les récits de ces trois retours (celui de Zorobabel, d'Esdras et de Néhémie) sont conservés dans les livres d'Esdras et de Néhémie. La royauté ne fut pas restaurée après le retour des Juifs en Palestine. Le royaume de Juda ne fut jamais rétabli.

Le livre de Néhémie est le dernier des 12 livres d'histoire de l'Ancien Testament. Grâce à d'autres sources historiques, nous savons qu'au cours des 400 ans qui suivirent jusqu'à la venue du Christ, les Juifs furent gouvernés pour la plupart par les Perses, les Grecs et les Romains, sauf durant une brève période d'indépendance où ils furent conduits par la famille asmonéenne, issue des Maccabées, qui menèrent la résistance contre des efforts de forcer les Juifs à abandonner leur religion et se conformer à la culture grecque.

LEÇON 9

Les poètes et les prophètes

Notre étude de l'Ancien Testament s'est portée, jusqu'à ce point, sur l'histoire qu'elle raconte. Mais il est bien de se rappeler que 22 de ses 39 livres sont soit des livres de poésie, soit des livres prophétiques. Cette leçon traite de ces genres de littérature dans la Bible.

LES LIVRES POÉTIQUES

Les livres d'histoire sont suivis de cinq livres de poésie (Job, les Psaumes, les Proverbes, l'Ecclésiaste, le Cantique des Cantiques). Dans la poésie hébraïque, on ne retrouve pas les traits poétiques qui nous sont les plus familiers, c'est-à-dire un rythme très explicite et des rimes. Le trait le plus fréquent est plutôt le parallélisme. Cette poésie présente généralement des couplets, deux lignes ou plus qui ont une structure identique ou similaire.

Parfois la deuxième ligne du couplet exprime avec d'autres mots la même idée que la première ligne (parallélisme synonyme) :

*« Car j'aime la piété et non les sacrifices,
Et [j'aime] la connaissance de Dieu plus que les
holocaustes. » (Osée 6.6.)*

Parfois la deuxième ligne pousse un peu plus loin la pensée de la première ligne ou la complète (parallélisme synthétique) :

*« Venez, prosternons-nous et humilions-nous,
Fléchissons le genou devant l'Éternel, notre créateur ! »
(Ps. 95.6)*

Parfois la deuxième ligne présente la même vérité de manière négative ou exprime une vérité qui fait contraste avec la première (parallélisme antithétique) :

*« Car les voies de l'Éternel sont droites ;
Les justes y marcheront,
Mais les rebelles y tomberont. » (Osée 14.9)*

Parfois le couplet crée du suspens, un sentiment d'attente, suivi d'un climax. La deuxième ligne répète textuellement la première, mais y ajoute une conclusion qui développe ou complète le sens (parallélisme climacique) :

*« Fils de Dieu, rendez à l'Éternel,
Rendez à l'Éternel gloire et honneur ! » (Ps. 29.1)*

Ce style poétique se retrouve souvent dans les livres prophétiques aussi bien que les cinq livres dans la catégorie de poésie.

Le livre de **Job** (auteur inconnu) traite du problème de la souffrance des innocents. Il commence par deux chapitres qui fournissent, en prose, la mise en scène pour tout ce qui suit. Ensuite vient une série de discours ou de plaintes, en poésie, prononcés par Job et les répliques de ses amis. Job, un homme juste et bon qui a été éprouvé par la perte de tout ce qu'il avait – enfants, richesses et santé, sait qu'il n'a pas été infidèle envers Dieu, mais ses amis disent que sa grande souffrance prouve qu'il est coupable de péchés graves. À la fin Dieu intervient ; il reprend les amis qui ont mal parlé et il retourne à Job ce que Satan lui a enlevé.

Le livre des **Psaumes** est un recueil de poésie chantée par les anciens Hébreux. On y trouve des louanges à Dieu, des plaintes et supplications, des actions de grâces et des paroles de sagesse et d'édification. C'est un des livres les mieux aimés dans la Bible. Bien que ce livre se trouve à la fin de certaines éditions du Nouveau Testament, il appartient en réalité à l'Ancien Testament. Le chapitre le plus court de la Bible (Psaume 117) et le chapitre le plus long (Psaume 119) se trouvent tous les deux dans ce livre. Au moins 73 d'entre les 150 psaumes furent écrits par David.

Les **Proverbes** et l'**Ecclésiaste**, tous deux attribués au roi Salomon, sont des livres de sagesse qui présentent des principes qui s'avèrent vrais dans la majorité de situations dans la vie. Ils se rapportent généralement à l'individu ou au foyer plutôt qu'à la nation, et ils traitent des problèmes de la vie quotidienne et recommandent des comportements sages. La «sagesse» en vue dans cette littérature a un caractère qui est avant tout d'ordre moral et spirituel. Elle commence par «*la crainte de l'Éternel*» (Prov. 1.7), alors que l'insensé vit comme s'il n'y avait pas de Dieu. Dans le livre de Proverbes, certains proverbes sont regroupés, mais dans une grande partie du livre on passe d'un sujet à l'autre sans transition. Une bonne partie de l'Ecclésiaste raconte l'effort futile de l'auteur de trouver le bonheur et un sens à la vie dans le plaisir, le travail et d'autres choses «*sous le soleil*», et sa découverte à la fin que l'existence humaine n'a aucun sens si elle est divorcée du Créateur qui «*amènera toute œuvre en jugement*». Il commence par les mots : «*Vanité des vanités, tout est vanité*» (Eccl. 1.2) et se termine par : «*Crains Dieu et observe ses commandements. C'est là ce que doit faire tout homme*» (Eccl. 12.15).

Pour ce qui est de **Cantique des cantiques**, son sujet est l'amour entre homme et femme.

Certains ont dit que Salomon écrivit le Cantique des cantiques quand il était jeune, le livre des Proverbes quand il était d'âge mûr et l'Ecclésiaste quand il était vieux. C'est possible, mais personne ne peut l'affirmer avec certitude.

LES LIVRES PROPHÉTIQUES

Les 17 derniers livres de l'Ancien Testament sont les grands prophètes (Ésaïe, Jérémie, Lamentations de Jérémie, Ézéchiel, Daniel) et les petits prophètes (Osée, Joël, Amos, Abdias, Jonas, Michée, Nahum, Habacuc, Sophonie, Aggée, Zacharie, Malachie). La distinction entre «grands» et «petits» se réfère au volume de leurs écrits et non pas à leur importance les uns par rapport aux autres. Tous ces livres

furent écrits, après la division du royaume, par les hommes dont les livres portent les noms. (D'autres prophètes, tels qu'Élie et Élisée, ne laissèrent pas d'écrits.)

Les prophètes étaient de diverses couches de la société et exerçaient différents métiers. Quelques-uns étaient des sacrificateurs, d'autres étaient de la famille royale et d'autres étaient des hommes du peuple, mais tous recevaient leurs messages directement de Dieu. Ces messages s'adressaient le plus souvent aux Israélites, mais parfois aux nations païennes qui les entouraient. Ils contenaient des menaces et des appels à la repentance (surtout du péché de l'idolâtrie), mais aussi de merveilleuses promesses de bénédictions divines et de l'arrivée du Christ.

Les livres prophétiques contiennent énormément de langage figuré. Certains de ces livres contiennent des passages de caractère historique qui relatent les actions des prophètes, des rois et d'autres personnages, mais une partie considérable d'un livre prophétique contient habituellement des discours du prophète, ou des extraits de ses discours. C'est l'aspect oratoire de ces livres qui explique la présence de tant de figures de style. Les grands orateurs ont toujours su rendre leurs messages plus frappants, touchants et mémorables grâce à leur manière de s'exprimer.

Beaucoup de gens ont la fausse idée qu'un prophète était principalement quelqu'un qui prédisait l'avenir, et qu'une prophétie est la même chose qu'une prédiction. En réalité, le rôle fondamental d'un prophète n'était pas de prédire l'avenir, mais de dire un message de la part de Dieu. De tels messages contenaient parfois des prédictions de l'avenir, des promesses que Dieu agirait de certaines manières pour punir le mal, récompenser le bien ou faire aboutir ses projets divins, et ces prédictions pouvaient servir à motiver les auditeurs à changer de comportement ou, lorsqu'ils voyaient s'accomplir ces prédictions, à faire complètement confiance au prophète et à son message. Les prophètes prédirent avec

beaucoup d'exactitude, par exemple, la chute de grandes villes comme Ninive et Babylone. Ils annoncèrent également, des siècles à l'avance, beaucoup de détails concernant le Christ qui devait venir pour sauver les hommes du péché et le royaume qu'il devait établir. Ces prophéties nous impressionnent et fortifient notre foi en la Parole de Dieu. Mais les messages que Dieu donnait aux prophètes ne contenaient pas toujours des prédictions. Un prophète était un porte-parole inspiré de Dieu, qu'il annonce des événements futurs ou non.

LES GRANDS PROPHÈTES

Ésaïe prophétisa de 740 à 700 av. J.-C., et son ministère vit donc, en 722-721, la fin du royaume du Nord, dont la capitale Samarie fut prise par les Assyriens et la population déportée. Il prêchait toujours à Jérusalem lorsqu'en 701, sous le règne d'Ézéchias, les Assyriens assiégèrent Jérusalem, mais sans la prendre. Durant cette période le message d'Ésaïe était toujours à contre-courant : il présente la menace assyrienne comme l'intervention de Dieu lui-même contre son peuple infidèle. Les chapitres 1-39 de son livre traitent principalement des événements de son propre temps. Dans les chapitres 40-55, Dieu lui donne des messages pour un temps bien après sa mort : la captivité babylonienne. Les chapitres 56-66 voient encore plus loin et s'adressent aux Juifs exilés qui reviendraient un jour dans leur propre pays. Il y a des passages dans toutes ces trois parties qui ont trait non seulement à l'époque citée, mais aussi au temps du Christ et de l'établissement de l'Église. Ésaïe est parfois appelé « le prophète messianique » parce que son livre contient tant de prophéties concernant le Christ (le Messie). En effet, au moins 44 passages d'Ésaïe sont cités en 73 passages du Nouveau Testament, plus que tout autre prophète. L'un des passages les plus détaillés est le chapitre 53, qui explique la signification de la mort de Jésus pour les péchés des autres.

Le ministère de **Jérémie** s'étend depuis environ 627 à 582 av. J.-C. et vit donc la réforme du roi Josias, suivi du retour à l'idolâtrie par les rois qui le succédèrent et par le peuple. Il vit aussi les différentes invasions par l'armée babylonienne, la chute finale du royaume de Juda et la déportation du peuple. Jérémie est parfois appelé «le prophète en-deuillé» – son cœur sensible fut brisé quand il contemplait les grandes offenses de sa nation contre Dieu et les souffrances qui en étaient les conséquences inévitables. Le livre appelé **Lamentations de Jérémie** est une expression de douleur profonde à l'égard de la destruction de Jérusalem et de son temple.

En 592 av. J.-C., **Ézéchiél** se trouvait au milieu d'une grande colonie de Juifs exilés dans un endroit appelé Thel-Abib, près du fleuve Euphrate. Il avait été en exil depuis cinq ans quand il fut appelé par Dieu pour être prophète. Il aurait à prêcher parmi les captifs le même message de malheur que Jérémie prêchait à Jérusalem. Ses auditeurs conservaient de faux espoirs pour une courte captivité. Ézéchiél devait prêcher que, non seulement ils ne rentreraient pas chez eux, mais leurs compatriotes qui restaient en Palestine mourraient par l'épée et la famine, et les survivants rejoindraient les autres dans la captivité, après avoir vu leur ville entièrement détruite par le feu. Voilà l'idée principale de la première moitié du livre. Après l'accomplissement des prophéties de calamité, le ton devient plus doux et Ézéchiél reçoit un message de réconfort.

Daniel, aussi, se trouvait en Babylonie, mais ses conditions étaient très différentes. Né dans une famille royale ou noble, Daniel fut parmi les captifs pris par le roi babylonien, Nebucadnetsar, en 606 av. J.-C. Avec quelques autres, il fut choisi pour recevoir une formation spéciale pour le service du roi. Il vit de près la gloire de l'Empire babylonien et aussi sa chute et l'arrivée de l'empire des Mèdes et des Perses, car il vécut jusqu'au moins 536 av. J.-C. Il était un haut fonction-

naire, mais il jouait aussi un rôle de prophète, car Dieu lui donna des visions et lui permit également d'interpréter les rêves des autres. Le deuxième chapitre de son livre relate le rêve du roi Nebucadnetsar, dont l'explication comportait une prédiction concernant l'établissement de l'Église, le royaume du Christ :

« Dans le temps de ces rois, le Dieu des cieux suscitera un royaume qui ne sera jamais détruit et qui ne passera point sous la domination d'un autre peuple ; il brisera et anéantira tous ces royaumes-là, et lui-même subsistera éternellement. » (Daniel 2.44)

LES PETITS PROPHÈTES

Le prophète **Joël**, qui prophétisa au royaume de Juda, est connu surtout pour ses propos concernant « *le jour du Seigneur* ». Ce jour peut être une joie ou un malheur selon la condition du cœur d'une personne et sa relation avec Dieu. Parfois il s'agit d'un jour dans l'histoire et parfois du dernier jugement. La prophétie d'**Abdias** concerne le pays d'Édom, un voisin d'Israël au sud-est de la mer Morte. Dieu y condamna un pillage de Jérusalem auquel les Édomites avaient participé et il annonça la destruction totale de leur nation.

Jonas, un prophète d'Israël du Nord, prophétisa avant l'exil, au temps de Jéroboam II. Le livre qui porte son nom est un récit d'événements plutôt qu'une collection de ses messages. Parmi les « petits prophètes », il est le seul dont le miraculeux joue un rôle majeur dans son histoire. Dieu lui donna l'ordre de prêcher à Ninive, capitale de l'Empire assyrien. Jonas ne voulait pas de la tâche que Dieu lui confiait, car il ne voulait pas que les Ninivites se repentent et que Dieu leur pardonne. Il essaya de fuir en bateau, « *loin de la face de l'Éternel* ». Les gens de Ninive se repentirent bien, mais 150 ans plus tard le Seigneur eut à envoyer **Nahum** pour répéter l'avertissement. Cette fois-ci, la ville ne se repentit pas et fut donc détruite. Le message du livre se porte

sur la vengeance de Dieu sur les impénitents : « *L'Éternel est lent à la colère, il est grand par sa force ; il ne laisse pas impuni* » (Nahum 1.3). Sa lenteur à la colère se démontrait dans le fait d'avoir épargné Ninive pendant un siècle et demi depuis le temps de Jonas.

Les prophètes **Amos** et **Osée** étaient des contemporains dont les prédications concernaient particulièrement Israël du Nord, bien qu'Amos s'identifie comme berger d'une petite ville en Juda appelée Tekoa, à 19 km au sud de la frontière avec Israël. Il est envoyé comme « missionnaire » à Béthel, en Israël, à 19 km au nord de la même frontière. Plus que tout autre prophète, Amos insiste sur les péchés d'injustice sociale, l'exploitation des pauvres, et les excès de luxure parmi les riches. Osée est connu particulièrement pour sa situation domestique : Dieu lui dit d'épouser une femme qui, après lui avoir donné trois enfants, se prostitua et devint adultère. Cette infidélité fut comparée à l'idolâtrie commise par Israël, et la décision d'Osée de pardonner à sa femme et la reprendre illustre l'amour et le pardon que Dieu offrait à son peuple infidèle.

Michée était contemporain d'Ésaïe et Osée. Pendant son ministère la puissance dominante du monde était l'Assyrie, mais le prophète prévoit la chute des Assyriens aux mains des Babyloniens (ce qui eut lieu en 612 av. J.-C.). Il écrit au sujet de Samarie et de Jérusalem, mais son message s'adresse principalement à Juda. Il est le premier prophète à prédire la chute de Jérusalem. Il prédit aussi que le Christ naîtrait dans la petite ville de Bethléhem (Michée 5.1). **Sophonie**, aussi, fut envoyé pour prêcher aux habitants de Juda, mais un siècle plus tard, sous le règne de Josias. Il annonça que « *le jour du Seigneur* » était proche pour Juda (Soph. 1.7-18) L'événement dont il parlait était l'invasion par les Babyloniens. Mais Sophonie prédit également la restauration des Juifs à leur patrie au temps de Zorobabel et Esdras.

Le livre **d'Habacuc** est unique parmi les prophètes. Tandis que les autres plaident avec le peuple au nom de Dieu, Habacuc plaide avec Dieu en faveur du peuple. Il était perplexe à l'égard de l'invasion babylonienne. Pourquoi Dieu se servirait-il d'un peuple plus méchant que Juda pour punir son peuple choisi ? Pourquoi les païens prospèrent-ils tandis que le peuple de Dieu souffre ? Le thème de son livre est que la personne qui demeure fidèle envers Dieu et sa vérité survivrait l'épreuve qui venait. (Hab. 2.4 : « *Le juste vivra par sa foi/fidélité.* »)

Le premier groupe d'exilés (environ 50 000 personnes) revinrent de Babylonie à Jérusalem en 536 av. J.-C. sous la conduite de Zorobabel. Ils commencèrent à reconstruire le temple, mais bientôt ils se découragèrent et abandonnèrent le travail. Environ 16 ans plus tard, les prophètes **Aggée** et **Zacharie** se mirent à prêcher pour inciter le peuple à reprendre la construction et ses activités religieuses. Aggée, en particulier, reprochait la négligence du peuple et attribuait à cette négligence le manque de prospérité. Le travail fut repris et cinq ans plus tard le temple fut achevé. Le livre de Zacharie contient plusieurs prophéties concernant le Messie, y compris le fait qu'il serait vendu pour 30 pièces d'argent.

Le dernier livre de l'Ancien Testament est **Malachie**, prophète dont le ministère eut lieu entre 456 et 425 av. J.-C., soit au temps de Néhémie. Il dénonça la négligence dans le culte et les dîmes, les mariages avec des païens, et d'autres problèmes, mais il prédit aussi que Dieu enverrait « Élie » avant le jour du Seigneur. C'était une prophétie que Jean-Baptiste viendrait préparer la voie du Christ.

LEÇON 10

Jésus-Christ – sa naissance et son baptême

Nous entamons maintenant une étude de la vie du plus grand homme qui ait jamais vécu. Jésus-Christ était beaucoup plus qu'un homme ; il était et il demeure le Fils de Dieu. Le récit de son existence humaine se trouve dans les quatre premiers livres du Nouveau Testament (Matthieu, Marc, Luc et Jean), appelés communément les Évangiles. Mais dans un autre sens, la Bible tout entière parle du Christ. Dès le premier livre de la Bible, Dieu promet à Abraham que toutes les nations de la terre seraient bénies en sa postérité. Cette promesse s'accomplit en Jésus. En outre, dans notre dernière leçon, nous avons appris que plusieurs prophéties de l'Ancien Testament prédisaient la venue du Messie. Comme nous le verrons, tout le Nouveau Testament nous parle du Christ, de ses enseignements et de son Église.

Les quatre Évangiles sont quatre biographies de Jésus. Bien qu'ils contiennent beaucoup des mêmes renseignements, chacun mentionne certaines choses que l'on ne trouve pas dans les autres. Matthieu souligne que Jésus était le Messie promis, et il cite souvent les prophètes pour montrer que le Christ accomplissait leurs prédictions. Marc insiste plus sur les choses que Jésus a **faites** que sur ses enseignements. Luc dépeint l'humanité de Jésus en décrivant son intérêt à la souffrance des hommes. Jean écrit pour prouver la divinité du Christ ; il dit qu'il écrivait les choses que Jésus avait faites « *afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom* » (Jean 20.31).

JEAN-BAPTISTE

Il serait approprié de dire quelque chose à ce point concernant l'avant-coureur du Christ. La mère de Jean-Baptiste

et celle de Jésus étaient apparentées; Jean était un cousin de Jésus. Il ne faut pas le confondre avec Jean, l'apôtre, l'auteur de l'Évangile de Jean. On l'appelle le baptiste parce qu'il baptisait des gens. On pourrait donc l'appeler «le baptiseur». Le prophète Ésaïe avait prophétisé que quelqu'un viendrait pour «préparer la voie du Seigneur et aplanir ses sentiers» (Matthieu 3.3). Ce quelqu'un était Jean.

Jean était un homme qui sortait de l'ordinaire. Il portait un vêtement de poils de chameau et se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage. Il prêchait au désert et baptisait dans le Jourdain ceux qui venaient pour l'écouter et qui acceptaient son appel à la repentance. Il dit aux foules qu'il n'était pas le Christ, mais qu'elles devaient attendre celui qui viendrait après lui. Il dénonçait courageusement les péchés de son temps, en disant au peuple de les abandonner. Non seulement il était courageux, mais Jean était humble aussi. Après qu'il eut baptisé Jésus, les disciples de Jésus devinrent plus nombreux que ceux de Jean, mais Jean s'en réjouit, en disant : «*Il faut qu'il croisse et que je diminue*» (Jean 3.30). Jean ne cherchait pas sa propre gloire, mais la volonté de Dieu. Il fut arrêté et mis à mort par le roi Hérode pour lui avoir dit la vérité. Quelle que soit la grandeur de Jean en tant qu'homme de Dieu, Jésus dit à son égard : «*Le plus petit dans le royaume des cieux est plus grand que lui*» (Matthieu 11.11). Évidemment, l'Église du Seigneur ne serait pas bâtie sur Jean-Baptiste, mais sur Jésus-Christ, le sauveur du monde.

LA PRÉEXISTENCE DU CHRIST

Le Fils de Dieu existait au commencement avec le Père. La Bible dit : «*Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu et la Parole était Dieu*» (Jean 1.1). Aux versets 14-17 du même chapitre, nous apprenons que «la Parole» était Jésus-Christ. Lorsque Dieu dit lors de la Création : «*Faisons l'homme à notre image*» (Genèse 1.26), le Christ était là. En tant que Fils unique de Dieu, il fut envoyé à la terre pour racheter le monde du péché.

LA NAISSANCE DE JÉSUS

Jésus naquit vers 4 av. J.-C. À cause d'une erreur de calcul commis au moment où notre méthode actuelle d'indiquer les dates en rapport avec la naissance de Jésus-Christ (av. J.-C. ou apr. J.-C.) fut instituée, il n'est pas né en l'an 1, comme on l'aurait supposé.

Sa mère était Marie, qui était devenue enceinte par l'action miraculeuse de l'Esprit de Dieu ; elle était encore vierge lorsqu'elle accoucha de Jésus. On pourrait donc dire que Jésus était à la fois humain et divin, ayant une mère humaine et un Père divin. Sa généalogie humaine montre qu'il était de sang royal, étant un descendant direct du roi David. Son royaume, cependant, serait spirituel, plutôt que temporel comme celui de David.

Comme Dieu l'avait prévu, Jésus naquit à Bethléhem, en accomplissement de la prophétie de Michée, qui avait dit concernant cette petite ville :

*« Et toi, Bethléhem Éphrata,
Petite entre les milliers de Juda,
De toi sortira pour moi
Celui qui dominera sur Israël,
Et dont les sorties remontent aux temps anciens,
Aux jours de l'éternité. »* (Michée 5.1)

Un édit du gouvernement romain avait obligé Marie et son époux, Joseph, à se rendre à Bethléhem pour un recensement spécial.

« Pendant qu'ils étaient là, le temps où Marie devait accoucher arriva, et elle enfanta son fils premier-né. Elle l'emballota et le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie. » (Luc 2.6,7)

Jésus vint donc dans ce monde en des circonstances très humbles. Des anges de Dieu annoncèrent sa naissance, non pas aux riches et puissants du monde, mais à de simples bergers qui passaient dans les champs les veilles de la nuit

pour garder leurs troupeaux. Les bergers allèrent en hâte, et ils trouvèrent Marie et Joseph, et le petit enfant couché dans la crèche. Après l'avoir vu, ils racontèrent ce qui leur avait été dit au sujet de cet enfant, et tous ceux qui les entendirent furent dans l'étonnement.

Entretemps, des mages d'Orient (la Bible ne précise pas qu'ils étaient au nombre de trois) constatèrent l'apparition d'une étoile qu'ils interprétèrent comme marquant la naissance du « roi des Juifs ». Ils suivirent l'étoile et arrivèrent à Jérusalem, où ils demandèrent à voir l'enfant qu'ils étaient venus pour adorer. Le roi Hérode fut troublé par cette nouvelle, et chercha à le tuer. Il ordonna, en fait, de faire mourir tous les enfants de deux ans et au-dessous qui étaient à Bethléhem et dans tout son territoire, selon la date où les mages avaient vu l'étoile. Mais il ne réussit pas à tuer Jésus, car Dieu avait averti Joseph du danger et lui dit de prendre l'enfant et sa mère pour fuir en Égypte.

SON ENFANCE

Joseph et sa famille restèrent en Égypte jusqu'à la mort d'Hérode. Lorsqu'ils rentrèrent, ils se rendirent à Nazareth, en Galilée, plutôt qu'à Bethléhem en Judée, où Jésus était né. La Galilée était la province la plus au nord en Palestine, alors que la Judée était la plus au sud. Entre les deux se trouvait la Samarie. L'enfance et la jeunesse de Jésus se passèrent à Nazareth, où il apprit le métier de charpentier (Marc 6.3), le métier de son père « adoptif », Joseph (Matthieu 13.55). À l'âge de 12 ans, il accompagna Joseph et Marie à Jérusalem. Lorsqu'ils s'en retournèrent, l'enfant Jésus resta à Jérusalem. Son père et sa mère ne s'en aperçurent pas, croyant qu'il était avec leurs compagnons de voyage. Ils retournèrent à Jérusalem pour le chercher, et au bout de trois jours, ils le trouvèrent dans le temple, assis au milieu des docteurs, les écoutant et les interrogeant. Tous ceux qui l'entendaient étaient frappés de son intelligence et de ses réponses. Nous ne savons rien d'autre de son enfance, sauf qu'il « *croissait*

en sagesse, en taille et en grâce devant Dieu et devant les hommes»
(Luc 2.52).

SON BAPTÊME

À l'âge de 30 ans, Jésus fut baptisé par Jean dans le Jourdain. Jésus était, bien sûr, sans péché, et Jean hésitait à le baptiser, jusqu'à ce que Jésus insiste, en disant : «*Laisse faire maintenant, car il est convenable que nous accomplissions ainsi tout ce qui est juste*» (Matthieu 3.15). Puisque Jésus ne commit jamais de péché, il ne fut pas baptisé pour la rémission des péchés, comme ce serait le cas des convertis au jour de la Pentecôte (Actes 2.38). Des artistes représentent parfois Jean-Baptiste en train de verser de l'eau sur la tête de Jésus, mais le récit biblique montre que Jean a dû plutôt l'immerger. (Voir Matthieu 3.16; Marc 1.10.) Lorsque Jésus sortit de l'eau, l'Esprit de Dieu sous forme de colombe descendit sur lui et «*une voix fit entendre des cieux ces paroles : Tu es mon Fils bien-aimé, en toi j'ai mis toute mon affection*» (Marc 1.11). Dieu témoigna ainsi de la divinité de Jésus.

LE COMMENCEMENT DE SON MINISTÈRE

Après son baptême, Jésus alla dans le désert, où il jeûna pendant 40 jours. À la fin de ce temps, le diable s'approcha et le tenta de diverses manières. Mais Jésus ne céda pas à la tentation du péché, ni à cette occasion ni par la suite. C'est ainsi qu'au moment de sa crucifixion, il était un sacrifice «*sans défaut*» pour les péchés des hommes.

Compte tenu du témoignage rendu à son sujet par Jean-Baptiste, quelques hommes se mirent à suivre Jésus pour être ses disciples (Jean 1.35-51). Lors d'un festin de mariage à Cana, en Galilée, Jésus fit son premier miracle (il transforma de l'eau en vin), quoique d'une manière discrète (Jean 2.1-11). Après, il fit de nombreux autres miracles en public, surtout des guérisons. Jésus parcourait le pays au cours de

son ministère, surtout la province de Galilée, mais il avait pour base la ville de Capernaüm, au bord de la mer de Galilée (Matthieu 4.13).

Jésus-Christ – son ministère

Le ministère d'enseignement de Jésus dura environ trois ans et demi. Pendant ce temps il parcourut la Palestine, faisant des miracles et enseignant une nouvelle manière de vivre. À la fin de cette période, il fut arrêté et crucifié au Calvaire. Il rendit sa vie afin que le monde soit racheté.

Comme nous l'avons vu, Jésus prêcha beaucoup en Galilée, mais l'Évangile de Jean nous fait savoir qu'il fit quelques séjours dans la Judée aussi. Par exemple, selon Jean 2.13, Jésus se rendit à Jérusalem pour la fête de la Pâque. Lors de cette visite, il chassa les commerçants et changeurs d'argent qui s'étaient installés dans le temple et s'entretint avec Nicodème concernant la nouvelle naissance. Pour rentrer en Galilée, il passa par la Samarie. À la ville de Sychar, il rencontra, au bord du puits de Jacob, une femme samaritaine. Au cours d'une discussion de choses spirituelles, il lui dit : *« Dieu est Esprit, et il faut que ceux qui l'adorent l'adorent en esprit et en vérité »* (Jean 4.24).

LE MINISTÈRE EN GALILÉE

Après son retour en Galilée, Jésus y demeura pendant la plupart de deux années. Il enseignait et guérissait les malades. Une fois il se rendit en Phénicie, la seule fois qu'il quitta la Palestine après être revenu de l'Égypte en tant que petit enfant.

Tôt dans son ministère en Galilée, Jésus retourna à Nazareth, où il avait grandi. Chose étonnante, il fut rejeté par les siens, qui refusèrent de croire ce qu'ils avaient entendu à son sujet. Dans les mois suivants, Jésus guérit de nombreuses personnes dans la région vallonnée de la Galilée. Beaucoup venaient de loin, non seulement de la Galilée,

mais de la Décapole, de Jérusalem, de la Judée, et d'au-delà du Jourdain, pour l'entendre enseigner ou pour bénéficier de son pouvoir guérissant. Des multitudes le suivaient dans ses déplacements vers les différents villages galiléens ou dans les régions inhabitées autour de la mer de Galilée. À l'occasion d'un de ces déplacements, Jésus prêcha son «sermon sur la montagne», conservé dans les chapitres 5 à 7 de l'Évangile de Matthieu. Il s'agit probablement du sermon le plus célèbre de tous les temps. Un jour, une foule d'environ 5 000 hommes, sans compter les femmes et les enfants, était restée auprès de lui en l'écoutant jusqu'au soir dans un lieu désert. Il prit seulement cinq pains et deux poissons, les multiplia miraculeusement et nourrit cette multitude immense. Un autre jour, il fit quelque chose de pareil pour 4 000 hommes. Bien sûr, certains se mirent à le suivre dans l'espoir d'un autre repas gratuit, mais bon nombre avaient faim de la nourriture spirituelle qu'il donnait. Il devint si populaire qu'une fois, lorsqu'il prit une barque et traversa la mer de Galilée pour trouver un peu de repos, les foules firent le tour du lac à pied et le rencontrèrent à l'autre bord.

Jésus ne se limitait pas aux gens respectables. Il mangea, par exemple, avec un groupe de publicains, les collecteurs d'impôts de l'époque que tout le monde détestait. Pour cela, il fut sévèrement critiqué, mais il répondit : *«Je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs»* (Matthieu 9.13).

Un événement particulièrement signifiant eut lieu lorsque Jésus conduisit trois disciples (Pierre, Jacques et Jean) à l'écart sur une très haute montagne pour prier. Pendant qu'ils s'y trouvaient, Jésus fut transfiguré devant eux ; son visage resplendit comme le soleil, et ses vêtements devinrent blancs comme la lumière. Moïse et Élie leur apparurent, s'entretenant avec Jésus. Lorsque Pierre suggéra que les disciples dressent trois tentes, une pour Jésus, une pour Moïse

et une pour Élie, une voix fit entendre de la nuée ces paroles : « *Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection : écoutez-le !* » (Matthieu 17.5). Ainsi, la voix du Père lui-même déclara que l'autorité de son Fils est suprême. Nous ne sommes soumis ni à Moïse ni à la loi qu'il donna, car la souveraineté de Jésus est absolue.

LE MINISTÈRE EN JUDEE ET PÉRÉE

Jean chapitre 7 nous parle d'une visite de Jésus à Jérusalem à l'occasion de la fête des Tabernacles. Les chefs politiques des Juifs et la secte religieuse des pharisiens avaient déjà commencé à s'opposer à Jésus. Leurs experts dans la loi juive avaient essayé de prendre Jésus au piège par ses propres paroles, mais ils ne réussirent pas. On voulait maintenant le faire mourir, mais l'on voyait la popularité de Jésus comme étant un obstacle. Jésus put quitter la Judée, et selon Jean 10.40, « *Jésus s'en alla de nouveau au-delà du Jourdain, dans le lieu où Jean avait d'abord baptisé. Et il y demeura* ». Cette région s'appelait la Pérée. Ce fut ici et dans la Judée que Jésus passa ses derniers mois avant d'être arrêté et crucifié.

LES APÔTRES

Jésus avait beaucoup de disciples. Quiconque le suit véritablement est son disciple. Jésus savait qu'après son départ, il faudrait que d'autres poursuivent son œuvre. Il désigna donc comme apôtres douze hommes parmi ses disciples. Un apôtre est un envoyé à qui une mission est confiée. Dans une autre leçon, nous examinerons la mission que Jésus donna à ses apôtres. Y compris dans les douze étaient au moins deux paires de frères – **Pierre** et **André**; et les fils de Zébédée, **Jacques** et **Jean**. Étant membres d'une sorte de cercle intime, Pierre, André, Jacques et Jean accompagnaient parfois le Seigneur quand il ne fut pas donné aux autres de le faire. Un apôtre du nom de **Matthieu** était collecteur d'impôts avant d'être appelé par le Seigneur. Il

écrivit plus tard l'Évangile qui porte son nom. Il y avait aussi **Philippe, Barthélémy, Thomas** (celui qui serait connu surtout pour avoir douté de la résurrection de Jésus), **Jacques le fils d'Alphée, Thaddée** (appelé aussi Jude, le fils de Jacques), **Simon le Zélote**, et finalement **Judas Iscariot**, qui devint traître. Plusieurs d'entre eux exerçaient le métier de pêcheur sur la mer de Galilée. Au cours de leur formation, ils écoutaient tous les jours l'enseignement de Jésus et voyaient les miracles qu'ils faisaient. En outre, le Seigneur les envoya pour prêcher et guérir les malades.

LES MIRACLES DE JÉSUS

Le renom de Jésus reposait non seulement sur son enseignement, mais aussi sur les miracles qu'il faisait. C'était un aspect important de son ministère, car ces œuvres miraculeuses étaient parmi les preuves de son identité comme Fils de Dieu. Jésus dit en Jean 5.36 : « *Les œuvres que le Père m'a donné d'accomplir, ces œuvres mêmes que je fais, témoignent de moi que c'est le Père qui m'a envoyé.* »

Les Évangiles racontent 35 différents miracles de Jésus et font allusion à beaucoup d'autres. Environ la moitié des miracles décrits en détail étaient des guérisons de différentes maladies et infirmités du corps. Jésus guérit, par exemple, plusieurs aveugles, le serviteur paralysé d'un officier romain, un jeune homme muet et sourd et une femme qui avait une perte de sang depuis 12 ans. En plus, Jésus délivra de nombreuses personnes qui étaient possédées de démons. Il ressuscita même des morts, dont le fils d'une veuve de la ville de Naïn, la fille d'un chef de synagogue nommé Jaïrus, et Lazare, un cher ami de Jésus et le frère de Marie et Marthe. Il y eut, en plus, divers miracles qui démontrèrent la puissance du Christ sur les forces de la nature. Par exemple, il calma une tempête par sa simple parole, il marcha sur les eaux, et comme nous l'avons vu, il multiplia des pains et des poissons pour nourrir des milliers de personnes.

Le Christ ne faisait pas ses miracles simplement pour que des gens jouissent de bonne santé physique. Il les faisait afin que les hommes croient en lui et sachent qu'il est le Fils de Dieu. Lorsqu'il guérissait une personne, la guérison était instantanée. Il n'avait pas besoin de plusieurs jours pour que le malade soit en bonne santé, comme cela est souvent le cas aujourd'hui de certains qui prétendent guérir miraculeusement. En plus, Jésus guérit plusieurs qui n'avaient pas de foi – il est évident que Lazare n'avait pas foi quand Jésus le ressuscita des morts. De nombreux guérisseurs religieux de nos jours, par contre, disent qu'ils ne peuvent pas guérir si le malade ne croit pas fermement.

Qu'est-il arrivé aux douze ?

Le Nouveau Testament ne nous dit pas beaucoup concernant la plupart des apôtres après le jour de la Pentecôte, où ils étaient tous présents lors de l'établissement de l'Église. Ils restèrent à Jérusalem après la première grande persécution qui dispersa la plupart des chrétiens (Actes 8.1). Le livre des Actes nous parle des activités de Pierre en Palestine pendant les premières années de l'Église, et celles de Jean lorsqu'il était en compagnie de Pierre. Nous savons que Judas s'est suicidé après avoir trahi Jésus. Le seul autre apôtre dont la mort est mentionnée dans la Bible est Jacques, le fils de Zébédée, qui fut exécuté par le roi Hérode en 44 apr. J.-C. (Actes 12.1,2). Selon la tradition, tous les autres apôtres, sauf l'apôtre Jean, seraient morts comme martyrs. Quant à Jean, il paraît qu'après plusieurs années dans la ville d'Éphèse, il fut exilé sur l'île de Patmos et qu'il mourut d'une mort naturelle vers la fin du premier siècle.

LEÇON 12

Jésus-Christ – son enseignement

Jésus-Christ était le maître par excellence. Son enseignement était aussi frappant que ses miracles. Dans cette leçon nous regarderons de plus près ce que Jésus enseignait et sa façon de le faire.

COMMENT JÉSUS ENSEIGNAIT

L'enseignement de Jésus était caractérisé par **la simplicité**. Il employait des mots et des illustrations que les gens ordinaires pouvaient comprendre. Il enseignait beaucoup de principes spirituels par des paraboles. « Parabole » vient de deux mots grecs qui signifient essentiellement « mettre une chose à côté d'une autre », d'où l'idée de faire une comparaison ou de donner une illustration. Les paraboles les mieux connues sont généralement de courtes histoires, des comparaisons développées dans des récits dont les éléments sont empruntés à la vie quotidienne. Jésus était réputé pour son utilisation de ce genre. On pense, par exemple, aux paraboles du semeur, des talents, du bon Samaritain, du fils prodigue, et bien d'autres. Beaucoup de ses paraboles avaient pour but d'éclairer des aspects du royaume de Dieu qu'il annonçait.

Dans une parabole bien connue, Jésus compare la Parole de Dieu à une semence semée par un cultivateur ; il compare les cœurs des auditeurs à différentes sortes de sol. Quand le semeur disperse la semence, une partie tombe sur le chemin où il marche, une partie sur de la pierre recouverte d'une fine couche de sol, une partie au milieu des épines et une partie dans une bonne terre où elle pousse et finit par porter du fruit. Ces différentes sortes de sol correspondent à différentes sortes d'auditeurs : ceux qui ne s'intéressent pas à la Parole et l'oublient aussitôt, ceux qui l'acceptent sans

mesurer l'engagement demandé et qui ne persévèrent pas et ceux qui permettent aux plaisirs et aux soucis de cette vie d'étouffer le message de Dieu. Et puis, dit Jésus, il y a ceux qui, « *ayant entendu la parole avec un cœur honnête et bon, la retiennent, et portent du fruit avec persévérance* » (Luc 8.15).

Jésus se servait efficacement de questions dans son enseignement. Un jour, quand quelqu'un l'informa que sa mère et ses frères le recherchaient, Jésus posa la question surprenante : « *Qui est ma mère, et qui sont mes frères ?* » Puis, étendant sa main sur ses disciples, il répondit ainsi à sa propre question : « *Voici ma mère et mes frères. Car, quiconque fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux, celui-là est mon frère, et ma sœur, et ma mère* » (Matt. 12.48-50). Lorsque ses ennemis lui posaient une question accusatoire, Jésus leur posa une question en retour qui dévoila leur hypocrisie (Marc 11.27-33).

Parfois, Jésus enseignait par une action. Par exemple, pour enseigner à ses disciples l'importance d'être humbles et de rendre service aux autres, Jésus accomplit la besogne d'un serviteur en lavant les pieds de ses disciples (Jean 13.1-17).

CE QUE JÉSUS ENSEIGNA

Dans notre leçon précédente, nous avons mentionné en passant le célèbre **sermon sur la montagne**, en Matthieu chapitres 5 à 7. Il contient de nombreux passages et expressions qui sont connus et cités par des chrétiens et même des non-chrétiens dans le monde entier. Certains ont dit qu'il contient l'enseignement de Jésus le mieux connu, mais le moins compris et le moins obéi.

Il commence son sermon par ce qu'on appelle les béatitudes. Une béatitude est une proclamation de bonheur à cause d'un don ou d'un honneur promis. C'est aussi un appel à adopter une attitude ou conduite donnée. Jésus dit, par exemple : « *Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront*

miséricorde! Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu!» (Matthieu 5.7,8). Pour toutes les huit béatitudes, Jésus donne essentiellement la même promesse, mais il l'exprime par une image différente chaque fois. Ceux à qui appartient le royaume sont aussi ceux qui seront consolés, qui seront rassasiés, qui obtiendront miséricorde, qui verront Dieu et qui seront appelés fils de Dieu. La promesse est que ceux qui remplissent les conditions que Jésus nomme seront acceptés par Dieu, pardonnés, accueillis au paradis, reconnus comme le peuple de Dieu. Même l'expression «hériter la terre» ne se réfère pas à cette terre physique, mais à la terre promise, notre patrie céleste.

Un verset clé de ce sermon se trouve en Matthieu 6.33 :
«*Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu.*»

LE ROYAUME DE DIEU

Avant de lire ce sermon, il est utile de remarquer la fin de Matthieu chapitre 4, où le thème général de la prédication de Jésus est donné. Au verset 17 nous lisons : «*Dès ce moment, Jésus commença à prêcher, et à dire : Repentez-vous, car le royaume des cieux est proche.*» Au verset 23 l'auteur ajoute : «*Jésus parcourait toute la Galilée, enseignant dans les synagogues, prêchant la bonne nouvelle du royaume, et guérissant toute maladie et toute infirmité parmi le peuple.*» Dans ces versets nous apprenons que Jésus appelait les Juifs à se repentir, à se préparer pour la venue du royaume des cieux. Sa venue était proche. Ce royaume n'est plus proche. Il est là depuis près de 2 000 ans, mais il reste toujours à chacun de nous d'y entrer. Dans une autre leçon, nous parlerons de l'établissement du royaume.

Daniel avait prophétisé que Dieu établirait un royaume indestructible et qu'il le ferait du temps de l'Empire romain (Daniel 2.44). Les Juifs attendaient un royaume politique, mais le royaume que Jésus vint pour établir est spirituel (Jean 18.36). L'idée du royaume et celle de l'Église sont étroitement liées (Matthieu 16.18,19), de sorte qu'on puisse dire

que les membres de l'Église sont aussi les citoyens du royaume. Toutes les bénédictions spirituelles que Dieu offre sont pour ceux qui sont citoyens du royaume. Quand Jésus parla avec Nicodème, il déclara qu'il fallait naître de nouveau, naître d'eau et d'esprit pour entrer dans le royaume (Jean 3.1-5). On y entre par la foi et le baptême. Dans le sermon sur la montagne, Jésus nous fait savoir la sorte de personne qui pourra entrer dans son royaume, et la sorte de vie qui est exigée de ses citoyens.

LA JUSTICE DE DIEU

Malgré le grand attachement des Juifs pour leurs Écritures, ils ne les observaient pas comme Dieu le voulait. Plusieurs passages attestent ce fait : En Luc 1.17, l'ange de Dieu décrit ainsi la tâche que Jean-Baptiste aurait à faire : *« Il marchera devant Dieu avec l'esprit et la puissance d'Élie, pour ramener les cœurs des pères vers les enfants, et les rebelles à la sagesse des justes, afin de préparer au Seigneur un peuple bien disposé. »* Le peuple juif était religieux, mais il avait besoin d'être ramené à la sagesse des justes. Plus tard, Jésus dirait simplement : *« Moïse ne vous a-t-il pas donné la loi ? Et nul de vous n'observe la loi »* (Jean 7.19). Même les plus religieux parmi eux ne respectaient pas la loi. L'une des choses les plus choquantes que Jésus ait dites dans le sermon sur la montagne se trouve en Matthieu 5.20 : *« Car, je vous le dis, si votre justice ne surpasse celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux. »* La plupart des Juifs qui écoutaient ce discours ont dû se demander comment une telle chose était possible. En effet, les scribes et les pharisiens étaient réputés pour une observation de toutes les cérémonies de la loi dans les moindres détails. Ils étaient admirés pour leur piété. Mais Jésus dit qu'il faudrait être plus juste qu'eux. Dans la suite du sermon sur la montagne, Jésus montre en quoi la justice de ces hommes était insuffisante.

Leur justice était incomplète, car elle ne s'occupait pas du cœur. On peut, en effet, pécher en pensée aussi bien qu'en

action. *« Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens : Tu ne tueras point ; celui qui tuera mérite d'être puni par les juges. Mais moi, je vous dis que quiconque se met en colère contre son frère mérite d'être puni par les juges »* (Matthieu 5.21,22). Ou encore : *« Quiconque regarde une femme pour la convoiter a déjà commis un adultère avec elle dans son cœur »* (Matthieu 5.28).

Un autre signe que leur justice était insuffisante se voit dans leur attitude envers le divorce, qu'ils croyaient permis pour n'importe quelle raison. Mais Jésus dit : *« Celui qui répudie sa femme, sauf pour cause de fornication, l'expose à devenir adultère, et [...] celui qui épouse une femme répudiée commet un adultère »* (Matthieu 5.32).

Les auditeurs de Jésus trouvaient aussi des prétextes pour ne pas condamner le mensonge, mais il leur dit :

« Vous avez encore appris qu'il a été dit aux anciens : Tu ne te parjureras point, mais tu t'acquitteras envers le Seigneur de ce que tu as déclaré par serment. Mais moi, je vous dis de ne jurer aucunement, ni par le ciel, parce que c'est le trône de Dieu, ni par la terre, parce que c'est son marchepied ; ni par Jérusalem, parce que c'est la ville du grand roi. Ne jure pas non plus par ta tête, car tu ne peux rendre blanc ou noir un seul cheveu. Que votre parole soit oui, oui, non, non ; ce qu'on y ajoute vient du malin. » (Matthieu 5.33-37)

Les Juifs disaient que si vous faites un serment, il faut garder votre parole, ou dire la vérité. (Il était sous-entendu que si vous n'aviez pas juré, vous n'étiez pas forcément obligé de faire ce que vous aviez dit.) Trop de personnes disent communément des choses comme : *« Au nom de Dieu, je te dis la vérité »*, ou : *« Je te jure sur la tombe de ma mère que je vais te rembourser. »* Le chrétien ne doit pas parler de cette manière. Jésus dit qu'il faut toujours garder sa parole – c'est tout. Si vous dites toujours la vérité, vous n'aurez pas besoin de serment pour vous faire croire. On vous connaîtra comme un homme ou une femme d'honneur, et on acceptera votre simple parole.

Et qu'est-ce que Jésus enseignait concernant la vengeance et l'amour du prochain ?

« Vous avez appris qu'il a été dit : œil pour œil, et dent pour dent. Mais moi, je vous dis de ne pas résister au méchant. Si quelqu'un te frappe sur la joue droite, présente-lui aussi l'autre. [...] Vous avez appris qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain, et tu haïras ton ennemi. Mais moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent et priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent, afin que vous soyez fils de votre Père qui est dans les cieux; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes. » (Matthieu 5.38,39,43-45)

Il est vrai que la loi de Moïse disait : « Œil pour œil et dent pour dent », mais cette expression se trouve dans un contexte juridique, parmi les instructions pour les magistrats. C'était une déformation que de l'appliquer aux relations personnelles, car la loi de Moïse disait aussi : « *Tu ne te vengeras point* » (Lévitique 19.18), et : « *Si tu rencontres le bœuf de ton ennemi ou son âne égaré, tu le lui ramèneras* » (Exode 23.4). Jésus parla dans le même sens quand il donna ce qu'on appelle la règle d'or : « *Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux, car c'est la loi et les prophètes* » (Matthieu 7.12). La loi de Moïse dit bien : « *Tu aimeras ton prochain* », mais elle ne dit nulle part : « *Tu haïras ton ennemi.* » Les hommes tordaient le sens des commandements de Dieu.

Les Juifs disaient que nous devons être bons envers ceux qui sont bons envers nous. Jésus dit qu'il faut aimer tout le monde, même les ennemis. La justice des scribes et des pharisiens qui enseignaient le peuple ne suffisait donc pas. Elle était incomplète. Dans la suite du sermon, Jésus montre que leur justice était hypocrite (Matthieu 6.1-18). Enfin, leur justice était partagée : ils voulaient servir Dieu et être justes devant lui, mais ils voulaient en même temps servir l'argent

et s'enrichir. C'est ainsi que Jésus montre que, pour être réellement juste, il fallait faire un choix.

« Ne vous amassez pas des trésors sur la terre, où la teigne et la rouille détruisent, et où les voleurs percent et dérobent; mais amassez-vous des trésors dans le ciel, où la teigne et la rouille ne détruisent point, et où les voleurs ne percent ni ne dérobent. Car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur. [...] Nul ne peut servir deux maîtres. Car, ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et l'argent. » (Matthieu 6.19-21,24)

Jésus avait beaucoup à dire du ciel et de l'enfer. Il dépeint le ciel comme un lieu de bonheur et de réconfort qu'hériteront ceux qui auront été trouvés fidèles au Seigneur, et l'enfer comme le sort misérable de ceux qui n'auront pas fait la volonté de Dieu. Il enseigna que ceux qui ne seront pas prêts pour le Jugement seront jetés *« dans la fournaise ardente où il y aura des pleurs et des grincements de dents »* (Matthieu 13.42). Mais il enseigna aussi que Dieu aime tellement les hommes qu'il envoya son Fils pour les sauver de ce sort terrible.

Jésus prétendait être le Fils de Dieu. Il était bien plus qu'un homme moralement bon qui enseignait comment mener une meilleure vie. Il vint pour sauver le monde du péché. Si Jésus n'était pas le Fils de Dieu, c'est qu'il était le plus grand imposteur de l'histoire du monde, et il ne faut pas se fier à ses enseignements. Mais ces enseignements constituent eux-mêmes l'une des preuves de sa divinité.

L'appel de Jésus

Le Sauveur désire que les hommes viennent à lui. Bien qu'il ne contraigne personne à l'accepter, il invite tout le monde.

« Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur; et vous trouverez du repos pour vos âmes. Car mon joug est doux, et mon fardeau léger. » (Matthieu 11.28-30)

Cher étudiant, avez-vous déjà accepté son appel?

La crucifixion du Christ

L'événement le plus important de l'histoire du monde fut la crucifixion (et la résurrection) du Christ. Environ un tiers des quatre Évangiles traitent de la dernière semaine de la vie de Jésus ainsi que de sa mort, son enterrement et sa résurrection. Dans cette leçon nous étudierons sa crucifixion.

LA DERNIÈRE SEMAINE

Jésus avait déjà, depuis un moment, averti ses disciples qu'il devrait bientôt les quitter. Mais apparemment ils ne comprenaient pas ces mots, n'ayant pas encore saisi le caractère spirituel de son royaume. Ils s'attendaient encore à ce qu'il règne sur un domaine temporel. Il semble probable que cette même croyance poussait de nombreuses personnes dans la foule à Jérusalem à se rendre auprès de Jésus lorsqu'il entra dans la ville, monté sur un ânon. Ils étendaient des vêtements et des branches de palmiers sur son chemin et criaient : « *Hosanna dans les lieux très hauts !* » C'était un dimanche, juste cinq jours avant que celui qu'on acclamait de façon triomphale ne soit crucifié.

Le jour suivant, Jésus entra dans le temple, comme il l'avait fait trois ans plus tôt. Il renversa les tables des changeurs d'argent qui exploitaient ceux qui venaient pour adorer Dieu. Cette action intensifia le désir des ennemis de Jésus de le tuer. Lorsque Judas Iscariot, l'un des douze, se rendit le lendemain devant les souverains sacrificateurs avec sa proposition de leur livrer Jésus, il les trouva bien disposés à profiter de sa perfidie. Ils conclurent l'affaire, et Judas accepta, pour 30 pièces d'argent, de trahir Jésus.

LE REPAS DE LA PÂQUE

Dans la nuit où il fut trahi, Jésus se réunit avec ses disciples dans une chambre haute pour manger le repas de la Pâque. À ce moment il leur livra ses derniers mots d'exhortation, leur donna un exemple merveilleux de service en leur lavant les pieds et fit à Dieu la prière, conservée en Jean 17, pour l'unité de tous ses disciples. Au cours de la Pâque, Jésus institua en présence de ses disciples le beau mémorial que nous appelons le repas du Seigneur. Il prit d'abord du pain sans levain utilisé pour la Pâque et ensuite du fruit de la vigne (raisin) et leur donna aux disciples en disant : « *Ceci est mon corps* » et « *Ceci est mon sang* » (Matthieu 26.26,28).

Certains ont mal compris ces paroles de Jésus. Ils pensent qu'il voulait dire que le pain et le fruit de la vigne étaient littéralement son corps et son sang. Il est facile de voir que cette notion n'est pas tout à fait raisonnable quand on se rappelle que lorsque Jésus parlait avec ses apôtres, son corps physique était là et serait bientôt, non pas dans leur ventre, mais attaché à la croix pour nos péchés. Jésus employait simplement une figure de style très courante qu'on appelle la métaphore. C'est une comparaison abrégée où le mot de liaison (*comme, tel que, semblable à, ainsi que, pareil à, etc.*) n'y est pas. Quand Jésus dit : « Ceci est mon corps », le sens est : « Ce pain représente mon corps ; il vous fera penser à mon corps sacrifié pour vous. »

GETHSÉMANÉ

Après le repas, Jésus sortit de Jérusalem et traversa le torrent de Cédron pour atteindre le jardin de Gethsémané. Dans cet endroit il supplia son Père avec ardeur d'éloigner de lui la coupe de souffrance. Mais il ajouta : « *Toutefois, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux* » (Marc 14.36). Mais il n'était pas de la volonté de Dieu que Jésus échappe à la souffrance de la croix, de même qu'il n'est pas de sa volonté aujourd'hui d'accorder tout ce que ses enfants lui

demandent. Dans son agonie, sa sueur devint comme des grumeaux de sang, qui tombaient à terre. Il est retourné là où il avait laissé ses disciples, et il les trouva endormis, au moment où il avait le plus besoin d'eux. Jésus pria trois fois de cette manière, puis il dit à ses disciples : « Voici, celui qui me livre s'approche. » Comme il parlait encore, une foule armée d'épées et de bâtons arriva pour se saisir de lui. C'était Judas qui conduisait la multitude et la mena directement au Seigneur, qu'il salua d'un baiser pour montrer à ses complices lequel dans le groupe était l'homme qu'ils cherchaient. Dans un bref élan de courage, l'apôtre Pierre tira une épée et trancha l'oreille du serviteur du souverain sacrificateur, mais quelques instants plus tard, tous les disciples, y compris Pierre, prirent la fuite, laissant Jésus tout seul dans ses dernières heures avant la mort.

LE PROCÈS

Le procès de Jésus était contraire aux normes juives et illégal selon leur loi. Il fut conduit premièrement, au milieu de la nuit, à la maison d'Anne, le beau-père du souverain sacrificateur, Caïphe. De chez Anne il fut envoyé auprès de Caïphe, qui le prononça digne de mort. Durant ces heures sombres de la nuit, Pierre, ayant peur d'être associé à Jésus, prétendait qu'il ne le connaissait même pas. Judas l'avait trahi, et maintenant Pierre le reniait. Tous les deux furent pris de remords – Pierre pleura amèrement. Mais tandis que Judas se pendit, Pierre se repentit et fut par la suite fidèle au Seigneur.

Après le lever du soleil, Christ fut mené devant le conseil juif (le sanhédrin), où la décision de Caïphe fut confirmée formellement. Cependant, les autorités romaines qui gouvernaient le pays n'autorisaient pas les Juifs à condamner une personne à mort. On envoya donc Jésus devant le gouverneur romain, Ponce Pilate. Ce dernier ne trouva rien en Jésus qui ait mérité la mort. Pilate l'envoya devant Hérode, qui avait la juridiction sur la Galilée, où Jésus avait passé la

plus grande partie de sa vie. Hérode le renvoya chez Pilate, qui essaya encore en vain de relâcher Jésus, tout en apaisant la foule agitée par les ennemis du Seigneur. Il finit par consentir à la crucifixion de Jésus, bien qu'il reconnaisse son innocence. Jésus fut livré aux soldats romains qui le traitèrent avec brutalité, se moquèrent de lui, le flagellèrent et puis l'emmenèrent pour le crucifier.

LA CRUCIFIXION

Jésus fut crucifié vers 9 heures du matin dans un endroit appelé le Golgotha, ou Calvaire (le lieu du crâne). Selon l'interprétation traditionnelle, ce fut un vendredi, mais d'autres estiment que ce fut jeudi matin. Il y avait au-dessus de lui cette inscription : « *Celui-ci est le roi des Juifs.* » De chaque côté de lui, on crucifia un brigand. C'était l'heure la plus sombre de l'histoire du monde, mais de cette obscurité profonde jaillirait bientôt la lumière, car le Christ conquiert la mort et le tombeau.

Les « sept paroles » que Jésus prononça pendant qu'il était sur la croix relatent l'histoire de sa mort. (1) « **Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font.** » Au pied de la croix, les soldats se partageaient ses habits. (2) À sa mère : « **Femme, voilà ton fils.** » À Jean, celui à qui il la confiait : « **Voilà ta mère.** » (3) Au brigand qui avait demandé à Jésus de se souvenir de lui : « **Je te le dis en vérité, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis.** » (4) Il était déjà environ midi, et il y eut des ténèbres sur toute la terre pendant trois heures. « **Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?** » (5) « **J'ai soif.** » On lui donna du vinaigre à boire. (6) Vers 15 heures, il s'écria : « **Tout est accompli.** » (7) « **Père, je remets mon esprit entre tes mains.** » Au moment de sa mort, il y eut un tremblement de terre, les rochers se fendirent et le voile du temple se déchira en deux depuis le haut jusqu'en bas, ce qui signifia la fin de la loi de Moïse.

« Le centenier et ceux qui étaient avec lui pour garder Jésus, ayant vu le tremblement de terre et ce qui venait d'arriver,

furent saisis d'une grande frayeur et dirent : Assurément, cet homme était Fils de Dieu. » (Matthieu 27.54)

Nicodème, qui était une fois venu de nuit pour parler avec Jésus, et un homme riche du nom de Joseph d'Arimathée enterrèrent Jésus dans le tombeau de Joseph. Plusieurs femmes les aidèrent à préparer le corps.

La nuit tombait, et ils furent contraints d'attendre jusqu'après le sabbat (samedi) pour achever leur travail. On roula une grosse pierre pour fermer l'entrée de la tombe, et Pilate y plaça une garde pour empêcher les disciples de voler le corps. Mais lorsque les femmes y retournèrent le premier jour de la semaine, la pierre avait été ôtée du tombeau, qui était maintenant vide ! Jésus était ressuscité ! Ce sera le sujet de l'étude suivante.

Une seule vie solitaire

Il est né dans un village obscur, enfant d'une paysanne. Il a grandi dans un autre village peu connu, où il a travaillé dans un atelier de menuiserie jusqu'à l'âge de trente ans. Puis, pendant trois ans, il a été prédicateur itinérant. Il n'a jamais écrit de livre. Il n'a jamais occupé de poste officiel. Il n'a jamais eu de famille ni possédé de maison. Il n'est pas allé à l'université. Il n'a jamais visité une grande ville. Il n'est jamais allé deux cents miles de son lieu de naissance. Il n'a fait aucune des choses que l'on associe généralement à la grandeur. Il n'avait d'autres références que lui-même.

Il n'avait que trente-trois ans lorsque l'opinion publique s'est retournée contre lui. Ses amis se sont enfuis. Il a été livré à ses ennemis et a subi la parodie d'un procès. Il a été cloué sur une croix entre deux voleurs. Pendant qu'il agonisait, ses bourreaux ont joué sur son vêtement, le seul bien qu'il possédait sur terre. Une fois mort, il a été enterré, par la pitié d'un ami, dans une tombe empruntée.

Vingt siècles se sont écoulés, et aujourd'hui il est la figure centrale du genre humain et le chef du progrès de l'humanité. Toutes les armées qui ont jamais marché, toutes les marines qui ont jamais navigué, tous les parlements qui ont jamais siégé, tous les rois qui ont jamais régné, mis ensemble, n'ont pas affecté la vie de l'homme sur cette terre autant que cette seule vie solitaire.

Auteur inconnu

La résurrection du Christ

«*Il n'est point ici, mais il est ressuscité*» (Luc 24.6). Ce sont les paroles qu'un ange adressa aux femmes qui étaient venues à la tombe de Jésus très tôt le premier jour de la semaine. En conformité à la loi de Moïse, elles s'étaient reposées le jour du sabbat et étaient retournées pour achever l'enterrement du Sauveur qui avait été entrepris le jour de sa mort. Maintenant, elles trouvèrent que la pierre avait été ôtée et la tombe était vide. Qu'était-il arrivé au corps de Jésus ?

L'APPARITION DE JÉSUS

Les femmes partirent pour dire aux apôtres ce qu'elles avaient appris. Immédiatement, Pierre et Jean coururent à la tombe pour confirmer le rapport qu'ils venaient d'entendre.

Quand ils étaient repartis, Marie de Magdala se tenait encore près de la tombe et pleurait. D'un coup, Jésus lui apparut, mais elle ne le reconnut pas jusqu'à ce qu'il l'appelle par son nom. Il lui dit d'informer ses frères qu'il monterait vers son Père. Marie alla alors annoncer aux disciples qu'elle avait vu le Seigneur et qu'il lui avait dit ces choses (Jean 20.11-18).

Par la suite, certaines autres femmes virent le Seigneur. Puis, Cléopas et un autre disciple parlèrent avec Jésus sur la route d'Emmaüs (Luc 24.13-35). À leur retour à Jérusalem, ils apprirent que Simon (Pierre) aussi disait avoir vu le Seigneur.

Enfin, Jésus se présenta à dix apôtres à la fois et leur dit : «*La paix soit avec vous !*» Les portes du lieu où se trouvaient les disciples étaient fermées, à cause de la crainte qu'ils avaient des Juifs. Judas s'était déjà donné la mort, et Thomas

ne se trouvait pas avec les camarades. Mais les dix autres purent, ce premier dimanche soir après la mort de Jésus, parler avec lui, le toucher, reconnaître les cicatrices dans ses pieds, ses mains et son côté, et le voir manger du poisson rôti et un rayon de miel ; ils reconnurent ainsi que ce n'était pas un fantôme (Luc 24.36-43). Les apôtres crurent alors qu'il était bien ressuscité, sauf Thomas, qui était absent.

« Les autres disciples lui dirent donc : Nous avons vu le Seigneur. Mais il leur dit : Si je ne vois dans ses mains la marque des clous, et si je ne mets mon doigt dans la marque des clous, et si je ne mets ma main dans son côté, je ne croirai point. Huit jours après, les disciples de Jésus étaient de nouveau dans la maison, et Thomas se trouvait avec eux. Jésus vint, les portes étant fermées, se présenta au milieu d'eux, et dit : La paix soit avec vous ! Puis il dit à Thomas : Avance ici ton doigt, et regarde mes mains ; avance aussi ta main, et mets-la dans mon côté ; et ne sois pas incrédule, mais crois. Thomas lui répondit : Mon Seigneur et mon Dieu ! » (Jean 20.25-28)

Le fait que les apôtres, et surtout Thomas, abandonnèrent leur scepticisme et crurent fermement est une preuve puissante en faveur de la résurrection corporelle de Jésus.

Plus tard, Jésus apparut à sept disciples à la mer de Galilée (Jean 21.1-14) et aux onze sur une montagne (Matthieu 28.16, 17). Il se présenta à plus de 500 personnes à la fois et aussi à Jacques (1 Corinthiens 15.6,7). Enfin, il apparut à tous les apôtres lors de son ascension au ciel, 40 jours après la résurrection (Actes 1.3-9). Après avoir prononcé ses derniers mots d'exhortation, il fut élevé au ciel, et une nuée le déroba à leurs yeux.

L'IMPORTANCE DE LA TOMBE VIDE

L'apôtre Paul résuma l'importance de la résurrection de Jésus :

« Et si Christ n'est pas ressuscité, notre prédication est donc vaine, et votre foi aussi est vaine. Il se trouve même que nous

sommes de faux témoins à l'égard de Dieu [...] Et si Christ n'est pas ressuscité, votre foi est vaine, vous êtes encore dans vos péchés» (1 Corinthiens 15.14,15,17)

Jésus mourut pour expier nos péchés, ou en endurer la punition pour nous racheter. Mais nous ne pourrions pas savoir qu'il avait le pouvoir de le faire s'il n'était pas revenu de la mort. Autrement, comment savoir que Dieu acceptait son sacrifice en notre faveur ? Sa résurrection prouve qu'il est bien le Fils de Dieu (Romains 1.4; Actes 17.31) et qu'il a le pouvoir de pardonner les péchés. La croix n'est importante qu'à la lumière de la tombe vide.

En plus, la résurrection de Jésus démontre la possibilité de la nôtre. S'il était incapable de conquérir la mort pour lui-même, pourrait-il vraiment la vaincre pour ses disciples ? L'espérance chrétienne de la vie éternelle est inséparable de la résurrection de Jésus.

La résurrection du Christ confirme aussi qu'il mit fin à l'ancienne alliance, la loi de Moïse, lorsqu'il mourut sur la croix. L'ère mosaïque, qui avait duré pour Israël depuis 1 500 ans, se termina au Calvaire. C'est là que Jésus « a effacé l'acte dont les ordonnances nous condamnaient et qui subsistait contre nous, et il l'a détruit en le clouant à la croix » (Colossiens 2.14). Dès lors, tous les hommes, Juifs et non-Juifs, ont vécu sous les dispositions de l'ère chrétienne, et sont soumis, qu'ils le reconnaissent ou pas, aux lois du Christ telles qu'elles nous parviennent dans le Nouveau Testament.

LA GRANDE COMMISSION

Avant son ascension, Jésus confia une mission à ses disciples. Elle est conservée en différentes formes dans les trois premiers Évangiles. Alors qu'il leur avait donné auparavant une commission limitée en leur disant de prêcher uniquement aux Juifs, cette nouvelle mission était d'ordre mondial.

Lisons ces trois versions de ses instructions :

«Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde.» (Matthieu 28.19,20)

«Allez par tout le monde, et prêchez la bonne nouvelle à toute la création. Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé, mais celui qui ne croira pas sera condamné.» (Marc 16.15,16)

«Ainsi il est écrit que le Christ souffrirait, et qu'il ressusciterait des morts le troisième jour, et que la repentance et le pardon des péchés seraient prêchés en son nom à toutes les nations, à commencer par Jérusalem.» (Luc 24.46,47)

Le tableau ci-après montre un résumé des trois récits de la grande mission.

Matthieu	Marc	Luc	Résumé
Aller	Aller		Aller
Enseigner (faire des disciples)	Prêcher	Prêcher	Enseigner ou prêcher
	La bonne nouvelle		La bonne nouvelle
Toutes les nations	Toute la création	Toutes les nations	Toutes les nations
	Croire		Croire
		Se repentir	Se repentir
Être baptisé	Être baptisé		Être baptisé
Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit			Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit
	Sauvé	Pardon des péchés	Sauvé, pardon des péchés
Enseigner			Enseigner

Le christianisme est actif plutôt que passif. Jésus ordonne que ses disciples apportent l'Évangile aux autres. Il leur dit donc d'aller. Ils devaient enseigner, ou prêcher, l'Évangile, qui comporte, comme nous le verrons plus loin, la bonne nouvelle de la mort, l'ensevelissement et la résurrection du Christ. Ils proclamaient Jésus-Christ, plutôt que la politique, la science ou l'économie. Le message devait être communiqué à **toutes les nations**. Contrairement à la loi de Moïse, le message de l'Évangile est à l'intention de ceux de toute race ou toute nationalité – tous peuvent accepter le Christ comme leur Sauveur. Les chrétiens ne doivent pas permettre aux préjugés en matière d'ethnie de limiter leurs efforts de parler aux autres du Christ.

Les conditions du salut énumérées dans la commission sont simples. Un pécheur doit **croire** au Christ, **se repentir** et puis **être baptisé**. Le baptême se fait au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Dans un autre sens, il se fait au nom de, ou sur l'autorité de, Jésus, celui qui l'a ordonné. Le pardon des péchés et toutes les bénédictions du salut sont accordés au moment où le croyant reçoit le baptême, et non pas avant son obéissance à l'ordre de se faire baptiser. Jésus dit : « *Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé* » (Marc 16.16). La foi et l'obéissance font entrer une personne « en Christ », là où Jésus le sauve en vertu de son sang, versé au Calvaire.

La grande commission se termine par l'ordre d'enseigner aux convertis à observer tout ce que Jésus avait prescrit. Il ne suffit pas de montrer à ceux qui sont perdus les étapes à suivre pour venir au Christ. Il faut aussi leur enseigner comment vivre pour lui afin qu'ils reçoivent, au bout de la course, la récompense éternelle.

LEÇON 15

Le péché et ses conséquences

L'objectif pour lequel Jésus Christ vint dans le monde était de sauver les hommes du péché. Si l'on ne saisit pas cette réalité importante, toute croyance en lui est vaine. Dans la prochaine leçon, nous apprenons comment obtenir le pardon que le Christ nous offre, mais avant de le faire, nous avons besoin de considérer certains faits concernant le péché et ses conséquences.

QU'EST-CE QUE LE PÉCHÉ ?

Jean nous enseigne que le péché est la violation, ou la transgression, de la loi (1 Jean 3.4). Le crime se réfère à la violation de la loi d'un pays, et le vice est la violation des coutumes et du code moral d'un peuple. Mais le péché est la violation de la loi de Dieu. Le mot signifie littéralement «manquer au but». Puisque le but, c'est la volonté de Dieu, chaque fois que nous n'y obéissons pas, nous péchons.

Plusieurs péchés ont un caractère moral. La Bible condamne certains de ces péchés, tels que l'idolâtrie, l'adultère et l'ivrognerie, de façon spécifique et explicite. D'autres péchés, tels que les jeux de hasard, ne sont pas mentionnés directement dans les Écritures, mais sont condamnés par des principes moraux enseignés par la Parole de Dieu. Jean résume toutes ces œuvres de la chair en disant : «*Toute iniquité est un péché*» (1 Jean 5.17).

Les péchés d'omission, aussi, sont condamnés dans le livre divin. «*Celui donc qui sait faire ce qui est bien et qui ne le fait pas commet un péché*» (Jacques 4.17). Par exemple, les chrétiens devraient rendre visite aux malades et donner à manger aux affamés (Matthieu 25.35,36). S'ils sont conscients

de ces besoins et négligent de faire ce qu'ils sont capables de faire, ils pèchent. Nous devons non seulement nous abstenir des choses que Dieu a interdites, mais aussi faire les choses qu'il a ordonnées.

Encore une autre sorte de péché est la désobéissance à Dieu lorsqu'aucun principe moral n'est en jeu. Dieu ordonna au roi Saül de détruire entièrement les Amalécites et tout ce qui leur appartenait. Mais Saül pensait évidemment savoir mieux que Dieu ce qu'il convenait de faire ; ainsi, il épargna le roi d'Amalek et les meilleures bêtes parmi le bétail (1 Samuel 15). Bien qu'il n'ait pas, à notre connaissance, violé un principe moral, il pécha quand même en n'obéissant pas pleinement au commandement que Dieu lui avait donné. D'une façon similaire, Jésus prescrivit les éléments à employer dans le repas du Seigneur : du pain sans levain et du fruit de la vigne (vin ou jus de raisin). Si nous employons le pain mais négligeons le fruit de la vigne, nous n'obéissons pas ; si nous faisons de la substitution et mettons de la viande de poulet à la place du pain et du jus d'orange à la place du fruit de la vigne, nous n'obéissons pas. Nous n'avons pas le droit de changer ce que Dieu a précisé.

La Bible n'enseigne pas l'idée de degrés de péché comme les hommes l'ont souvent fait. Elle ne parle pas de «péchés mortels» et de «péchés véniels». Elle n'approuve pas les «pieux mensonges» tout en condamnant les «gros mensonges». Elle enseigne simplement : «*Pour [...] tous les menteurs, leur part sera dans l'étang ardent de feu et de soufre : cela, c'est la seconde mort*» (Apocalypse 21.8). Il est vrai que les conséquences temporelles de certains péchés sont plus graves que celles d'autres péchés. Nous préférons que quelqu'un nous haïsse plutôt que de nous tuer. Mais pour ce qui concerne le pécheur, la haine lui coûtera la vie éternelle aussi sûrement que le meurtre. «*Quiconque hait son frère est un meurtrier, et vous savez qu'aucun meurtrier n'a la vie éternelle demeurant en lui*» (1 Jean 3.15).

LES CONSÉQUENCES DU PÉCHÉ

Quels sont les effets du péché d'Adam ? Dieu avait dit à Adam, concernant l'arbre dont le fruit était défendu : « *Le jour où tu en mangeras, tu mourras* » (Genèse 2.17). Après le péché d'Adam, deux sortes de mort sont venues : la mort spirituelle (la séparation d'avec Dieu) et la mort physique. Adam et Ève furent bannis du jardin où ils avaient joui de la communion avec leur Créateur, et le processus de la mort physique s'est mis en marche dans leurs corps. Depuis ce jour, nous sommes tous destinés à mourir physiquement, quelles que soient notre justice ou notre méchanceté. Nous subissons les conséquences du péché d'Adam, tout comme les hommes souffrent certains maux tous les jours à cause des méfaits de leurs prochains ou de leurs prédécesseurs. La mort physique vient uniquement de la faute d'Adam – des bébés meurent, mais cela n'a rien à voir avec leur moralité. La mort spirituelle, par contre, est attribuée dans la Bible à la désobéissance de chaque personne individuellement (Éphésiens 2.1 – « *Vous étiez morts par vos offenses* », pas celles d'autrui). La mort spirituelle est une séparation d'avec Dieu, de même que la mort physique est la séparation du corps d'avec l'âme. Il ne faut jamais penser à la mort comme étant la même chose que l'anéantissement. Celui qui meurt ne cesse pas d'exister.

La mort spirituelle est toujours le résultat du péché. « *Car le salaire du péché, c'est la mort ; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur* » (Romains 6.23). « *Vous étiez morts par vos offenses et par vos péchés* » (Éphésiens 2.1). Encore : « *Si vous vivez selon la chair, vous mourrez ; mais si par l'Esprit vous faites mourir les actions du corps, vous vivrez* » (Romains 8.13). Paul ne se réfère pas ici à la mort physique, puisque nous mourons tous physiquement, que nous vivions selon la chair ou selon l'Esprit. « *Vous qui étiez morts par vos offenses [...], il vous a rendus à la vie avec lui, en nous faisant grâce pour toutes nos offenses* » (Colossiens 2.13). Ainsi,

à moins qu'un homme soit « rendu à la vie » spirituellement pendant qu'il vit encore physiquement, il sera, après sa mort physique, séparé éternellement d'avec Dieu dans l'étang ardent de feu et de soufre, qui est la seconde mort (Apocalypse 21.8).

LE PÉCHÉ EST-IL HÉRITÉ ?

Héritons-nous la culpabilité des péchés d'Adam et de nos parents, ou bien serons-nous tenus pour responsables uniquement des péchés que nous commettons personnellement ? L'Écriture enseigne manifestement que nous devons rendre compte à Dieu pour nos propres péchés, plutôt que pour ceux de nos ancêtres. « *Ainsi chacun de nous rendra compte à Dieu pour **lui-même*** » (Romains 14.12). « *Car il nous faut tous comparaître devant le tribunal de Christ afin que chacun reçoive selon le bien ou le mal **qu'il aura fait**, étant dans son corps* » (2 Corinthiens 5.10). « *Car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu* » (Romains 3.23). C'est à cause de nos propres péchés que nous sommes privés de la gloire de Dieu ; ce n'est pas que nous en sommes privés à cause des fautes commises par ceux qui nous ont précédés.

L'idée qu'un bébé naît avec la tache du péché d'Adam transmis par le canal de ses propres parents est connue comme la doctrine du péché originel. Ceux qui tiennent à cette doctrine enseignent souvent qu'un petit enfant qui n'a jamais péché personnellement est toutefois condamné éternellement à l'enfer (ou « dans les limbes », un lieu sans joie et hors de la présence de Dieu, lieu qui n'est jamais mentionné dans la Bible) à moins qu'il ne soit baptisé. Ni le terme « péché originel » ni la doctrine que nous venons de résumer ne se trouve dans la Bible. La Parole de Dieu, en fait, enseigne le contraire. « *L'âme qui pèche, c'est celle qui mourra. **Le fils ne portera pas l'iniquité de son père**, et le père ne portera pas l'iniquité de son fils* » (Ézéchiel 18.20). En d'autres mots, un enfant n'est pas tenu pour responsable des péchés de ses parents.

Cet enseignement ne prend pas en compte le fait que le péché est un acte (« *la violation de la loi* » – 1 Jean 3.4) et ne peut donc pas être un trait hérité. Le péché ne peut pas s'hériter, pas plus que le fait de préparer un repas ou de conduire un véhicule, puisque ce sont des actions plutôt que des caractéristiques.

Si les bébés naissaient pécheurs, il semble peu probable que Jésus en parle comme il le fait en Matthieu 18.3 : « *Si vous ne vous convertissez et si vous ne devenez comme les petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux.* » Dirait-il de ressembler aux enfants s'ils étaient noircis par le péché et destinés au châtement éternel? D'ailleurs, Dieu, « *le Père des esprits* » (Hébreux 12.9), de qui nous recevons « *toute grâce excellente et tout don parfait* » (Jacques 1.17), ne donnerait pas au nouveau-né une âme déjà souillée (Ecclésiaste 12.9).

Qu'est-ce que nous héritons de nos parents? On peut certainement constater que depuis Adam, chaque personne naît dans un monde où l'humanité entière (toutes les personnes responsables de leurs actes) est pécheresse. Instruits par des exemples imparfaits, voire corrompus, tous continuent dans le même chemin. Quand David dit en Psaume 51.7 : « *Voici, je suis né dans l'iniquité, et ma mère m'a conçu dans le péché* », il veut dire simplement qu'il est né dans un monde où le péché l'entourait; ce n'est pas qu'en tant que nourrisson il s'est mis déjà dans la danse. Mais comme tous les autres, il finit par suivre les mauvais exemples de ceux qui l'entouraient depuis son enfance.

L'enfant n'hérite pas **la culpabilité** du péché d'Adam. Jusqu'à ce qu'un enfant soit assez grand pour comprendre le sens du péché et être tenu pour responsable de ses actes, il demeure parfaitement pur aux yeux de Dieu.

LEÇON 16

Jésus-Christ : le remède divin pour le péché

Si l'homme était capable de mener une vie parfaite, il ne serait jamais séparé de la présence de Dieu. Mais à cause du péché, comme nous l'avons appris dans la leçon précédente, il existe une barrière entre l'être humain et son Créateur. Nous sommes condamnés à la mort spirituelle. Dans cette leçon nous étudions le remède au problème du péché, un remède que Dieu a mis à notre portée à travers Jésus-Christ.

LA NÉCESSITÉ DE L'EXPIATION

Il n'a jamais été possible pour l'homme d'expier (c'est-à-dire de réparer, payer le prix de ou se purifier de) ses propres péchés. Ce n'est pas en accomplissant un certain nombre de bonnes œuvres que nous pourrions effacer nos transgressions des lois de Dieu. Dieu n'écouterait pas nos demandes jusqu'à ce que l'expiation de nos fautes soit faite. Les paroles de Dieu en Ésaïe 59.2 reflètent cette réalité : *« Mais ce sont vos crimes qui mettent une séparation entre vous et votre Dieu ; ce sont vos péchés qui vous cachent sa face et l'empêchent de vous écouter. »*

Pourtant, malgré le péché de l'homme, Dieu continue de l'aimer, et il prépara un moyen par lequel il serait possible à l'homme d'être pardonné. Puisque l'homme ne pouvait pas expier ses propres péchés, il fallait que Dieu les expie. Cela veut dire que le salut devait procéder de la grâce de Dieu, plutôt que du mérite de l'homme. Ainsi, nous lisons en Éphésiens 2.8,9 : *« Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie. »* Illustrons cette idée par une comparaison à un homme

conduit en justice pour n'avoir pas payé ses dettes. Au moment où le juge s'apprête à le condamner, un ami se présente et paie les dettes. Le prisonnier est relâché, non parce qu'il s'est acquitté de ses dettes, mais parce qu'un autre les a payées. D'une manière similaire, Dieu a pourvu un moyen de payer nos dettes (nos péchés) parce que nous n'étions pas en mesure de les éponger nous-mêmes.

Il est de la volonté de Dieu que l'expiation soit faite par du sang versé. La Bible dit : « *Sans effusion de sang il n'y a pas de pardon* » (Hébreux 9.22). Pourquoi Dieu exige-t-il un sacrifice sanglant pour expier les péchés ? D'après Lévitique 17.11 la vie est dans le sang. Il n'est pas question de verser quelques gouttes et puis de panser la blessure. La victime doit mourir, car « *le salaire du péché, c'est la mort* » (Romains 6.23). Que l'on comprenne cette logique ou pas, Dieu l'exige quand même, et cela devrait nous suffire pour en accepter la réalité.

L'EXPIATION SOUS L'ANCIENNE LOI

Lorsque Dieu donna aux enfants d'Israël la Loi de Moïse pour les gouverner jusqu'à la venue du Christ, il inclut des dispositions concernant des sacrifices d'animaux dont le sang serait versé pour les péchés du peuple. Pour ces sacrifices (et il y en avait plusieurs), seules les meilleures des bêtes pouvaient servir. Des animaux blessés ou ayant des défauts étaient refusés. Malgré cela, ces sacrifices ne pouvaient pas vraiment enlever les péchés des gens. Certains suggèrent que c'était comme si ces sacrifices payaient les intérêts sur la dette jusqu'à la crucifixion du Christ, où la dette entière, « principal et intérêts », serait supprimée à jamais. Cela semble s'accorder avec ce que dit Hébreux 10.1,3,4 :

« En effet, la loi [...] ne peut jamais, par les mêmes sacrifices qu'on offre perpétuellement chaque année, amener les assistants à la perfection. [...] Mais le souvenir des péchés est renouvelé chaque année par ces sacrifices; car il est impossible que le sang des taureaux et des boucs ôte les péchés. »

CHRIST – LE SACRIFICE PARFAIT POUR LES PÉCHÉS

Puisque les sacrifices d'animaux ne pouvaient pas ôter les péchés (car la vie d'un animal n'est pas égale à celle d'un homme et ne peut donc pas être un substitut valable d'un être humain), il fallait une autre sorte de sacrifice. Un simple homme comme vous et moi n'aurait pas pu offrir sa vie pour autrui, car un pécheur qui ne peut payer sa propre dette ne peut guère payer la dette du reste de l'humanité. Seul Jésus, le Fils de Dieu, qui fut sans péché et dont la vie vaut plus que nous tous réunis, pouvait être ce sacrifice parfaitement efficace. Dieu l'envoya donc à la terre pour mourir sur la croix, en versant son sang pour expier les péchés de l'homme. Cet enseignement s'exprime de façon très belle dans ce qu'on appelle parfois le texte d'or de la Bible : *«Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle»* (Jean 3.16). Jésus vécut sur la terre pendant 30 ans, et au cours de ce temps il connut toutes les différentes sortes de tentations auxquelles nous sommes confrontés. *«Il a été tenté comme nous en toutes choses, sans commettre de péché»* (Hébreux 4.15). *«Lui qui n'a pas commis de péché, et dans la bouche duquel il ne s'est pas trouvé de fraude»* (1 Pierre 2.22). Étant sans péché, il était un sacrifice convenable pour les hommes. Lorsqu'il fut arrêté par les Juifs, jugé par Pilate et crucifié par les soldats romains pour verser son sang sur la croix, il donnait sa vie comme sacrifice pour expier les péchés de toute l'humanité – ceux qui avaient vécu précédemment et ceux qui devaient encore naître.

De nombreux passages bibliques enseignent que le Christ mourut pour nous. *«À peine mourrait-on pour un juste; quelqu'un peut-être mourrait-il pour un homme de bien. Mais Dieu prouve son amour envers nous, en ce que, lorsque nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous. À plus forte raison donc, maintenant que nous sommes justifiés par son sang, serons-nous sauvés*

par lui de la colère » (Romains 5.7-9). « *Le sang de Jésus son Fils nous purifie de tout péché* » (1 Jean 1.7). « *En lui nous avons la rédemption par son sang, la rémission des péchés, selon la richesse de sa grâce* » (Éphésiens 1.7). Ce merveilleux message de rédemption est au cœur de la Bible tout entière.

Puisque Jésus mourut pour nos péchés, peut-on conclure que **tous** les hommes seront sauvés par son sacrifice? Pas du tout. L'accusé qui se tient devant le juge pour n'avoir pas payé ses dettes peut rejeter l'offre de celui qui est prêt à les payer à sa place. Le Christ mourut pour que les hommes aient **la possibilité** de recevoir le pardon à travers lui, mais personne n'est contraint à venir auprès de lui pour le salut. Il « *est devenu pour tous ceux qui lui **obéissent** l'auteur d'une salut éternel* » (Hébreux 5.9). Pour l'homme qui n'obéit pas au Christ, il n'est pas l'auteur du salut.

COMMENT POUVONS-NOUS ACCEPTER L'OFFRE ?

Puisque nous devons obéir à Jésus, c'est qu'il y a quelque chose que nous devons faire pour l'accepter. Nous savons qu'« *il n'y a donc maintenant aucune condamnation **pour ceux qui sont en Jésus-Christ*** » (Romains 8.1). Si nous apprenons comment entrer en Christ, là où il n'y a pas de condamnation, nous saurons aussi comment accepter le sacrifice qu'il fit en notre faveur sur la croix. Romains 6.3 dit : « *Ignorez-vous que nous tous qui avons été **baptisés en Jésus-Christ**, c'est en sa mort que nous avons été baptisés ?* » Pareillement, nous lisons en Galates 3.27 : « *Vous tous qui avez été **baptisés en Christ**, vous avez revêtu Christ.* » Le baptême est donc notre moyen d'entrer **en** Christ, là où il n'y a pas de condamnation et où il y a le pardon. Puisque nous sommes « *baptisés en sa mort* », nous pouvons accéder à son sang qui fut versé lorsqu'il mourut et sans lequel nous ne pouvons pas être sauvés. Il faut noter, cependant, que le baptême n'est pas acceptable à Dieu s'il n'est pas précédé et accompagné de la foi (Jean 3.16) et la repentance (Actes 2.38).

Une fois qu'une personne est « en Christ », elle peut, en tant qu'enfant de Dieu, lui demander de pardonner les péchés qu'elle commet de temps en temps. Les chrétiens doivent s'efforcer de ne pas pécher, *« mais si quelqu'un a péché, nous avons un avocat auprès du Père, Jésus-Christ le juste. Il est lui-même une victime expiatoire pour nos péchés, non seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux du monde entier »* (1 Jean 2.1,2). Dieu écoutera ses enfants tant qu'ils essaient sincèrement de vivre selon sa volonté.

LEÇON 17

Les deux alliances

À la page qui précède les livres du Nouveau Testament dans une certaine version anglaise de la Bible, vous verrez les mots : «LA NOUVELLE ALLIANCE APPELÉE COMMUNÉMENT LE NOUVEAU TESTAMENT DE NOTRE SEIGNEUR ET SAUVEUR JÉSUS-CHRIST». Il est juste d'appeler le Nouveau Testament la Nouvelle Alliance parce que le mot grec traduit «testament» signifie également «alliance».

Lorsque le Christ mourut sur la croix, il laissa un testament (ou ses dernières volontés). Ce testament était aussi une alliance entre Dieu et l'homme. (Une alliance est un accord ou un contrat entre deux partis ou plus.) La Bible reconnaît plusieurs alliances que Dieu a traitées avec des hommes (voir, par exemple, Genèse 6.17-21; 9.8-17; 17.1-11). Quand Dieu traite une alliance avec des hommes, ce sont toujours les hommes qui en bénéficient. Dieu n'a pas besoin d'eux (Ps. 50.10-12; Rom. 11.34-36); ce sont les hommes qui ont besoin de lui. Il fait des alliances avec certains hommes dans le but de les bénir, et par eux toute l'humanité. Les deux alliances les plus importantes étaient celle que Dieu traita avec toute la nation d'Israël au temps de Moïse, et celle qui offre le salut à tous les hommes à travers Jésus-Christ. Entre les deux, la deuxième est supérieure. «*En effet, si la **première** alliance avait été sans défaut, il n'aurait pas été question de la remplacer par une **seconde***» (Hébreux 8.7). Dans chacun de ces contrats, Dieu promet certaines bénédictions aux hommes à condition que ces derniers obéissent à ses lois.

LA PREMIÈRE (OU L'ANCIENNE) ALLIANCE

Bien avant de faire l'alliance mosaïque, Dieu avait traité une alliance avec les patriarches Abraham, Isaac et Jacob et leurs descendants. Nous avons déjà vu dans la leçon 4 les

promesses que Dieu avait faites à Abraham : (1) sa postérité deviendrait une grande nation, (2) le nom d'Abraham serait grand, (3) sa postérité posséderait le pays de Canaan, (4) sa postérité serait bénie, et (5) toutes les nations seraient bénies par un descendant d'Abraham (Jésus). Le signe de cette alliance était la circoncision de tous les mâles parmi le peuple. La loi de Moïse (« la première alliance ») fut donnée aux descendants d'Abraham, Isaac et Jacob, mais elle se distingue des promesses faites aux patriarches et ne les a pas modifiées. Selon l'Épître aux Galates 3.15,17 :

« Une alliance en bonne forme, bien que faite par un homme, n'est annulée par personne, et personne n'y ajoute. [...] Une alliance que Dieu a confirmée antérieurement ne peut pas être annulée, et ainsi la promesse rendue sans effet, par la loi survenue 430 ans plus tard. »

Dans les promesses aux patriarches, Dieu parlait de bénir toutes les nations ; la loi, qui ne concernait que les Israélites, ne changeait rien à cette promesse.

Comme nous l'avons vu dans la leçon 5, Dieu écrivit dix commandements pour le peuple sur des tablettes de pierre, mais il donna des centaines d'autres lois aussi. Les dix commandements devraient être considérés comme une sorte de résumé de toutes les lois que Dieu donna à Israël, et donc un symbole de la loi tout entière et non pas une loi à part. Tous les commandements étaient importants, puisqu'ils venaient de Dieu. Quand on demanda à Jésus quel commandement était le plus grand, il n'a cité aucun des dix, mais plutôt Deutéronome 6.4,5 : « *Tu aimeras l'Éternel ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta force.* » Le deuxième plus grand, selon Jésus, n'est pas non plus parmi les dix, mais se trouve en Lévitique 19.18 : « *Tu aimeras ton prochain comme toi-même* » (Marc 12.28-31). Les dix commandements furent donnés pour représenter toute la loi, peut-être parce qu'ils évoquaient toutes les responsabilités des Juifs envers Dieu qui étaient détaillées dans les autres.

La loi fut donnée spécialement au peuple d'Israël et non pas à tous les hommes. Dieu dit aux Israélites :

«Maintenant, si vous écoutez ma voix et si vous gardez mon alliance, vous m'appartiendrez entre tous les peuples, car toute la terre est à moi; vous serez pour moi un royaume de sacrificateurs et une nation sainte.» (Exode 19.5,6, voir aussi Deutéronome 7.6-11)

Elle fut inaugurée par le sang des animaux sacrifiés (Hébreux 9.18-21) et resta en vigueur seulement jusqu'à la mort de Christ sur la croix (Éphésiens 2.11-19).

Quelle était la raison d'être de l'ancienne loi ?

(1) Elle révélait la vraie nature du péché. Voilà une idée que l'apôtre Paul répète souvent dans l'Épître aux Romains. *«C'est par la loi que vient la connaissance du péché»* (Romains 3.20). *«Or, la loi est intervenue pour que l'offense abonde...»* (Romains 5.20). *«Mais je n'ai connu le péché que par la loi»* (Romains 7.7).

Tout le système mosaïque soulignait la gravité du péché en faisant ressentir la séparation de l'homme pécheur et de Dieu. Elle faisait cela par ses lois sur le pur et l'impur, la nécessité d'intermédiaires pour l'adoration, et les nombreux sacrifices sanglants qu'elle exigeait. Elle limitait strictement l'accès auprès de Dieu. C'est la leçon que l'auteur de l'Épître aux Hébreux tire de sa description du tabernacle, le lieu de culte de la nation d'Israël avant la construction du temple de Jérusalem.

«Dans la seconde [partie du tabernacle], le souverain sacrificateur seul entre une fois par an, non sans y porter du sang qu'il offre pour lui-même et pour les péchés du peuple. Le Saint-Esprit montrait par là que le chemin du lieu très saint [c'est-à-dire la présence de Dieu au ciel] n'était pas encore ouvert, tant que le premier tabernacle subsistait.» (Hébreux 9.7,8)

Le péché de l'homme le souille et l'empêche d'être admis dans la présence du Dieu très saint.

(2) Par son enseignement sur le péché, la loi de Moïse faisait comprendre le besoin d'un Sauveur et devait conduire les hommes au Christ. L'homme sensible vivant sous cet ancien système pourrait bien s'écrier : « *Misérable que je suis ! Qui me délivrera du corps de cette mort ?* » (Romains 7.24). Comme Paul nous l'explique en Galates 3.21-25, la loi n'avait pas été donnée pour sauver des hommes pécheurs :

« S'il avait été donné une loi qui puisse procurer la vie, la justice viendrait réellement de la loi. Mais l'Écriture a tout renfermé sous le péché, afin que ce qui avait été promis soit donné par la foi en Jésus-Christ à ceux qui croient. Avant la venue de la foi, nous étions enfermés sous la garde de la loi, en vue de la foi qui devait être révélée. Ainsi la loi a été comme un pédagogue pour nous conduire à Christ afin que nous soyons justifiés par la foi. La foi étant venue, nous ne sommes plus sous ce pédagogue. »

LA SECONDE (OU LA NOUVELLE) ALLIANCE

Tout en reconnaissant l'importance de la première alliance, il est nécessaire de comprendre que c'est la nouvelle alliance qui nous concerne plus directement aujourd'hui. Dieu annonça par le prophète Jérémie qu'il ferait une nouvelle alliance avec son peuple (Jérémie 31.31-34). Cette promesse fut accomplie lorsque Jésus inaugura la nouvelle alliance par le sacrifice de lui-même sur la croix. C'est ainsi que la promesse que Dieu avait faite de bénir toutes les nations en la postérité d'Abraham s'accomplit aussi (Genèse 22.18). Jésus, un descendant d'Abraham, bénit toute l'humanité en faisant que le salut du péché soit possible par son sang. Les termes de la nouvelle alliance sont contenus dans les 27 livres du Nouveau Testament.

Une différence majeure entre les deux alliances est que la première, comme nous l'avons vu, était uniquement pour

les Juifs, alors que la seconde est pour tous ceux qui obéiront à l'Évangile de Christ. La nature universelle de cette nouvelle alliance est soulignée en Galates 3.26-29 :

« Car vous êtes tous fils de Dieu par la foi en Jésus-Christ ; vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ. Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus ni homme ni femme ; car tous vous êtes un en Jésus-Christ. Et si vous êtes à Christ, vous êtes donc la postérité d'Abraham, héritiers selon la promesse. »

Ainsi, les promesses de la nouvelle alliance sont à l'intention de tous ceux qui obéissent au Christ, sans tenir compte de leur race, leur sexe ou une condition de servitude.

Certains pensent que la loi devait être enlevée parce qu'elle était trop difficile à respecter. Cette idée a une part de vérité, mais elle n'est pas tout à fait juste. Oui, l'apôtre Pierre a dit que la loi était *« un joug que ni nos pères ni nous n'avons pu porter »* (Actes 15.10). Mais le problème n'est pas avec la loi elle-même. Paul écrit en Romains 7.12,14,16 : *« La loi donc est sainte, et le commandement est saint, juste, et bon. [...] Nous savons, en effet, que la loi est spirituelle. [...] Je reconnais que la loi est bonne. »* Si la loi ne condamnait pas le péché, ce serait facile de l'observer, mais elle ne serait plus sainte et juste. La loi de Christ n'est pas plus facile que celle de Moïse dans le degré de sainteté qu'elle demande. Jésus n'a pas placé la barre plus bas. Il nous dit, au contraire : *« Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait »* (Matthieu 5.48).

Le vrai problème dans la loi est que, premièrement, l'homme est trop faible et n'arrive pas à la garder comme cela se doit, et deuxièmement, cette loi sainte n'a pas de provision pour compenser la faiblesse de l'homme. Elle ne peut pas fournir à l'homme faible ce dont il a tellement besoin : le pardon.

Jésus enseigna : *« Ne croyez pas que je sois venu pour abolir la loi ou les prophètes ; je suis venu non pour abolir, mais pour*

accomplir» (Matthieu 5.17). Il ne l'a pas abolie dans le sens de la mettre de côté sans respecter son rôle dans le plan de Dieu. Rappelez-vous ce que nous avons vu plus haut sur la raison d'être de la loi : elle devait conduire au Christ. Jésus poursuivit au verset 18 : « *Car, je vous le dis en vérité, tant que le ciel et la terre ne passeront point, il ne disparaîtra pas de la loi un seul iota ou un seul trait de lettre, **jusqu'à ce que tout soit arrivé.*** » Or, en disant cela, Jésus affirma que la loi disparaîtrait un jour. En effet, tout au long des Évangiles, il est écrit que telle ou telle chose eut lieu « afin que s'accomplisse ce qui avait été annoncé par les prophètes ». En Jean 19.30 nous voyons les derniers mots de Jésus avant de mourir sur la croix : « *Quand Jésus eut pris le vinaigre, il dit : Tout est accompli. Et, baissant la tête, il rendit l'esprit.* » Quand Jésus était revenu à la vie, il essaya de faire comprendre à ses disciples la nécessité de ses souffrances et de sa mort. « *Puis, il leur dit : C'est là ce que je vous disais lorsque j'étais encore avec vous, qu'il fallait que s'accomplisse tout ce qui est écrit de moi dans la loi de Moïse, dans les prophètes et dans les psaumes* » (Luc 24.44). Rien ne devait disparaître de la loi jusqu'à ce que tout soit accompli. Par sa mort, Christ a bien accompli l'ancienne alliance. Son but étant atteint, elle fut remplacée par la nouvelle alliance.

Considérez les passages suivants :

« *De même, mes frères, vous aussi vous avez été, par le corps de Christ, mis à mort en ce qui concerne la loi, pour que vous apparteniez à un autre, à celui qui est ressuscité des morts, afin que nous portions des fruits pour Dieu. [...] Mais maintenant, nous avons été dégagés de la loi, étant morts à cette loi sous laquelle nous étions retenus, de sorte que nous servons dans un esprit nouveau et non selon la lettre qui a vieilli.* » (Romains 7.4,6)

« *Il a effacé l'acte dont les ordonnances nous condamnaient et qui subsistait contre nous, et il l'a détruit en le clouant à la croix.* » (Colossiens 2.14)

« Car il est notre paix [...] ayant anéanti par sa chair la loi des ordonnances dans ses prescriptions. » (Éphésiens 2.14,15)

« Après avoir dit d'abord : Tu n'as voulu et tu n'as agréé ni sacrifices, ni offrandes, ni holocaustes, ni sacrifices pour le péché – ce qu'on offre selon la loi – il dit ensuite : Voici, je viens pour faire ta volonté. Il abolit ainsi la première chose pour établir la seconde. » (Hébreux 10.8,9)

De nombreux autres passages disent clairement que nous ne sommes plus sous l'ancienne alliance.

Cette vérité montre que ceux qui enseignent qu'il faut toujours garder le sabbat (s'abstenir de tout travail le samedi) sont dans l'erreur. Ce commandement faisait partie de la loi de Moïse, l'ancienne alliance, et n'est pas repris dans le Nouveau Testament. De même que nous n'avons aucune obligation d'offrir les sacrifices d'animaux ordonnés sous la loi, nous ne sommes pas tenus d'observer le sabbat aujourd'hui. Le premier jour de la semaine (le dimanche) est le jour où les chrétiens s'assemblent pour rendre un culte à Dieu (voir Actes 20.7; 1 Corinthiens 16.2), et ce n'est pas le sabbat (qui était le septième jour de la semaine, le samedi). Parce que Jésus ressuscita d'entre les morts le premier jour de la semaine, ce jour est appelé le jour du Seigneur (Apocalypse 1.10).

Tout comme nous ne sommes pas obligés de garder des provisions de l'ancienne alliance qui ne se trouvent pas également dans la nouvelle, ceux qui vivaient sous la loi de Moïse n'étaient pas tenus de se conformer aux conditions du salut annoncées dans l'Évangile. Certaines personnes citent le cas du brigand sur la croix à qui Jésus dit en Luc 23.43 : « Je te le dis en vérité, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis »; elles s'interrogent sur le fait que Jésus lui promet le salut, sans qu'il se conforme à la condition du baptême. Elles oublient que Jésus fit cette promesse au brigand **avant** qu'il ne meure et donc avant que la nouvelle alliance n'entre en vigueur. « Un testament, en effet, n'est

valable qu'en cas de mort, puisqu'il n'a aucune force tant que le testateur vit» (Hébreux 9.17).

La nouvelle alliance est «*une alliance éternelle*» (Hébreux 13.20) et restera intacte jusqu'au retour de Jésus. Si nous y obéissons, nous aurons une demeure éternelle auprès de Dieu. La prochaine leçon montrera comment Dieu a révélé les termes de cette alliance par l'Évangile dans l'établissement de son Église.

LEÇON 18

L'établissement de l'Église

Dix jours après son ascension au ciel, notre Seigneur Jésus Christ institua son Église à Jérusalem. L'histoire de son établissement est racontée dans le livre des Actes des Apôtres, le seul livre d'histoire dans le Nouveau Testament. Écrit par Luc, « *le médecin bien-aimé* » (Colossiens 4.14), le livre des Actes relate quelques-unes des activités de quelques-uns des apôtres pour répandre l'Évangile et implanter l'Église. L'accent est mis sur le travail de Pierre et Paul. Dans cette leçon, nous étudions l'établissement de l'Église et d'autres événements relatés dans les sept premiers chapitres du livre.

Le corps du Christ est désigné par une variété de termes dans les Écritures, y compris « l'Église », « le royaume de Dieu » ou « le royaume des cieux ». Déjà en Matthieu 16.18, 19, Jésus indique que ces noms se réfèrent à la même réalité, lorsqu'il dit à l'apôtre Pierre : « *Et moi, je te dis que tu es Pierre, et que sur ce roc je bâtirai mon **Église**. [...] Je te donnerai les clefs du **royaume des cieux**.* » Puisque Jésus emploie les deux expressions de façon interchangeable, nous ferons de même dans cette étude du commencement de son Église.

L'ÉGLISE DANS LE DESSEIN DE DIEU

Avant que l'Église ne devienne une réalité, elle existait déjà dans l'esprit de Dieu. Elle faisait partie de son dessein. Paul parle de ce que Dieu a fait, « *afin que les dominations et les autorités dans les lieux célestes connaissent aujourd'hui **par l'Église** la sagesse infiniment variée de Dieu, **selon le dessein éternel** qu'il a mis à exécution par Jésus-Christ notre Seigneur* » (Éphésiens 3.10,11).

L'ÉGLISE PROPHÉTISÉE

Bien avant d'envoyer son Fils, Dieu révéla de manière voilée son intention concernant l'Église. Daniel annonça, lorsqu'il interprétait le rêve du roi Nebucadnetsar :

« Dans le temps de ces rois, le Dieu des cieux suscitera un royaume qui ne sera jamais détruit et qui ne passera point sous la domination d'un autre peuple ; il brisera et anéantira tous ces royaumes-là, et lui-même subsistera éternellement. » (Daniel 2.44)

Cependant, on ignorait encore la nature spirituelle du royaume.

L'ÉGLISE EN PRÉPARATION

La période de préparation de l'Église fut déclarée premièrement par Jean-Baptiste, quelques mois avant que le Christ ne commence son ministère personnel. Jean proclamait que la venue du royaume aurait lieu bientôt. *« Il disait : Repentez-vous, car le royaume des cieux est proche »* (Matthieu 3.2). Peu après, Jésus lui-même se mit à dire : *« Repentez-vous, car le royaume des cieux est proche »* (Matthieu 4.17). Il envoya ses disciples avec cet ordre : *« Allez, prêchez, et dites : Le royaume des cieux est proche »* (Matthieu 10.7). Encore plus tard, il promit : *« Sur ce roc je bâtirai mon Église »* (Matthieu 16.18).

Jésus dit à ses disciples comment, quand et où il établirait son Église. *« Je vous le dis en vérité, quelques-uns de ceux qui sont ici ne mourront point, jusqu'à ce qu'ils aient vu le royaume de Dieu venir avec puissance »* (Marc 9.1). *« Mais vous recevrez une puissance lorsque le Saint-Esprit viendra sur vous »* (Actes 1.8). *« Mais vous, restez dans la ville jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la puissance d'en haut »* (Luc 24.49 ; lisez les versets 46 à 49). À travers ces passages, nous apprenons que (1) l'Église serait établie du vivant des apôtres, (2) elle viendrait avec puissance, (3) elle commencerait à Jérusalem.

LE PROJET DE L'ÉGLISE RÉALISÉ

Au premier chapitre des Actes, nous trouvons les apôtres dans l'attente à Jérusalem, conformément aux instructions du Seigneur. Pendant ce temps, Matthias fut choisi comme apôtre à la place de Judas, qui s'était pendu. Dix jours après l'ascension de Jésus et 50 jours après la Pâque et sa crucifixion, le jour de Pentecôte arriva. Des milliers de Juifs venus de tous les pays étaient là pour la fête. Vers 9 heures du matin, les apôtres étaient ensemble dans un même lieu.

« Tout à coup il vint du ciel un bruit comme celui d'un vent impétueux, et il remplit toute la maison où ils étaient assis. Des langues, semblables à des langues de feu, leur apparurent, séparées les unes des autres, et se posèrent sur chacun d'eux. Et ils furent tous remplis du Saint-Esprit et se mirent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer. » (Actes 2.2-4)

Voici la puissance que Jésus avait promise et qui devait accompagner l'établissement de son royaume. Après avoir été prévue dans le dessein de Dieu, prophétisée et préparée, l'Église serait maintenant une réalité. Les apôtres saisirent l'occasion de prêcher le Christ à la multitude qui s'était assemblée. Puis, quelque chose d'inédit arriva : les apôtres se mirent à parler de Dieu en d'autres langues, celles des gens qui étaient venus de partout pour la fête. Le peuple fut étonné. Quelques-uns, sûrement ceux qui ne comprenaient que la langue locale et ne reconnaissaient pas le miracle qui avait lieu, suggérèrent que les apôtres étaient ivres. Puis, l'apôtre Pierre se mit debout et s'adressa à la foule. Il expliqua qu'ils n'étaient pas ivres, mais que cette manifestation miraculeuse était de Dieu et qu'elle avait été annoncée d'avance par le prophète Joël. Il leur déclara aussi que celui qu'ils avaient fait crucifier était en fait le Fils de Dieu et que Dieu l'avait ressuscité d'entre les morts.

« Après avoir entendu ce discours, ils eurent le cœur vivement touché, et ils dirent à Pierre et aux autres apôtres : Hommes

frères, que ferons-nous?» (Actes 2.37). Ils avaient compris qu'ils étaient coupables et voulaient obtenir le pardon.

« Pierre leur dit : Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ pour le pardon de vos péchés, et vous recevrez le don du Saint-Esprit. Car la promesse est pour vous, pour vos enfants et pour tous ceux qui sont au loin, en aussi grand nombre que le Seigneur notre Dieu les appellera. » (Actes 2.38,39)

Il déclara ainsi que la repentance et le baptême étaient (et sont encore) nécessaires pour l'obtention du pardon des péchés. Ce jour-là, 3 000 personnes furent baptisées pour le pardon de leurs péchés. L'Église fut établie. À partir de ce jour, l'Église est décrite comme une réalité présente plutôt qu'un projet futur.

En même temps que les premiers convertis furent sauvés, le Seigneur les ajouta à son Église. « Et le Seigneur ajoutait chaque jour à l'Église ceux qui étaient sauvés » (Actes 2.47). Par les mêmes actions, ils étaient sauvés de leurs péchés et ils devenaient membres de l'Église. Ainsi, l'Église est composée des sauvés. On ne peut pas être sauvé de ses péchés sans appartenir à l'Église ; on ne peut pas faire partie de l'Église sans être sauvé. En plus, nous voyons que c'est le Seigneur qui ajoute les sauvés à son Église – ce n'est pas qu'une personne « se joint à l'Église », comme on entend les gens dire parfois.

Le culte des premiers chrétiens était simple. « *Ils persévéraient dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain et dans les prières* » (Actes 2.42). La fraction du pain était le repas du Seigneur. L'Église a grandi rapidement. Pierre et Jean guérèrent un homme boiteux et prêchèrent à la foule curieuse. Cela suscita l'opposition des chefs juifs. Ils arrêtaient Pierre et Jean, les menacèrent et les relâchèrent. Quand les apôtres reprirent leur prédication du message du Christ, on les arrêta à nou-

veau. Dieu les délivra miraculeusement pour qu'ils se remettent à prêcher. Une fois de plus, ils furent arrêtés, menacés, battus et finalement relâchés.

L'Église dans son ensemble manifestait beaucoup de courage, de générosité et de solidarité. Afin de subvenir aux besoins des nécessiteux parmi eux, plusieurs chrétiens vendaient leurs propriétés et en apportaient l'argent pour qu'il soit distribué aux pauvres. Un homme du nom d'Ananias, avec sa femme, Saphira, vendit une propriété, mais il essaya de tromper les apôtres en disant que l'argent qu'il apportait était la totalité du prix de vente, alors que c'était faux. À cause de leur mensonge, Dieu les fit mourir sur-le-champ, et la crainte saisit toute l'Église. Quand certains se plaignaient que les veuves hellénistes (celles qui parlaient grec plutôt qu'hébreu) soient négligées dans la distribution de nourriture, les apôtres firent nommer sept hommes pour surveiller cette œuvre de bienfaisance. L'un des sept s'appelait Étienne, et il se trouva bientôt en conflit avec certains Juifs à cause de sa prédication. Quand il fut arrêté, il prêcha devant le conseil supérieur des Juifs, mais ses auditeurs devinrent furieux et le lapidèrent. Il fut le premier chrétien à mourir pour la Foi. Ceux qui le mirent à mort déposèrent leurs vêtements aux pieds d'un jeune homme nommé Saul. Ce dernier devint plus tard chrétien – nous le connaissons comme le grand apôtre Paul.

LEÇON 19

Les voyages missionnaires de Paul

Il est probable qu'aucun individu, à part le Fils de Dieu lui-même, n'ait influencé la cause du Christ plus que l'apôtre Paul. C'est lui qui implanta fermement l'Église parmi les non-juifs. C'est lui qui a écrit la moitié des livres du Nouveau Testament. Et il est le personnage principal dans les chapitres 13 à 28 du livre des Actes que nous étudions dans cette leçon. L'étudiant tirera profit de la lecture du récit entier.

Après le meurtre d'Étienne, une grande persécution fit que les chrétiens de Jérusalem se dispersent dans la Judée et la Samarie. C'était un mal pour un bien, car « *ceux qui avaient été dispersés allaient de lieu en lieu, annonçant la bonne nouvelle de la parole* » (Actes 8.4). Les efforts de Philippe l'évangéliste virent de nombreuses conversions dans la ville de Samarie, y compris celle d'un magicien du nom de Simon. L'Esprit de Dieu conduisit Philippe ensuite sur le chemin désert qui descendait à Gaza, où il rencontra un eunuque, ministre des finances de la reine d'Éthiopie, qui retournait chez lui après avoir adoré à Jérusalem. Philippe lui annonça l'Évangile, et l'eunuque y obéit. Sans doute, de retour dans son pays, il partagea la bonne nouvelle avec son peuple.

L'un des meneurs dans la persécution des chrétiens était un jeune homme du nom de Saul de Tarse. Les principaux sacrificateurs des Juifs lui donnèrent des lettres qui l'autorisaient à se rendre à Damas et y arrêter les chrétiens qu'il y trouverait. Comme il était en chemin et qu'il approchait de Damas, tout à coup une lumière venant du ciel resplendit autour de lui. Il tomba par terre, et il entendit la voix du Christ ressuscité. Il comprit alors que Jésus était vivant et que les chrétiens n'étaient pas des menteurs. Jésus lui dit d'aller à Damas, où on lui dirait ce qu'il devait faire. Saul obéit et

puis attendit pendant trois jours où il jeûnait et priait, jusqu'à ce qu'un disciple du nom d'Ananias vienne et lui dise d'être baptisé. Saul devint donc un chrétien et se mit à prêcher le message qu'il avait auparavant dénoncé.

Nous passons maintenant aux activités de Pierre. À Lydde il guérit un homme paralytique nommé Énée, et à Joppé il ressuscita une femme appelée Tabitha. À cause de ces choses, beaucoup se tournèrent vers le Christ. Pendant que Pierre se trouvait à Joppé, un militaire romain, un centenier du nom de Corneille, envoya des hommes pour lui demander d'aller chez lui à Césarée. Le Seigneur ordonna à Pierre d'accepter cette invitation. C'est ainsi que Corneille et sa famille devinrent les premiers chrétiens non juifs. Certains disciples juifs remirent en cause le droit de Pierre de prêcher aux Gentils, mais lorsqu'il expliqua toutes les circonstances, ils se réjouirent du salut de Corneille. La persécution de l'Église se poursuivit.

LE PREMIER VOYAGE MISSIONNAIRE (ACTES 13 ET 14)

Entretemps, Saul de Tarse, mieux connu maintenant sous le nom de Paul, et un autre prédicateur du nom de Barnabas travaillaient avec l'Église à Antioche de Syrie. Ils partirent de cette ville pour entreprendre leur premier voyage missionnaire, dont la première destination était l'île de Chypre. Ils étaient accompagnés de Jean Marc, le neveu de Barnabas. De là, ils se rendirent à Perge, en Asie Mineure (la Turquie actuelle). Avant qu'ils ne quittent Perge, Jean Marc se sépara d'eux et retourna à Jérusalem. Ils allèrent ensuite à l'intérieur du pays, où ils établirent des assemblées à Antioche de Pisidie, Lystre, Icone et Derbe. Ils rencontrèrent de l'opposition à Antioche, et à Lystre Paul fut lapidé. Après avoir prêché à Derbe, ils retournèrent à Lystre, Icone et Antioche, faisant nommer des anciens dans chaque Église, avant de regagner Antioche de Syrie, leur point de départ.

Par la suite, Paul et Barnabas se rendirent à Jérusalem vers les apôtres et les anciens pour traiter une question qui s'était levée à Antioche, où certains hommes enseignaient que l'on ne pouvait pas être sauvé sans être circoncis selon le rite de Moïse. Le Saint-Esprit révéla que les Gentils n'avaient aucun besoin d'être circoncis et que la loi de Moïse ne fait pas partie de l'Évangile de Christ.

LE DEUXIÈME VOYAGE MISSIONNAIRE

Après le retour de Paul et Barnabas à Antioche, ils décidèrent de visiter les assemblées qu'ils avaient établies lors de leur premier voyage. Cependant, il y eut un désaccord au sujet de Jean Marc : Barnabas proposa de l'amener avec eux encore, mais Paul ne voulut pas, puisqu'il ne les avait pas accompagnés jusqu'au bout du voyage précédent. Et Barnabas, prenant Marc avec lui, s'embarqua pour l'île de Chypre. Paul, pour sa part, fit le choix de Silas et partit pour l'Asie Mineure, en passant cette fois-ci par la Syrie et la Cilicie. À Lystre, ils ajoutèrent à l'équipe un jeune frère du nom de Timothée. Ils continuèrent leur chemin et arrivèrent à Troas, sur la mer Égée. « *Pendant la nuit, Paul eut une vision : un Macédonien lui apparut et lui fit cette prière : Passe en Macédoine, secours-nous!* » (Actes 16.9). Un médecin chrétien nommé Luc se joignit au groupe, qui prit un bateau vers la Macédoine. Ils arrivèrent à Philippes, une ville importante et une colonie romaine. Ils annoncèrent l'Évangile à un groupe de femmes réunies pour prier Dieu, et l'une d'elles, une marchande qui s'appelait Lydie, obéit, ainsi que les membres de sa famille. C'était, semble-t-il, la première fois que l'Évangile fut annoncé sur le sol européen. Plus tard, Paul et Silas furent faussement accusés, arrêtés, battus de verges et jetés en prison. Mais le geôlier qui devait les garder crut avec toute sa famille à la bonne nouvelle qu'ils lui ont prêchée. Après leur libération, les frères allèrent à Thessalonique et à Bérée et y établirent des assemblées. Étant obligé de quitter ces villes à cause de l'opposition violente des Juifs,

Paul se trouva à Athènes, où il prêcha son sermon célèbre sur l'Aréopage. Ensuite, il alla à Corinthe, où il établit une assemblée et resta pour prêcher pendant au moins un an et demi. Enfin, il fit voile pour la Judée, en passant par Éphèse, et rendit visite brièvement aux frères à Jérusalem avant de retourner une fois de plus à Antioche.

LE TROISIÈME VOYAGE MISSIONNAIRE

Au cours du troisième voyage missionnaire de Paul, il passa encore par les provinces de la Galatie et de la Phrygie en Asie Mineure. Il arriva à Éphèse et y resta pendant trois ans. Pendant ce temps il enseigna chaque jour la Parole dans l'école d'un nommé Tyrannus. Comme ce fut le cas ailleurs, Paul eut à faire face à une forte opposition à son message. Quand il quitta Éphèse, il visita les assemblées qu'il avait établies en Macédoine et en Achaïe, la province où se trouvait Corinthe. Après, il s'arrêta encore à Troas et s'entretint avec les anciens de l'Église d'Éphèse, avant de faire voile pour la Judée. Il voulait y arriver avant le jour de Pentecôte, une grande fête juive, et remettre aux anciens de l'Église une aide bénévole de la part des Églises des Gentils.

L'EMPRISONNEMENT DE PAUL

Partout où Paul passait, des Juifs s'opposaient à lui avec véhémence. Après son arrivée à Jérusalem, une foule déchaînée de Juifs voulut le tuer, et il fallut que les autorités romaines interviennent pour l'arracher de leurs mains et apprendre de quoi on l'accusait. Il fut détenu pendant deux ans, pendant lesquels il comparut devant le conseil juif, deux gouverneurs (Félix et Festus) et un roi (Agrippa), sans pour autant être condamné. Il exerça finalement son droit de citoyen romain et fit appel à l'empereur. Son voyage vers Rome pour le procès fut interrompu par une grande tempête qui finit par provoquer le naufrage du bateau. Tous les passagers et l'équipage se trouvèrent bloqués sur l'île de Malte. Trois mois plus tard, Paul et les militaires qui l'accompa-

gnaient purement reprendre leur chemin vers Rome. À la fin du livre des Actes, Paul était encore prisonnier à Rome, où il attendait d'être examiné par l'empereur, mais grâce à certaines de ses épîtres, nous apprenons qu'il fut libéré, bien que plus tard arrêté de nouveau. La Bible ne décrit pas sa mort, mais selon la tradition il fut décapité à Rome vers l'an 67 apr. J.-C.

LE MESSAGE DE PAUL – L'ÉVANGILE

Paul dit en 1 Corinthiens 9.16 : « *Malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile !* » Il savait que le message qui avait été le moyen de son propre salut devait être offert aux autres. Le mot « évangile » signifie « bonne nouvelle ». Il s'agit de la bonne nouvelle de la mort, l'ensevelissement et la résurrection du Christ (1 Corinthiens 15.1-4). C'est une bonne nouvelle, parce que c'est par la mort et la résurrection de notre Seigneur que le pardon des péchés devient possible. Ainsi, Paul déclare : « *Car je n'ai point honte de l'Évangile : c'est une puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit, du Juif premièrement, puis du Grec* » (Romains 1.16).

Dans un sens plus large, l'Évangile inclut tout le récit du Christ et de son Église. On dit parfois qu'il comporte des faits auxquels il faut croire, des commandements auxquels il faut obéir, et des promesses dont on peut jouir. Pierre parle de « *ceux qui n'obéissent pas à l'Évangile de Dieu* » (1 Pierre 4.17). Nous reconnaissons donc qu'avant de pouvoir profiter des bénédictions salutaires en Christ, nous devons obéir à ses commandements. Dans la leçon suivante, nous verrons que les apôtres enseignaient aux personnes perdues comment « obéir » à l'Évangile.

LEÇON 20

Les conversions dans le Nouveau Testament

Le livre des Actes est le livre des conversions. Il contient neuf récits qui nous montrent comment les gens deviennent chrétiens. Le verbe «se convertir» suggère l'idée de changer, de se tourner. Celui qui se convertit au Christ se détourne des voies du monde pour suivre celle de Jésus. Les enseignements courants à ce sujet sont souvent en conflit avec les pratiques de l'Église au temps des apôtres. Nous devons essayer de déterminer comment les gens se convertissaient au premier siècle au lieu de vouloir justifier ce que nous faisons.

ACCEPTER LA GRÂCE DE DIEU

Nous avons déjà étudié le rôle de Dieu dans notre salut – son amour et sa grâce exprimés dans le sacrifice du Christ sur la croix pour expier les péchés de l'humanité. Pour profiter de ce pardon, nous devons obéir au Christ. Il «*est devenu pour tous ceux qui lui **obéissent** l'auteur d'un salut éternel*» (Hébreux 5.9). Par notre obéissance nous ne méritons pas le salut comme un salaire, mais nous nous approprions le don offert par Dieu.

Pour illustrer ce principe, supposons que quelqu'un jette une bouée de sauvetage à un homme qui se noie. On lui dit : «Saisissez la bouée et je tirerai la ligne pour vous sortir de là.» Si cet homme veut être sauvé, il doit obéir à l'ordre, mais son obéissance, en saisissant la bouée, n'enlève rien à la grâce de la personne sur le rivage ou sur le bateau, et il n'a pas mérité son salut. De même, notre obéissance aux commandements de l'Évangile ne réduit en rien la grâce divine, mais nous permet simplement d'accepter cette grâce.

EXEMPLES DE CONVERSION

Une comparaison des récits de conversion dans le livre des Actes nous montre comment Dieu a voulu qu'on devienne chrétien. En prenant en compte les neuf cas qui suivent, nous pouvons déterminer ce que toutes ces personnes firent pour être sauvées.

Les 3 000 du jour de la Pentecôte (Actes 2) – Le jour de la Pentecôte, Pierre dit à la foule : « *Que toute la maison d'Israël **sache** [ou croie] donc avec certitude que Dieu a fait Seigneur et Christ ce Jésus que vous avez crucifié* » (Actes 2.36). Des milliers de ses auditeurs ont bien cru et ils ont dit : « *Hommes frères, que ferons-nous?* » (Actes 2.37). Pierre leur dit : « **Repentez-vous**, et que chacun de vous soit **baptisé** au nom de Jésus-Christ pour le pardon de vos péchés, et vous recevrez le don du Saint-Esprit » (Actes 2.38). Ce jour-là, trois mille personnes crurent, se repentirent et furent baptisées afin que leurs péchés soient pardonnés.

Les Samaritains (Actes 8) – Philippe, l'évangéliste, « *étant descendu dans la ville de Samarie, y prêcha le Christ. Les foules tout entières étaient attentives à ce que disait Philippe, lorsqu'elles apprirent et virent les miracles qu'il faisait. [...] Quand ils eurent **cru** à Philippe qui leur annonçait la bonne nouvelle du royaume de Dieu et du nom de Jésus-Christ, hommes et femmes se firent **baptiser*** » (Actes 8.5,6,12).

L'eunuque éthiopien (Actes 8) – Philippe prêcha ensuite à un homme éthiopien qui voyageait sur un char. L'Éthiopien crut en Christ et confessa sa foi. Ayant rencontré de l'eau, « *Philippe et l'eunuque descendirent tous deux dans l'eau, et Philippe **baptisa** l'eunuque* » (Actes 8.38).

Saul de Tarse (Actes 9, 22, 26) – Pour connaître l'histoire complète de la conversion de Saul de Tarse, nous mettons ensemble les trois récits de sa conversion. En route pour Damas, il tomba à terre, rendu aveugle, lorsqu'une grande lumière resplendit du ciel. Le Christ lui dit : « *Lève-toi, entre dans la ville, et on te dira ce que tu dois faire* » (Actes 9.6).

Ananias se rendit auprès de lui et lui ordonna : «*Lève-toi, sois **baptisé**, et lavé de tes péchés, en invoquant le nom du Seigneur*» (Actes 22.16). Saul fut baptisé, et ses péchés furent lavés. Remarquez que Saul ne fut pas sauvé sur la route de Damas. Si ses péchés avaient déjà été pardonnés, Ananias ne lui aurait pas dit d'être baptisé pour en être lavé.

Corneille (Actes 10, 11) – Le premier converti gentil était un soldat romain du nom de Corneille. Le Seigneur lui dit de faire venir Simon Pierre : il «*te dira des choses par lesquelles tu seras sauvé, toi et toute ta maison*» (Actes 11.14). Pierre prêcha le Christ à Corneille et ses amis et leur déclara : «*Tous les prophètes rendent de lui le témoignage que quiconque **croit** en lui reçoit par son nom le pardon des péchés*» (Actes 10.43). Ayant cru, ils furent **baptisés** (Actes 10.47).

Lydie (Actes 16) – Dans la ville de Philippes, Paul et ses compagnons trouvèrent un groupe de femmes qui priaient. «*L'une d'elles, nommée Lydie, marchande de pourpre, de la ville de Thyatire, était une femme craignant Dieu, et elle **écoutait**. Le Seigneur lui ouvrit le cœur, pour qu'elle soit attentive à ce que disait Paul. Lorsqu'elle eut été **baptisée**, avec sa famille...*» (Actes 16.14,15). Lydie écoutait, et apparemment elle crut aussi, car elle fut baptisée.

Le géôlier philippien (Actes 16) – Paul et Silas furent arrêtés à Philippes et enfermés dans la prison. Mais ils réussirent à convertir le gardien de la prison. Convaincu qu'ils étaient des hommes de Dieu, il leur demanda : «*Seigneurs, que faut-il que je fasse pour être sauvé?*» (Actes 16.30). Ils répondirent : «*Crois au Seigneur Jésus, et tu seras sauvé, toi et ta famille*» (Actes 16.31). «*À cette heure même de la nuit, il lava leurs plaies, et aussitôt il fut **baptisé**, lui et tous les siens. Les ayant conduits dans son logement, il leur servit à manger, et il se réjouit avec toute sa famille de ce qu'il avait **crû** en Dieu*» (Actes 16.33,34).

Les Corinthiens (Actes 18) – Le récit de la conversion des gens de Corinthe est concis : «*Et plusieurs Corinthiens,*

qui avaient **entendu** Paul, **crurent** aussi et furent **baptisés**» (Actes 18.8).

Les Éphésiens (Actes 19) – Douze disciples de Jean-Baptiste furent convertis par Paul à Éphèse. Il leur dit : «*Jean a baptisé du baptême de repentance, disant au peuple de croire en celui qui venait après lui, c'est-à-dire en Jésus. Sur ces paroles, ils furent baptisés au nom du Seigneur Jésus*» (Actes 19.4,5).

Les 3 000	Écouter (2.37)	Croire (2.36)	Se repentir (2.38)	Se faire baptiser (2.38)
Les Samaritains	Écouter (8.6)	Croire (8.12)		Se faire baptiser (8.12)
L'Éthiopien		Croire (8.37)		Se faire baptiser (8.38)
Saul	Écouter (22.14)			Se faire baptiser (22.16)
Corneille	Écouter (10.33)	Croire (10.43)	Se repentir (11.18)	Se faire baptiser (10.47)
Lydie	Écouter (16.14)			Se faire baptiser (16.15)
Le geôlier		Croire (16.31)		Se faire baptiser (16.33)
Les Corinthiens	Écouter (18.8)	Croire (18.8)		Se faire baptiser (18.8)
Les Éphésiens	Écouter (19.5)	Croire (19.4)		Se faire baptiser (19.5)
Résumé	Écouter	Croire	Se repentir	Se faire baptiser

Le résumé suivant montre ce que ces personnes firent ou ce qu'on leur dit de faire. Toutes les références se trouvent dans le livre des Actes.

QUELQUES CONCLUSIONS

1. Les convertis dans le Nouveau Testament furent sauvés lorsque, ayant entendu la parole de Dieu, ils crurent, se repentirent et furent baptisés. Le pardon grâce au sang du Christ n'était pas accordé avant que tous ces actes d'obéissance aient été accomplis.
2. Compte tenu du fait qu'aucun autre moyen de devenir chrétien n'a été révélé, nous ne pouvons être sauvés d'une autre manière.
3. Dans les neuf récits de conversion, il n'y a aucun exemple d'une personne qui ait été sauvée soit par «une expérience spirituelle», soit en faisant «la prière du pécheur», soit en étant chrétien depuis sa naissance dans un foyer chrétien.

Êtes-vous chrétien ?

Après avoir étudié ce que dit la Parole de Dieu au sujet de comment nous sommes sauvés du péché, croyez-vous être déjà chrétien ?

Crocher une réponse ou l'autre : Oui _____ Non _____

Si vous avez répondu « Non », nous serions heureux de vous assister dans votre obéissance ; il suffit de nous indiquer que tel est votre désir.

LEÇON 21

La foi qui sauve

L'auteur de l'Épître aux Hébreux décrit de façon concise l'importance de la foi pour celui qui cherche Dieu. « *Or sans la foi il est impossible de lui être agréable ; car il faut que celui qui s'approche de Dieu croie que Dieu existe, et qu'il récompense ceux qui le cherchent* » (Hébreux 11.6). Si nous n'avons donc pas la foi, nous ne pouvons jamais plaire à Dieu.

Mais que veut dire le mot « foi » au juste ? Ce qui nous intéresse, c'est de savoir ce que la Parole de Dieu entend quand elle dit que nous devons avoir la foi, que nous devons croire.

Reconnaissons tout d'abord que la foi comporte deux aspects qui se complètent. L'accent est parfois mis sur un aspect ou sur l'autre, mais tous les deux sont nécessaires. Le premier aspect se rapporte au fait de reconnaître ou d'être convaincu de la vérité d'une idée, de croire que telle chose est vraie. On pourrait peut-être dire que c'est le côté intellectuel de la foi. C'est la foi comme conviction. On sait, on connaît certaines choses par la foi. Le deuxième aspect devrait être la conséquence du premier. Si l'on est vraiment convaincu en ce qui concerne Dieu et sa parole, cela produira une sorte de confiance, qui s'exprime à son tour dans les actions. L'Épître de Jacques chapitre 2 parle donc d'une foi qui, n'étant pas accompagnée d'œuvres concrètes, est morte en elle-même. Une foi intellectuelle qui n'est pas complétée par la confiance et l'obéissance reste sans valeur.

LE PREMIER ASPECT : LA CONVICTION

Voyons de plus près le premier aspect de la foi. Dans la langue courante, le mot « croire » suggère parfois la présence d'un doute. Une définition dans le dictionnaire est « tenir quelque chose pour possible, probable ; penser ».

Nous disons par exemple : «Je crois qu'il viendra», ou : «Je crois qu'il va pleuvoir demain.» Cela ne veut pas dire que je suis très sûr de ce que je dis. En fait, selon la manière d'insister sur le mot «croire», l'idée de doute peut peser plus que l'idée de conviction. Dans la Bible, cela n'est jamais le cas. Selon Hébreux 11.1, *«la foi est une ferme assurance des choses qu'on espère, une démonstration de celles qu'on ne voit pas»* (Version Louis Segond, 1910). La traduction du Français courant est encore plus claire : *«Avoir la foi, c'est être sûr de ce que l'on espère, c'est être convaincu de la réalité de ce qu'on ne voit pas.»* Bibliquement parlant donc, dire que l'on croit telle chose, c'est prétendre savoir. Ce n'est pas suggérer l'incertitude.

Mais soulignons un autre fait concernant la foi, un fait que nous relevons de ce même verset en Hébreux : la foi se rapporte à quelque chose qu'on ne voit pas : *«C'est être convaincu de la réalité de ce que l'on ne voit pas.»* Les propos de l'apôtre Paul en 2 Corinthiens 5.7 enseignent le même principe ; il dit : *«Nous marchons par la foi et non par la vue.»* Il y a, en effet, deux moyens différents de connaître quelque chose : par la foi ou par la vue. Soit nous tenons quelque chose pour vrai, ayant accepté un témoignage à cause de notre confiance à la source de ce témoignage (c'est-à-dire par la foi), soit nous tenons la chose pour vraie à cause de ce que nous avons vu personnellement de nos propres yeux. La plupart de ce que nous connaissons dans la vie, nous connaissons par la foi. Nous avons accepté ce que d'autres personnes ont dit ou écrit parce que nous avons conclu que ces personnes sont dignes de notre confiance. Par exemple, je crois que le Japon est un pays réel, qu'il existe. Je ne l'ai pas visité. Je ne l'ai jamais vu de mes yeux. Mais j'accepte les témoignages de beaucoup de personnes qui prétendent être venues de ce pays ou qui prétendent l'avoir visité. Je n'ai absolument aucun doute concernant la réalité du Japon. Mais supposons qu'un jour j'aie l'occasion de monter dans un avion qui se rend à Tokyo et que je passe un certain temps

à découvrir le pays et sa culture. Par la suite, rentré chez moi, quelqu'un me demande comment je sais que le Japon existe. Je ne citerais plus les livres ou les reportages à la télé; je dirais simplement que je sais que le Japon existe parce que je l'ai vu de mes propres yeux. Ce ne serait plus par la foi, mais par la vue. Ce n'est pas que ma connaissance serait plus certaine qu'avant; mais elle n'aurait plus besoin de se baser sur les témoignages des autres.

Comment savez-vous que les micro-organismes existent et qu'ils peuvent vous rendre malade? Comment savez-vous que Napoléon a vécu ou que la Révolution française a eu lieu? Vous ne voyez aucune de ces choses de vos propres yeux. Vous les connaissez par la foi. Dans un sens réel, vous connaissez ces choses de la même manière que vous pouvez connaître que Jésus-Christ a vécu, qu'il a fait des miracles, qu'il a été crucifié au temps de l'Empire romain et qu'il est ressuscité d'entre les morts. C'est-à-dire, vous acceptez les témoignages de sources qui sont dignes de confiance. Ce n'est pas pour rien que la Bible nous dit en Romains 10.17 : *«La foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la parole de Christ.»*

LE DEUXIÈME ASPECT : LA CONFIANCE

Mais voyons le deuxième aspect de la foi, à savoir, la confiance. La foi n'est pas simplement le fait de reconnaître intellectuellement telle chose pour vraie : c'est aussi le fait d'agir selon cette conviction. La foi, c'est compter sur quelqu'un ou quelque chose, sans crainte ni inquiétude; c'est avoir confiance que l'objet de notre foi fera ce que nous en attendons.

Cet aspect de la foi est démontré dans la vie d'Abraham, que la Bible appelle «le père des croyants». En Hébreux 11.8 nous lisons : *«Par la foi, Abraham obéit quand Dieu l'appela : il partit pour un pays que Dieu allait lui donner en possession. Il quitta son propre pays sans savoir où il allait.»* L'auteur poursuit aux versets 17-19 :

« Par la foi, Abraham offrit Isaac en sacrifice lorsque Dieu le mit à l'épreuve. C'est à lui, Abraham, que Dieu avait fait la promesse, et pourtant il se montra prêt à offrir son fils unique en sacrifice. Dieu lui avait dit : "C'est par Isaac que tu auras les descendants que je t'ai promis." Abraham estima que Dieu avait le pouvoir de ramener Isaac de la mort à la vie; et Abraham reçut de nouveau Isaac qui lui fut, pour ainsi dire, ramené d'entre les morts. » (Français courant)

Beaucoup de personnes prétendent croire en Dieu; peu de gens mettent leur confiance en lui comme Abraham le faisait. La foi dans le sens de la confiance en Dieu permet de garder son calme face aux tempêtes de la vie et aussi d'obéir aux commandements de Dieu même quand il nous demande ce qui est difficile.

Pour revenir au verset par lequel nous avons commencé : *« Celui qui s'approche de Dieu doit croire que Dieu existe [donc la conviction] et qu'il récompense ceux qui le cherchent [la confiance]. »*

DIFFÉRENTES SORTES DE FOI

Il y a des degrés de foi. Jésus employait souvent l'expression, « gens de peu de foi » (Matthieu 6.30; 8.26; 16.8). Par contre, il dit à une certaine femme cananéenne : *« Femme, ta foi est grande ! »* (Matthieu 15.28) et il dit concernant un centenier romain : *« Je vous le dis en vérité, même en Israël je n'ai pas trouvé une aussi grande foi »* (Matthieu 8.10). En Jean 12.42, 43 nous lisons ceci au sujet de certains dirigeants juifs qui avaient entendu la prédication de Jésus et qui étaient au courant de ses miracles :

« Cependant, même parmi les chefs, plusieurs crurent en lui; mais, à cause de pharisiens, ils n'en faisaient pas l'aveu, dans la crainte d'être exclus de la synagogue. Car ils aimèrent la gloire des hommes plus que la gloire de Dieu. »

Ces personnes avaient de la foi, mais elles ne disaient pas ouvertement qu'elles croyaient en Jésus pour ne pas perdre

la faveur des hommes ou subir de la persécution. Faut-il conclure que ces personnes étaient quand même agréables aux yeux de Dieu ? Pas du tout. Jésus dit en Matthieu 10.32,33 :

« C'est pourquoi, quiconque me confessera devant les hommes, je le confesserai aussi devant mon Père qui est dans les cieux ; mais quiconque me reniera devant les hommes, je le renierai aussi devant mon Père qui est dans les cieux. »

On peut avoir la foi en Jésus, mais si l'on a peur ou honte de l'avouer devant les hommes, cette foi ne sert à rien.

Quand donc nous lisons que le salut est *« par la foi en Jésus-Christ pour tous ceux qui croient »* (Romains 3.22), nous comprenons qu'il est question de tous ceux qui ont une certaine sorte de foi, ou qui croient d'une certaine façon, car Dieu n'accepte pas n'importe quelle foi.

Jacques, dans son épître, parle d'une foi qui ne pousse pas celui qui la possède à obéir à Dieu et faire du bien aux autres.

« Mes frères, que sert-il à quelqu'un de dire qu'il a la foi, s'il n'a pas les œuvres ? La foi peut-elle le sauver ? Si un frère ou une sœur sont nus et manquent de la nourriture de chaque jour, et que l'un d'entre vous leur dise : Allez en paix, chauffez-vous et vous rassasiez, et que vous ne leur donniez pas ce qui est nécessaire au corps, à quoi cela sert-il ? Il en est ainsi de la foi : si elle n'a pas les œuvres, elle est morte en elle-même. Mais quelqu'un dira : Toi, tu as la foi, et moi, j'ai les œuvres. Montre-moi ta foi sans les œuvres, et moi, je te montrerai la foi par mes œuvres. Tu crois qu'il y a un seul Dieu, tu fais bien ; les démons le croient aussi, et ils tremblent. » (Jacques 2.14-19)

L'exemple des démons est très clair – ils croient au vrai Dieu (et nous pouvons ajouter que tout au long des Évangiles, nous voyons des cas où les démons qui possédaient certaines personnes confessaient que Jésus était bien le Fils du Dieu Très-Haut). Malgré cette foi, à laquelle s'ajoutait

même la confession de foi, les démons ne sont pas agréables à Dieu. De même, des gens qui croient que Dieu existe, qui confessent même de leur bouche que Jésus est le Fils de Dieu, mais qui ne se soumettent pas à la volonté de Dieu et ne montrent pas par des actions concrètes qu'ils ont la foi ne sont pas sauvés. Une foi qui ne se traduit pas dans l'obéissance et l'amour est inutile pour le salut. Comme Paul le dit en Galates 5.6 : « *Car, en Jésus-Christ, ni la circoncision ni l'incirconcision n'a de valeur, mais la foi qui est agissante par l'amour.* »

BÉNÉDICTIONS QUI RÉSULTENT DE LA FOI

L'on ne reçoit le pardon des péchés et la vie éternelle que lorsque la foi se démontre dans l'obéissance. Plusieurs exemples bibliques illustrent ce principe. Élisée dit à Naaman, le capitaine de l'armée syrienne (2 Rois 5), que sa lèpre serait guérie s'il se lavait sept fois dans le Jourdain. Au départ, Naaman ne croyait pas au prophète. Mais quand il crut, il se plongea sept fois dans l'eau du Jourdain et il fut guéri. Remarquez que Dieu ne guérit pas Naaman à l'instant où il changea d'avis et crut. Non, il enleva sa lèpre lorsqu'il démontra sa foi par son obéissance. La guérison de Naaman ne précéda pas son obéissance, mais en découla.

L'homme souffre de la maladie spirituelle du péché qui produit la mort éternelle. Dieu guérira cette maladie – nous sauvera du péché – **si** nous croyons en lui, mais il ne nous sauvera pas **jusqu'à** ce que nous démontrions notre foi en obéissant à ses commandements. **L'homme n'est pas sauvé du péché dès l'instant où il est convaincu concernant le Christ. Il n'est sauvé que lorsque cette foi (conviction) le pousse à obéir.**

Considérez Galates 3.26,27 : « *Car vous êtes tous fils de Dieu par la foi en Jésus-Christ; vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ.* » La foi nous conduit à obéir au Christ dans le baptême. C'est le baptême qui nous met en Christ –

nous le «revêtons» en étant baptisés, et c'est ainsi que nous sommes sauvés par la foi.

Prenons l'exemple du geôlier philippien qui demanda à Paul et Silas : «*Seigneurs, que faut-il que je fasse pour être sauvé?*» (Actes 16.30). Ils répondirent : «*Crois au Seigneur Jésus, et tu seras sauvé, toi et ta famille*» (Actes 16.31). Il est évident par la suite du récit que la foi qu'ils lui recommandèrent comportait plus que la conviction intellectuelle concernant Jésus.

« Il les prit avec lui, à cette heure même de la nuit, il lava leurs plaies, et aussitôt il fut baptisé, lui et tous les siens. Les ayant conduits dans son logement, il leur servit à manger, et il se réjouit avec toute sa famille de ce qu'il avait cru en Dieu. » (Actes 16.33,34)

Sa foi comprenait donc la repentance (manifestée par le fait de laver les plaies) et le baptême. S'il ne s'était pas repenti et s'il n'avait pas été baptisé, on ne pourrait pas dire qu'il avait une foi qui sauve.

Ainsi, la foi qui sauve doit avoir les deux aspects : la conviction concernant la vérité de l'Évangile et la confiance qui s'exprime dans l'obéissance aux commandements du Seigneur. Dans la leçon suivante, nous étudierons plus en détail l'un de ces commandements : le baptême.

LEÇON 22

La repentance

En parlant de la foi, nous avons souligné que la seule foi qui sauve est la foi obéissante. C'est une condition du salut. Les hommes doivent donc faire quelque chose pour recevoir la grâce de Dieu. Plus précisément, il y a cinq choses que nous devons faire avant de recevoir son pardon. Il faut :

1. Écouter l'Évangile, qui est la puissance de Dieu pour le salut, la semence par laquelle on est né de nouveau
2. Croire que Jésus est ressuscité d'entre les morts, qu'il est le Fils de Dieu
3. Se repentir de ses péchés
4. Confesser (dire publiquement) que l'on croit que Jésus est le Fils de Dieu
5. Être baptisé, ou immergé dans l'eau, pour le pardon des péchés

La foi est, bien sûr, l'étape la plus fondamentale. C'est la base de tout. Sans la foi en Christ, on n'accomplit pas, en principe, toutes les autres étapes, et l'on ne peut jamais plaire à Dieu.

Dieu a fait ce qui était la chose la plus difficile pour nous sauver lorsqu'il donna son Fils unique. Mais la repentance est sans doute l'étape dans le plan du salut qui est la plus difficile pour les hommes. Voyons donc ce que c'est que la repentance, ce qui la produit, ce qu'elle produit, et pourquoi le besoin de se repentir est si urgent.

QU'EST-CE QUE LA REPENTANCE ?

Qu'est-ce que la repentance ? Le premier sens de «se repentir», c'est tout simplement changer de décision, de direction, ou d'avis. C'est dans ce sens que certains passages, tels que Jérémie 18.7-10, disent que Dieu s'est repenti

de telle ou telle chose. Mais en ce qui concerne les hommes pécheurs, se repentir, c'est prendre une décision ferme et sincère de se détourner de ce qui est contre la volonté de Dieu, une décision d'abandonner ses péchés.

La repentance est un besoin chez toute personne qui veut être sauvée. En Luc 24.47 Jésus dit que la repentance en vue du pardon des péchés devait être prêchée en son nom à toutes les nations. Quand les apôtres annonçaient la bonne nouvelle, ils ne manquaient pas de lancer cet appel à la repentance. En Actes 2.38 Pierre dit aux Juifs qui avaient cru en Jésus le jour de la Pentecôte : « *Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ pour le pardon de vos péchés.* » En Actes 3.19, il annonce à une autre foule : « *Repentez-vous donc et convertissez-vous, pour que vos péchés soient effacés.* »

Se repentir du péché est difficile parce que chaque péché nous offre un plaisir ou un avantage qui nous a attirés au départ, que ce soit le plaisir sexuel, l'honneur aux yeux de quelqu'un, de l'argent ou un avantage matériel, ou la solution d'un problème quelconque. Renoncer au péché, c'est non seulement admettre que nous avons mal fait (ce qui nous est difficile à cause de notre orgueil), c'est aussi renoncer au plaisir ou à l'avantage que le péché nous procure.

Quand Satan tentait Ève dans le jardin d'Éden à manger du fruit que Dieu avait défendu, il dit : « *Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et que vous serez comme des dieux* » (Genèse 3.5). Commettre le péché, c'est effectivement vouloir nous mettre à la place de Dieu. C'est suivre notre volonté plutôt que la sienne. C'est choisir ce qui nous plaît et non ce que Dieu veut. Se repentir, c'est décider de faire le contraire.

Le pécheur qui désire le pardon de Dieu doit abandonner son attitude de rébellion à l'égard de Dieu et changer la direction de sa vie. Mais il doit aussi renoncer à des actes spécifiques dès qu'il apprend que ces choses sont contre la

volonté de Dieu. Jean-Baptiste lançait un appel général, « *Produisez donc des fruits dignes de la repentance* » (Luc 3.8a), mais il entrait également dans les détails :

« La foule l'interrogeait, disant : Que devons-nous donc faire ? Il leur répondit : Que celui qui a deux tuniques partage avec celui qui n'en a point, et que celui qui a de quoi manger agisse de même. Il vint aussi des publicains pour être baptisés, et ils lui dirent : Maître, que devons-nous faire ? Il leur répondit : N'exigez rien au-delà de ce qui vous a été ordonné. Des soldats aussi lui demandèrent : Et nous, que devons-nous faire ? Il leur répondit : Ne commettez ni extorsion ni fraude envers personne, et contentez-vous de votre solde. » (Luc 3.10-14)

En Éphésiens 4.25,28,31, Paul s'adresse à ceux qui sont déjà chrétiens :

« Renoncez au mensonge, et que chacun de vous parle selon la vérité à son prochain. [...] Que celui qui dérobaît ne dérobe plus ; mais plutôt qu'il travaille, en faisant de ses mains ce qui est bien, pour avoir de quoi donner à celui qui est dans le besoin. [...] Que toute amertume, toute animosité, toute colère, toute clameur, toute calomnie et toute espèce de méchanceté disparaissent du milieu de vous. »

On voit donc que la repentance est nécessaire pour obtenir le salut ; elle est aussi nécessaire pour le conserver. Il faut qu'elle soit souvent renouvelée. Compte tenu de notre faiblesse humaine, on ne peut pas vraiment se repentir une fois pour toutes. Comme Paul l'a recommandé en 2 Corinthiens 13.5, nous avons souvent besoin de nous examiner.

CE QUI PRODUIT LA REPENTANCE

La Bible dit que la vraie repentance est le produit d'une « tristesse selon Dieu ». L'Église de Corinthe se trouvait dans certaines fautes très graves, et l'apôtre Paul fut contraint d'adresser aux frères des reproches sévères. Par la suite, il

apprit que l'Église avait cherché à se corriger. Paul leur écrit donc dans sa deuxième épître :

« Je me réjouis à cette heure, non pas de ce que vous avez été attristés, mais de ce que votre tristesse vous a portés à la repentance ; car vous avez été attristés selon Dieu, afin de ne recevoir de notre part aucun dommage. En effet, la tristesse selon Dieu produit une repentance à salut dont on ne se repent jamais, tandis que la tristesse du monde produit la mort. » (2 Corinthiens 7.9,10)

Quand vous êtes triste de la tristesse du monde, vous regrettez vos actions, mais surtout parce que vous en souffrez des conséquences : en tant qu'élève en grossesse, vous ne pourrez plus aller à l'école ; ou bien votre femme a su que vous êtes en train de la tromper, elle s'est fâchée et elle vous rend la vie pénible ; ou bien vous avez été pris en train de voler, et l'on vous a mis en prison où vous avez faim et vous n'êtes pas libre. Lorsqu'il s'agit de la tristesse selon Dieu, vous regrettez, peut-être au point de verser des larmes, surtout parce que vous voyez que vos actions sont mauvaises, condamnables. Vous avez offensé Dieu, vous avez fait du mal à Christ qui est mort pour vous. Même si l'on ne vous découvre pas, vous vous accusez vous-même, et vous ne voulez plus continuer sur la même pente. C'est cette attitude qui peut produire une vraie repentance. Ça fait mal, mais cela vous fera du bien parce que vous allez changer.

La Bible nous enseigne que l'amour de Dieu pour nous peut produire la repentance dans notre cœur. Romains 2.4 dit : *« Méprises-tu les richesses de sa bonté, de sa patience et de sa longanimité, ne reconnaissant pas que la bonté de Dieu te pousse à la repentance ? »*

Quand je pense à quelqu'un qui a toujours voulu mon bien, qui m'a aimé, qui m'a aidé – je ne veux pas blesser, attrister ou décevoir cette personne. Si je le fais, et que je pense à sa bonté pour moi, cela me pousse à changer de sentiments ; je veux cesser de faire le mal. C'est dans ce sens que Jésus

dit qu'il attirerait les hommes à lui quand il serait élevé sur la croix (Jean 12.32,33). Si nous pensons à Jésus en train de souffrir pour nous sur la croix, nous sommes convaincus qu'il nous aime. Et l'apôtre Jean dit que « nous l'aimons, car il nous a aimés le premier » (1 Jean 4.19).

Mais nous ne sommes pas toujours aussi tendres. Alors, dans ce cas, ce sera peut-être la crainte du jugement qui nous amènera à changer. C'est une motivation légitime aussi. Romains 2.5 nous rappelle : « Par ton endurcissement et par ton cœur impénitent, tu t'amasses un trésor de colère pour le jour de la colère et de la manifestation du juste jugement de Dieu. »

CE QUE LA REPENTANCE PRODUIT

Qu'est-ce que la repentance produit dans la vie d'une personne ? Paul parle en Actes 26.20 de « la pratique d'œuvres dignes de la repentance ». Si je me repens, cette décision me poussera, par exemple, à jeter ou brûler un fétiche, une bague de protection et tout autre objet idolâtre. Elle m'amènera à rompre avec un partenaire sexuel qui n'est pas mon conjoint, à augmenter ce que je donne pour l'œuvre du Seigneur, à cesser de négliger les études bibliques et les réunions de l'Église. La repentance peut me pousser à laisser la boisson, la fraude, ou les efforts de me venger sur quelqu'un qui m'a fait du mal.

La restitution

Il y a des circonstances où la vraie repentance amène le coupable à faire de la restitution. Pour ceux qui vivaient sous la loi de Moïse, il était parfois nécessaire de réparer son mal avant de se présenter devant Dieu avec un sacrifice pour demander pardon.

« Lorsque quelqu'un péchera et commettra une infidélité envers l'Éternel en mentant à son prochain au sujet d'un dépôt, d'un objet confié à sa garde, d'une chose volée ou soustraite par fraude, en niant d'avoir trouvé une chose perdue, ou en faisant un faux serment sur une chose quel-

conque de nature à constituer un péché; lorsqu'il péchera ainsi et se rendra coupable, il restituera la chose [...]. Il la restituera en entier, y ajoutera un cinquième et la remettra à son propriétaire le jour même où il offrira son sacrifice de culpabilité.» (Lévitique 5.21-24)

Dans certains cas, l'exigence était encore plus sévère. Si un homme avait volé une bête et qu'on la trouvait encore vivant chez lui, il avait à restituer cette bête-là plus une autre. S'il l'avait déjà vendue ou abattue, il avait à restituer cinq bœufs pour un bœuf, ou quatre agneaux pour un agneau (Exode 22.1-4).

Ces passages éclairent l'engagement pris par le publicain Zachée que Jésus a amené à la repentance en Luc 19. Les publicains, c'est-à-dire les collecteurs d'impôts qui travaillaient pour le compte des Romains, avaient une réputation bien méritée d'être des hommes malhonnêtes qui s'enrichissaient sur le dos de leurs frères juifs. Zachée était chef des publicains dans le secteur de Jéricho, et les habitants le considéraient comme «*un homme pécheur*» (v. 7). Quand Zachée se repentit, il voulait, autant que possible, réparer le mal qu'il avait fait au lieu de continuer de bénéficier matériellement des péchés qu'il abandonnait. Il dit à Jésus : «*Voici, Seigneur, je donne aux pauvres la moitié de mes biens, et, si j'ai fait tort de quelque chose à quelqu'un, je lui rends le quadruple*» (Luc 19.8). Jésus approuva les propos de Zachée et dit : «*Le salut est entré aujourd'hui dans cette maison*» (v. 9).

Il est certain qu'il y a des péchés pour lesquels nous n'avons pas la possibilité de faire restitution, des maux que nous ne pouvons pas corriger. Une femme qui a avorté son enfant ne peut pas lui rendre la vie qu'elle a ôtée. Le père qui s'absentait excessivement ou ne s'intéressait pas à ses enfants pendant qu'ils grandissaient ne peut pas, s'il se repent quand ils sont déjà grands, leur donner l'éducation qu'ils devaient recevoir de lui quand ils étaient petits. Un commerçant qui a, pendant des années, utilisé de fausses

balances pour frauder ses clients ne pourra probablement pas retrouver tous ceux à qui il a fait du tort afin de rembourser leur argent. Mais quand on regrette sincèrement le mal qu'on a fait, on aura envie de réparer le mal là où il est possible de le faire.

La cessation de relations contraires à la Parole de Dieu

Une sorte de situation où la repentance peut être particulièrement pénible, c'est le cas d'un mariage que la Parole de Dieu ne permet pas. En Marc 6.17,18 nous lisons que le roi Hérode fit arrêter Jean-Baptiste « à cause d'Hérodiad, femme de Philippe, son frère, parce qu'il l'avait épousée, et que Jean lui disait : *Il ne t'est pas permis d'avoir la femme de ton frère* ». Pour se soumettre à la prédication de Jean, il n'aurait pas suffi pour Hérode de simplement renoncer à épouser d'autres femmes de ses frères à l'avenir. Jean s'attendait à ce qu'Hérode se sépare d'Hérodiad. Il n'avait pas dit : « Il ne t'était pas permis de la prendre », mais : « Il ne t'est pas permis de l'avoir. »

Est-ce que Dieu exigerait réellement à un homme de répudier une femme (ou des femmes dans un contexte polygame) qu'il a épousée et avec qui il a fait des enfants ? Si l'homme n'avait pas le droit de l'épouser au départ, oui. C'est ce qui a été exigé au temps d'Esdras. En Esdras chapitre 9, il est dit que des hommes parmi les Juifs revenus en Israël après la captivité babylonienne avaient péché en prenant pour femmes des filles parmi les peuples païens qui les entouraient. Esdras 10.44 ajoute que « *plusieurs en avaient eu des enfants* ». Or, la loi de Moïse avait formellement interdit de tels mariages. Le chapitre 10 montre ce que ces hommes décidèrent de faire quand ils virent leur faute. Ils dirent :

« Faisons maintenant une alliance avec notre Dieu pour le renvoi de toutes ces femmes et de leurs enfants, selon l'avis de mon Seigneur et de ceux qui tremblent devant les commandements de notre Dieu. Et que l'on agisse d'après la loi. »
(Esdras 10.3)

Évidemment, nous ne vivons plus sous la loi de Moïse. Ce cas n'est pas cité pour que l'on applique l'interdiction du mariage avec d'autres ethnies. Mais le récit nous montre que la repentance d'un mariage interdit par Dieu exige la séparation.

Des précautions

Pour que votre repentance soit durable, vous avez besoin de prendre certaines dispositions pour ne pas retomber dans le péché. Il faut donc veiller sur vos pensées, votre volonté, votre cœur. Jésus dit :

« Car c'est du dedans, c'est du cœur des hommes, que sortent les mauvaises pensées, les adultères, les impudicités, les meurtres, les vols, les cupidités, les méchancetés, la fraude, le dérèglement, le regard envieux, la calomnie, l'orgueil, la folie. Toutes ces choses mauvaises sortent du dedans, et souillent l'homme. » (Marc 7.21-23)

Vous ne pouvez pas éviter les péchés sexuels si vous vous permettez de penser à vos mauvais désirs ou vos fantaisies immorales, de regarder les femmes avec convoitise, ou de visiter les sites pornographiques. Il faut mettre des garde-fous dans votre vie, c'est-à-dire éviter les situations où vous risquez plus de pécher. Il faut se connaître soi-même et reconnaître ses faiblesses ; on peut alors prendre des mesures pour ne pas s'exposer à la situation où l'on est apte à tomber.

POURQUOI LA REPENTANCE EST-ELLE URGENTE ?

Le besoin de se repentir est urgent. On ne doit pas remettre cette décision à plus tard. Quelle que soit la difficulté de la repentance, Jésus nous exhorte à abandonner notre péché, ou ce qui nous fait pécher, pour ne pas être condamnés au châtement éternel.

« Si ta main est pour toi une occasion de chute, coupe-la ; mieux vaut pour toi entrer manchot dans la vie, que d'avoir les deux mains et d'aller dans la géhenne, dans le feu qui ne s'éteint point. » (Marc 9.43,44)

Et finalement c'est ça. Si nous refusons de nous repentir, c'est le feu de la géhenne qui nous attend.

Mais beaucoup d'entre nous ne diraient jamais : « Je refuse de me repentir. » On dit plutôt : « Je ne suis pas prêt. Je vais venir (ou revenir) à Dieu, mais pas maintenant. Je vais abandonner mon péché, mais pas encore. » Que c'est dangereux de penser ainsi ! Quel risque nous courons ! Savez-vous quel jour vous allez mourir ? Savez-vous quand Jésus reviendra ? Ne savez-vous pas que lorsque vous persistez dans un péché, ce péché endurecise votre cœur et peut vous rendre incapable de vous repentir ?

La repentance est rarement facile. En fait, nous avons déjà reconnu que c'est l'étape la plus difficile que nous avons à franchir pour recevoir la grâce de Dieu. Jésus n'a jamais caché aux hommes le fait qu'il demandait de leur part un engagement total :

« De grandes foules faisaient route avec Jésus. Il se retourna et leur dit : Si quelqu'un vient à moi, et s'il ne hait pas son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères et sœurs, et même sa propre vie, il ne peut être mon disciple. Et quiconque ne porte pas sa croix et ne me suit pas ne peut être mon disciple. » (Luc 14.25-27)

Il recommandait donc de s'asseoir et de « calculer la dépense » avant de s'engager dans la vie chrétienne (Luc 14.28-33). Mais pour ceux qui s'engagent réellement à laisser leurs péchés pour vivre dans la soumission envers Dieu, les bénédictions dépassent notre compréhension, et la repentance d'une seule personne suffit pour susciter « de la joie devant les anges de Dieu » (Luc 15.10).

Comme nous l'avons dit, pour que l'homme soit sauvé, sa foi doit se manifester non seulement dans la repentance, mais aussi dans une confession publique de sa croyance en Jésus et dans le baptême. Ce n'est pas au moment de la repentance que nous recevons le pardon, mais lorsque, nous étant repentis, nous confessons notre foi et nous sommes

baptisés. Néanmoins, sans la repentance, la confession de foi et le baptême seraient inutiles.

LEÇON 23

Le baptême biblique

Jésus dit : «*Et que servirait-il à un homme de gagner tout le monde, s'il perdait son âme? Ou que donnerait un homme en échange de son âme?*» (Matthieu 16.26). N'importe quel sujet qui se rapporte à notre bien le plus important – notre âme – mérite notre étude attentive. Puisque Jésus dit aussi : «*Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé*» (Marc 16.16), le baptême d'eau est un tel sujet.

Notre but dans cette leçon est de déterminer la place du baptême au temps du Nouveau Testament plutôt que d'examiner la pratique moderne. Nous tenterons de répondre aux questions suivantes : (1) Quelle méthode était employée (immersion, versement, aspersion)? (2) Quel en était le but? (3) Qui recevait le baptême? (4) À quel nom était-on baptisé? Mais remarquez d'abord qu'il ne faut pas confondre le baptême d'eau et le baptême du Saint-Esprit. Mises à part les six fois qui parlent de baptiser du Saint-Esprit, presque tous les autres passages qui emploient les mots «baptiser» ou «baptême» se réfèrent au baptême dans l'eau.

LA MÉTHODE

Une question essentielle est de savoir si les Écritures autorisent l'immersion, l'aspersion, le versement ou tous les trois. Presque tous les experts de la langue grecque s'accordent sur le fait que le mot traduit par «baptiser» signifie plonger, submerger ou immerger. Les usages du mot dans le Nouveau Testament permettent de déterminer s'ils ont raison ou pas.

La première personne à pratiquer le baptême dans le Nouveau Testament était Jean-Baptiste, ou Jean «le baptiseur». La Bible dit à son sujet : «*Jean aussi baptisait à Énon,*

près de Salim, parce qu'il y avait là **beaucoup** d'eau; et on y venait pour être baptisé» (Jean 3.23). Logiquement, on conclurait que Jean immergeait ceux qui venaient, car ni l'aspersion ni le versement d'eau ne demande « beaucoup d'eau », mais l'immersion l'exige. Nous lisons au sujet du baptême de Jésus par Jean : « Dès que Jésus eut été baptisé, il **sortit** de l'eau » (Matthieu 3.16). « Au moment où il **sortait** de l'eau, il vit les cieux s'ouvrir » (Marc 1.10). Si Jésus n'était pas descendu dans l'eau, il n'aurait pas pu en sortir. En outre, il aurait été irrationnel d'entrer dans le Jourdain au point où l'eau arrive jusqu'à la taille simplement pour que Jean asperge un peu d'eau sur la personne, car il aurait pu faire autant en restant au bord. On a tout lieu de conclure que Jésus fut immergé.

La Bible dit en rapport avec la conversion de l'Éthiopien : « Il fit arrêter le char; Philippe et l'eunuque **descendirent** tous deux dans l'eau, et Philippe baptisa l'eunuque. Quand ils furent **sortis** de l'eau, l'Esprit du Seigneur enleva Philippe » (Actes 8.38, 39). Il est manifeste que l'eunuque fut immergé.

L'apôtre Paul appelle le baptême d'eau un ensevelissement. « Nous avons donc été **ensevelis** avec lui **par le baptême en sa mort** » (Romains 6.4). « Ayant été **ensevelis** avec lui **par le baptême**, vous êtes ressuscités en lui et avec lui » (Colossiens 2.12). Seule l'immersion peut correspondre à un ensevelissement (enterrement). Mais au temps des apôtres, « le baptême par l'aspersion » et « le baptême par versement d'eau » étaient inconnus. Le Nouveau Testament ne contient aucun passage qui mentionne l'une ou l'autre de ces « méthodes de baptême ». En effet, elles n'étaient ni employées ni autorisées par les apôtres.

LE BUT

Ceux qui recevaient le baptême au temps apostolique se faisaient immerger pour la rémission, ou le pardon, des péchés. « Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ **pour le pardon de vos péchés**, et vous recevrez le don du Saint-Esprit » (Actes 2.38). « Lève-toi, sois baptisé,

et **lavé de tes péchés**, en invoquant le nom du Seigneur» (Actes 22.16). Puisque nous ne pouvons être sauvés sans pardon, il s'ensuit que le baptême est nécessaire au salut. Ainsi, nous lisons : «*Celui qui croira et qui sera baptisé sera **sauvé***» (Marc 16.16). «*Cette eau était une figure du baptême, qui vous **sauve**, à présent*» (1 Pierre 3.21).

Mais pourquoi le baptême sauve-t-il ? Il sauve parce qu'il nous met **en Christ**, là où nous pouvons obtenir le pardon par son sang. Paul parle de «*la rédemption qui est **en Jésus-Christ***» (Romains 3.24). Il enseigne aussi : «*Vous tous qui avez été **baptisés en Christ**, vous avez revêtu Christ*» (Galates 3.27). «*Ignorez-vous que nous tous qui avons été **baptisés en Jésus-Christ**, c'est en sa mort que nous avons été baptisés ?*» (Romains 6.3). Ainsi donc, nous ne pouvons pas être sauvés à moins que nous soyons **en Christ**, là où nous accédons à son sang rédempteur, et nous ne pouvons pas être **en Christ** sans être baptisés.

Il faut conclure également que le pardon ne précède jamais le baptême, mais il en découle directement. Dans la Bible, le baptême n'est jamais appelé «un signe extérieur d'une grâce intérieure». Il n'exprime jamais l'idée qu'une personne est déjà enfant de Dieu, mais il est l'acte par lequel on devient chrétien.

LES CANDIDATS

On demande parfois si la Bible enseigne le baptême des bébés ou le baptême des adultes ? En réalité, elle ne parle ni de l'un ni de l'autre. Elle enseigne le baptême des croyants. Jésus dit : «*Celui qui **croira** et qui sera baptisé sera **sauvé***» (Marc 16.16). En Actes 18.8 nous lisons : «*Et plusieurs Corinthiens, qui avaient entendu Paul, **crurent** aussi et furent baptisés.*» Nous n'avons aucun commandement de baptiser ceux qui sont incapables de croire. D'ailleurs, il faut avoir enseigné ceux qui reçoivent le baptême, car ils doivent prendre la décision de devenir disciples. Dans la grande commission, Jésus dit : «*Allez, **faites de toutes les nations des dis-***

ciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit» (Matthieu 28.19,20). En plus, la repentance aussi est une condition préalable du baptême. «**Repentez-vous**, et que chacun de vous soit baptisé» (Actes 2.38). Celui qui n'a pas encore péché n'a rien dont il doit se repentir, et il ne lui est pas dit d'être baptisé.

Un bébé qui ne peut pas croire, recevoir de l'instruction ou se repentir n'est pas un candidat valable au baptême. En outre, un tel enfant n'a aucun besoin de se faire baptiser «pour le pardon des péchés», car il n'a pas de péchés à pardonner. Nous n'avons dans le Nouveau Testament ni commandement ni exemple qui fasse allusion au baptême des bébés. Ceux qui le prônent citent comme autorité biblique les paroles de Jésus en Matthieu 19.14 : «*Laissez les petits enfants, et ne les empêchez pas de venir à moi; car le royaume des cieux est pour ceux qui leur ressemblent.*» Mais Jésus ne parlait pas ici du baptême. Il n'a certainement pas dit : «Laissez venir les enfants à moi pour être baptisés.» Le petit enfant qui n'a pas péché est sûr d'aller au ciel. C'est quand il aura suffisamment grandi pour être responsable de ses actions qu'il pourra être coupable de péché.

AU NOM DE QUI?

Dans la grande commission, Jésus dit : «... *les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit*» (Matthieu 28.19). Puisqu'il s'agit d'un ordre du Seigneur lui-même, nous ne pouvons pas nous tromper en baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Certains sont perplexes quand ils pensent à d'autres textes qui parlent d'être baptisés au nom de Jésus (voir Actes 2.38). Il y a trois expressions grecques qui sont toutes traduites par les mots français «au nom de». Ce sont *eis to onoma*, *en to onomati*, et *epi to onomati*. Certains experts de la langue grecque trouvent une nuance entre elles. Baptiser «*eis*» le nom de quelqu'un serait mettre le baptisé «en» ou «dans» la personne nommée; ce serait

mettre le baptisé dans la présence de ou dans une relation personnelle avec la personne. Baptiser «*epi*» le nom de quelqu'un serait agir par l'autorité de la personne nommée. Ces experts soulignent qu'en Matthieu 28.19 Jésus dit de baptiser «*eis* le nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit», mais qu'en Actes 2.38 Pierre dit aux gens de se faire baptiser «*epi* le nom de Jésus-Christ». Dans l'Évangile, Jésus, qui venait de dire : «*Toute autorité m'a été donnée dans le ciel et sur la terre*» (v. 18), a autorisé les apôtres à baptiser les hommes pour qu'ils soient «en» Dieu, ou en relation avec le Père, le Fils et le Saint-Esprit comme des rachetés. Dans les Actes, ces apôtres ont fait ce que Jésus les avait autorisés à faire – ils ont prêché et baptisé «en son nom» ou par «son autorité».

[Un autre point de vue sur la grammaire maintient que les trois prépositions grecques, *eis* (Matthieu 28.19; Actes 8.16), *en* (Actes 10.48; Col. 3.17) et *epi* (Actes 2.38; 5.40), sont interchangeable quand elles s'emploient avec «nom», et quelle que soit la préposition, le sens est toujours proche de «par l'autorité de». Les trois expressions grecques seraient bien rendues par la seule locution française «au nom de», qui signifie, «à la place de, par l'autorité de, ou en considération de». Cette explication aussi permet de concilier facilement l'ordre en Matthieu 28.19 de baptiser au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et la pratique dans le livre des Actes de baptiser au nom de Jésus. Il suffit de prendre en considération l'unité et l'harmonie qui existent entre ces trois personnes. Considérez, par exemple, des versets comme Jean 5.19,22,23; 7.16,17; 10.30; et 16.13-15 et puis demandez-vous comment il pourrait y avoir de conflit entre ce qui est autorisé par le Père et le Saint-Esprit, et ce qui est autorisé par Jésus, le Fils. Les trois sont en parfaite harmonie; ce que Jésus ordonne, c'est bien ce que le Père a voulu et ce que l'Esprit révèle et confirme.]

Lorsque les hommes apportent des changements à ce que Dieu a ordonné, et sur des sujets aussi importants que

le baptême, c'est extrêmement dangereux. Si nous voulons atteindre la demeure céleste, nous trouverons que la voie sûre est de nous conformer au commandement du Seigneur au sujet du baptême au lieu de mettre en péril notre salut éternel par le fait de le modifier de quelque manière que ce soit.

Avez-vous été baptisé bibliquement ? Si vous ne l'avez pas encore fait, et que vous désirez notre assistance, nous serons heureux de vous aider.

Cochez ici si vous voulez notre concours dans ce sens : _____

LEÇON 24

Les épîtres

Il manque à de nombreuses religions un haut niveau d'exigence en matière de moralité. Tel fut le cas des cultes païens du premier siècle. Contrairement à l'idolâtrie des Grecs et des Romains, la religion de Jésus-Christ présente au monde les principes moraux les plus élevés qu'il ait jamais connus.

Il est bien de se rappeler qu'une partie importante du Nouveau Testament est constituée d'écrits adressés aux Églises et aux individus pour les instruire dans la vie chrétienne. Cette leçon se porte sur ces 21 livres que nous appelons les épîtres. Parmi les 21, il y en a 13 qui s'identifient comme étant de la part de l'apôtre Paul, et il est possible qu'il soit aussi l'auteur d'un 14^e qui est anonyme. Sept autres livres sont appelés communément les épîtres générales (peut-être parce qu'elles s'adressent aux chrétiens en général et non pas à des assemblées spécifiques). Ces lettres furent écrites par les quatre autres écrivains, dont elles portent les noms. Les épîtres de Paul portent les noms des Églises ou des individus à qui elles s'adressent. Les principes élaborés dans ces livres s'appliquent à nous aussi bien qu'aux premiers chrétiens.

LES ÉPÎTRES DE PAUL

Quatre des lettres de Paul s'adressent à des individus et huit autres s'adressent à différentes assemblées locales. L'Épître aux Galates s'adresse à plusieurs assemblées locales, situées dans la province de la Galatie. Le caractère des différentes épîtres varie. L'Épître à Philémon traite de la situation particulière de deux frères en Christ, un maître et son esclave, mais les principes enseignés dans ce bref livre sont utiles à tout le monde. L'Épître aux Romains est un exposé

systématique de la doctrine de la justification par la foi en Christ. Certaines épîtres traitent de problèmes internes dans une assemblée, certaines sont pleines d'éloges et d'autres ont plus de passages qui contiennent des réprimandes. En écrivant à ses frères en Christ, dont il avait conduit plusieurs à la conversion par sa prédication, Paul cherchait toujours à écrire ce dont ils avaient besoin.

Romains fut écrite avant que Paul ait jamais mis le pied à Rome. Nous ne savons pas comment l'Église y fut établie, mais rien dans la Bible n'indique que ce soit Paul ou Pierre qui l'établit. Les onze premiers chapitres prouvent que l'homme peut être sauvé par la foi en Christ, mais non par la loi de Moïse ou des œuvres méritoires. Les cinq derniers chapitres contiennent principalement des instructions pratiques pour la vie chrétienne.

1 et 2 Corinthiens s'adressèrent à l'Église à Corinthe, une assemblée que Paul avait établie. Après qu'il avait quitté la ville, de nombreux problèmes se posèrent parmi les chrétiens – la division, l'inceste, des procès entre frères, des problèmes liés au mariage, des abus des dons miraculeux, de fausses idées au sujet de la résurrection des morts, etc. Dans sa première épître, Paul traite tous ces problèmes fermement, mais avec amour. La deuxième épître suggère que la première avait permis de régler quelques-uns des problèmes. Elle parle longuement de la contribution que Paul demandait aux Corinthiens de faire en faveur des chrétiens pauvres dans la Judée. Le Nouveau Testament insiste beaucoup sur l'importance de s'occuper des pauvres et vulnérables.

Galates – Les Églises dans la province de la Galatie étaient troublées par des docteurs judaïsants, des chrétiens qui enseignaient que la loi de Moïse était toujours en vigueur et que les paroles de Christ s'y ajoutaient au lieu de la remplacer. Dans cette épître, Paul dément cette idée et compare l'ancienne loi à une sorte de servitude dont Christ nous a

affranchis (Galates 4.21–5.1). Il résume cet enseignement par un avertissement solennel : « *Vous êtes séparés de Christ, vous tous qui cherchez la justification dans la loi; vous êtes **déchus de la grâce*** » (Galates 5.4). Ceci montre qu'il est bien possible pour un chrétien de perdre son salut.

Les épîtres aux **Éphésiens, Philippiens et Colossiens** furent écrites probablement pendant l'emprisonnement de Paul à Rome et s'adressèrent, comme leurs noms l'indiquent, aux Églises dans les villes d'Éphèse, de Philippi et de Colosses. La lettre aux Éphésiens insiste sur l'unité de l'Église due au fait que Christ a renversé le mur de séparation entre Juif et Gentil (l'ancienne loi). Elle traite amplement de la grâce de Dieu et les relations familiales. L'Épître aux Philippiens, qui ne contient presque pas de reproches, fournit de l'encouragement et des appels à se réjouir en Christ, quelles que soient ses circonstances actuelles. Colossiens souligne la prééminence du Christ. Son but était principalement de garder l'Église des erreurs auxquelles elle était exposée à cause de la fausse philosophie et les faux docteurs de la région, d'affirmer la supériorité du christianisme vis-à-vis de toute philosophie humaine, et son indépendance des rites et coutumes de la religion juive.

1 et 2 Thessaloniens s'adressent à l'Église de Thessalonique, où il y avait des problèmes liés à de fausses idées concernant le retour de Jésus-Christ. Certains chrétiens, fixés sur l'idée que le Christ peut revenir d'un jour à l'autre, avaient même arrêté de travailler, ce qui n'est pas la manière dont Jésus nous dit de l'attendre.

Paul écrivit **1 et 2 Timothée et Tite** pour donner des instructions à deux évangélistes à qui il avait demandé d'assister certaines assemblées. Il leur prodigua des conseils pour leurs vies personnelles, la gestion de problèmes dans l'Église, la sélection des anciens, et bien d'autres sujets pratiques.

L'Épître à **Philémon**, qui consiste en un seul chapitre, fut écrite par Paul, encore pendant son emprisonnement à

Rome, en faveur d'un esclave, nommé Onésime, qui avait fui son maître (Philémon), mais que Paul avait converti. Paul renvoyait Onésime auprès de Philémon, tout en demandant à ce dernier de lui pardonner et de le recevoir comme un frère en Christ.

LES ÉPÎTRES GÉNÉRALES

Paul s'identifie comme l'auteur de toutes ses épîtres, mais si la lettre aux **Hébreux** fut écrite par lui aussi, comme certains le pensent, elle serait l'exception à la règle. Elle insiste sur la suprématie du Christ et de son alliance. Plus que tout autre écrit du Nouveau Testament, elle montre clairement que l'ancienne alliance a été remplacée par la nouvelle alliance de Jésus-Christ.

Le livre de **Jacques** fut écrit par l'un des frères du Seigneur Jésus. L'épître s'adresse « *aux douze tribus qui sont dans la dispersion* ». On croit généralement qu'il s'agit des chrétiens d'origine juive qui vivaient en dehors de la Palestine, mais certains croient qu'il pensait à tous les chrétiens qui ensemble forment « *l'Israël de Dieu* » (Galates 6.16), qui sont circoncis du cœur (Romains 2.28,29) et sont donc les vrais Juifs aujourd'hui. Comme discussion pratique de la vie chrétienne de tous les jours, cette lettre est sans égal. Parmi les nombreux sujets traités, on trouve un enseignement sur la foi sans les œuvres et le devoir du chrétien de maîtriser sa langue.

Le thème de **1 Pierre** est la souffrance du chrétien. Le but de l'épître est d'encourager les chrétiens à rester fermes et saints face à la persécution et les diverses épreuves, celles qu'ils connaissaient déjà et celles qui devaient venir par la suite. L'auteur rappelle souvent à ses lecteurs leur espérance glorieuse et l'exemple de leur Seigneur. Quant à **2 Pierre**, l'apôtre voulait, à travers cette épître, mettre les frères en garde contre le danger que représenteraient certains faux docteurs qui se manifesteraient par la suite. La fausse doctrine en question serait liée à une déformation de la liberté

chrétienne, un rejet de toute forme de loi morale. Selon le chapitre 3, ces hommes n'ont pas le retour du Seigneur Jésus et donc le dernier jugement. Sans jugement, personne ne serait tenu responsable de son immoralité. Pierre nous informe que, le jour de son retour, « *la terre avec les œuvres qu'elle renferme sera consumée* » (2 Pierre 3.10), ce qui montre l'erreur de ceux qui prétendent que la terre continuera d'être habitée.

1, 2 et 3 Jean furent écrits par l'apôtre Jean, qui fut également l'auteur de l'Évangile de Jean, qu'il ne faut pas confondre avec ces trois livres. Le mot-clé de la Première Épître de Jean, c'est l'amour. Le nom et le verbe sont employés 44 fois dans ces cinq chapitres. Jean nous dit de nous aimer les uns les autres comme Dieu nous a aimés. 2 Jean, l'un des livres les plus courts de la Bible, s'adresse à « *Kyria l'élue et à ses enfants* ». Kyria, qui signifie « dame », était parfois un nom propre. Pour certains, il s'agit tout simplement d'une sœur et ses enfants. D'autres pensent que « *Kyria l'élue* » est plutôt la personnification d'une Église locale, et « *ses enfants* » des membres individuels. Cette lettre contient l'avertissement suivant : « *Quiconque va plus loin et ne demeure pas dans la doctrine de Christ n'a point Dieu ; celui qui demeure dans cette doctrine a le Père et le Fils* » (2 Jean 9). Trois Jean s'adresse à un chrétien du nom de Gaïus. L'auteur le loue pour sa fidélité, mais le met en garde contre un certain Diotrèphe, qui aimait « *à être le premier parmi eux* ».

Jude – L'auteur de ce livre était le frère de Jacques, probablement le même Jacques qui écrit l'épître de ce nom, et donc un frère du Seigneur aussi. Cette lettre a beaucoup de parallèles avec 2 Pierre, mais là où il semble que Pierre annonçait d'avance l'activité de certains faux docteurs, Jude écrit après qu'ils avaient commencé à répandre leurs mauvaises doctrines. Jude promet le jugement de Dieu contre eux et cite de nombreux exemples pour montrer comment Dieu s'était occupé des injustes.

LEÇON 25

L'Apocalypse/L'autorité religieuse

Voici des paroles qui sont presque les toutes dernières de la Bible :

« Je le déclare à quiconque entend les paroles de la prophétie de ce livre : Si quelqu'un y ajoute quelque chose, Dieu le frappera des fléaux décrits dans ce livre ; et si quelqu'un retranche quelque chose des paroles du livre de cette prophétie, Dieu retranchera sa part de l'arbre de la vie et de la ville sainte, décrits dans ce livre. » (Apocalypse 22.18,19)

Ce texte introduit les deux sujets que nous étudions dans cette leçon : le livre de l'Apocalypse, d'où cet avertissement est tiré, et le problème d'autorité dans la religion.

L'APOCALYPSE

Le seul livre du Nouveau Testament qui appartienne à la catégorie de livres prophétiques, c'est l'Apocalypse. Il fut écrit par l'apôtre Jean, quand il était un homme âgé et détenu sur l'île de Patmos, au large de l'Asie Mineure. Apocalypse a souvent été considéré comme le dernier écrit biblique à être rédigé. Il s'adresse à sept assemblées locales de l'Église du Seigneur dans la province romaine de l'Asie (l'ouest de la Turquie actuelle). Parmi ces sept Églises, deux ne reçoivent que des éloges, deux ne reçoivent que des critiques, et les trois autres reçoivent et des éloges et des critiques.

L'Apocalypse est le récit d'une vision, ou plutôt d'une série de visions, que Jean eut « *au jour du Seigneur* ». Le jour du Seigneur était sans doute le premier jour de la semaine (le dimanche), puisque c'est le jour où le Christ sortit du tombeau. Ce livre a été, au cours de l'histoire, l'objet d'énormément de spéculation, et les théories contradictoires sur sa signification sont nombreuses. Il faut retenir deux idées très

importantes pour comprendre correctement ce livre. Ce sont des clés pour l'interprétation de l'Apocalypse.

La première est **le contexte historique**. Le livre lui-même dit que les choses qu'il décrit étaient déjà proches quand il fut publié et qu'elles devaient se réaliser « bientôt » (voir Apocalypse 1.1,3; 22.6). Pour souligner cette idée, nous voyons que l'Apocalypse n'est pas un « livre scellé » (22.10). Un ordre est donné à Jean de ne pas sceller le livre, de ne pas le mettre en réserve pour l'avenir, car le moment fixé pour la réalisation de ses prophéties était alors imminent. Daniel, par contre, avait reçu un ordre exactement contraire (Daniel 8.26; 12.4). Il reçut une vision en 550 av. J.-C., et elle s'est accomplie lors du règne du roi séleucide Antiochus Épiphane qui mourut en 165 av. J.-C. La vision de Daniel, à la différence de celle de Jean, ne constituait pas un message pour son temps. Elle se rapportait à une époque éloignée de 400 ans.

Quelle était donc la situation à l'époque de Jean ? Le vaste Empire romain qui dominait le monde au temps du Nouveau Testament cherchait des moyens de promouvoir l'unité et la loyauté des divers peuples qu'il avait conquis. La force militaire peut conquérir des territoires, mais ne peut pas gagner l'amour et la loyauté des habitants. Un des moyens dont les Romains essayaient de se servir était la religion, et notamment le culte des empereurs. On considérait qu'une révolte serait moins probable parmi des gens qui adoraient les chefs de l'empire. Ce culte ne fut pas pris très au sérieux au début, surtout par les empereurs eux-mêmes. On le prenait très au sérieux, par contre, vers la fin du premier siècle ; cela fut la cause d'une persécution violente, voire meurtrière, contre l'Église, car les chrétiens refusaient d'adorer l'empereur. Ce conflit est au cœur du message de l'Apocalypse, qui fut écrit aux chrétiens dans cette crise afin de les exhorter à la patience et les consoler dans leurs souffrances. Il aurait été absurde d'envoyer aux chrétiens souffrants sous la persécution romaine une lettre qui passe sous silence

leur propre situation et parle plutôt de Mohamed, la papauté, Hitler, les armes nucléaires, la Révolution française, le conflit entre les Arabes et Israël moderne, et beaucoup d'autres choses que les premiers lecteurs n'auraient eu aucun moyen de comprendre. On évite beaucoup d'erreurs si l'on cherche à interpréter le livre de telle sorte que cela permette un message utile aux premiers destinataires – les chrétiens du premier siècle vivants dans la province romaine de l'Asie.

La deuxième clé à la compréhension de ce livre est de reconnaître son **style littéraire**. Contrairement à la plupart de la Bible, les textes prophétiques emploient le plus souvent un langage figuré qu'il ne faut pas prendre au pied de la lettre. On n'employait pas ce style pour rendre obscur, mais pour rendre le passage ou le livre plus vivant, plus frappant, plus dramatique. Ceci est particulièrement vrai pour ce qui concerne le style dit «apocalyptique». On s'en servait surtout en des temps difficiles pour communiquer un message d'espérance – le plus souvent pour annoncer le châtement d'une nation impie en faveur du peuple de Dieu. Tout écrit apocalyptique souligne l'idée que c'est Dieu qui, en fin de compte, domine sur l'histoire et qu'il est capable de diriger les hommes et les événements selon son dessein.

Dans les chapitres 20–22, on trouve une description du dernier jugement, du ciel et de l'enfer – nous y reviendrons à la fin de cette série de leçons. La Bible se termine par les mots : «*Que la grâce du Seigneur Jésus soit avec tous!*» Bien qu'elle ait été achevée il y a plus de 1 900 ans, l'influence du Livre des livres ne subira aucune baisse.

L'AUTORITÉ DANS LA RELIGION

Le passage par lequel nous avons commencé cette leçon suggère les questions suivantes : Devons-nous accepter le Nouveau Testament comme étant l'autorité à laquelle il faut obéir aujourd'hui ? Si oui, avons-nous quand même la liberté de modifier ses commandements pour les «mettre à jour» ?

La division religieuse est essentiellement un problème d'autorité. Certains croient que l'Église détient l'autorité finale; d'autres croient que la Bible fait autorité, mais qu'il faut l'interpréter à la lumière des credos écrits par les conseils humains; d'autres encore sont persuadés que le Nouveau Testament doit être notre seule autorité en matière de foi et de pratique.

Qu'est-ce que Jésus en dit? «*Toute autorité m'a été donnée dans le ciel et sur la terre*» (Matthieu 28.18, Darby). Le Père lui-même attesta cette vérité, déclarant lorsque Jésus se tenait sur la montagne où il fut transfiguré : «*Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection : **écoutez-le!***» (Matthieu 17.5). Le peuple qui écoutait Jésus s'étonnait, car «*il enseignait comme ayant autorité*» (Matthieu 7.29).

Jésus exerçait cette autorité dans ses enseignements, qui sont conservés dans les quatre Évangiles. Nous devons obéir à ses commandements parce qu'ils sont les paroles de Jésus lui-même. Mais nous devons obéir également aux enseignements des apôtres, conservés ailleurs dans le Nouveau Testament. Après avoir dit que toute autorité lui appartenait, Jésus délégua de l'autorité aux apôtres, en disant : «*Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit*» (Matthieu 28.19,20). En plus, Jésus promit d'envoyer aux apôtres le Saint-Esprit pour les guider dans toute la vérité quand il ne serait plus avec eux physiquement (Jean 16.13). Les apôtres enseignaient par l'autorité du Christ, et il n'y a pas d'erreur dans leurs enseignements, donnés oralement ou par écrit. Leurs réprimandes et commandements avaient et gardent encore force de loi, autant que ceux de Jésus lui-même.

AVERTISSEMENTS DIVINS

Ni Jésus ni les apôtres ne sont avec nous dans la chair aujourd'hui. Nous avons, pourtant, leurs paroles en forme écrite (et **uniquement** en forme écrite) dans le Nouveau

Testament. Il est donc la seule autorité religieuse que doivent accepter ceux qui suivent le Christ.

La Bible nous avertit contre le danger de changer les enseignements inspirés qui s'y trouvent. *«Je m'étonne que vous vous détourniez si promptement de celui qui vous a appelés par la grâce de Christ pour passer à un autre Évangile. Non pas qu'il y ait un autre Évangile, mais il y a des gens qui vous troublent, et qui veulent renverser l'Évangile de Christ. Mais, quand nous-mêmes, quand un ange du ciel annoncerait un autre Évangile que celui que nous vous avons prêché, qu'il soit maudit!»* (Galates 1.6-8). L'Évangile «renversé» qui est condamné ici est celui qui a été changé par le fait d'y ajouter ou d'en retrancher. En outre, *«quiconque va plus loin et ne demeure pas dans la doctrine de Christ n'a point Dieu; celui qui demeure dans cette doctrine a le Père et le Fils»* (2 Jean 9).

Ces avertissements nous font comprendre que nous devons parler là où parlent les Écritures, mais que nous devons aussi garder le silence là où elles sont silencieuses. Nous n'avons pas le droit d'altérer le caractère d'un commandement ou d'un enseignement pour l'adapter à la pensée de notre temps comme nous le voulons. Par exemple, pour ce qui concerne le baptême, substituer l'aspersion à la place de l'immersion est la sorte de changement que les apôtres auraient condamnée.

D'autre part, nous n'osons pas reconnaître un credo, un catéchisme, ou une confession de foi quelconque, écrits par les hommes, comme l'interprétation officielle ou définitive de la Parole de Dieu. Les écrits humains peuvent servir valablement comme aides à notre compréhension de l'Écriture, mais lorsque nous les prenons comme notre autorité, nous allons «plus loin» et cessons de demeurer dans l'enseignement de Christ. Le fait que ces credos se contredisent les uns les autres prouve qu'ils ne peuvent pas tous être en accord avec la Bible.

Dans les trois leçons à suivre, nous examinerons la nature de l'Église du Nouveau Testament. Nous adopterons le principe d'accepter l'autorité absolue du Christ et de ses apôtres qui nous révèlent dans le Nouveau Testament la volonté de Dieu pour nous permettre de découvrir comment était l'Église au premier siècle et comment elle doit donc être aujourd'hui.

LEÇON 26

L'Église – ses noms et son unité

Étant donné l'état de confusion qui règne dans le monde religieux aujourd'hui, la vraie nature de l'Église décrite dans le Nouveau Testament n'est souvent pas discernée. Dans cette leçon et les deux suivantes, nous chercherons à découvrir le caractère de l'Église primitive. Notre souci ne se rapporte pas aux confessions religieuses de notre temps, mais au corps divin décrit dans la Bible.

LES NOMS DE L'ÉGLISE

Toutes les choses que nous considérons comme significatives ont des noms. Bien que certains disent que les noms n'ont pas d'importance, nous voyons facilement que ce n'est pas vrai. Si l'épouse de Monsieur Dupont refuse de porter son nom et l'informe qu'elle préfère qu'on l'appelle par le nom de son voisin, Monsieur Leclerc, son mari trouvera certainement que c'est inadmissible. Il ne dirait pas que les noms, après tout, n'ont pas d'importance. Pensons-nous que le Seigneur soit indifférent à l'égard des noms par lesquels son épouse, l'Église (Éphésiens 5.25-27; 2 Corinthiens 11.2; Apocalypse 19.7,8), s'identifie?

Les noms par lesquels le corps de Christ est identifié sont descriptifs plutôt que des noms propres. Plusieurs de ces expressions s'emploient pour parler de ce corps. Le nom le plus fréquent est «l'Église», un mot qui est adapté du mot grec qui signifie «ceux qui sont appelés hors». L'Église dans le sens néotestamentaire est composée de ceux qui ont été «appelés hors» du monde pécheur pour devenir le peuple de Dieu. Le terme s'utilise de plusieurs manières – (1) dans le sens universel pour s'appliquer à tous les sauvés à travers le monde; (2) dans le sens d'une congrégation locale, c'est-à-dire de ceux qui sont sauvés, qui sont dans un lieu donné

et qui fonctionnent ensemble comme les membres d'un corps pour s'aider mutuellement et atteindre des objectifs communs; (3) dans le sens d'une assemblée de chrétiens réunis pour adorer ensemble.

Le mot «Église» est souvent employé sans autre mot pour le qualifier, mais d'autres expressions y sont parfois ajoutées pour la décrire plus amplement. Le terme «**Église de Dieu**» est employé plusieurs fois dans les Écritures. Le mot «Dieu» désigne la divinité et peut se référer au Fils aussi bien qu'au Père.

En Romains 16.16 nous trouvons : «*Toutes **les Églises de Christ** vous saluent.*» Le mot «Église» est au pluriel parce qu'il est question de différentes assemblées locales. Le fait que l'Église appartienne au Christ est établi par la déclaration de Jésus en Matthieu 16.18 : «*Sur ce roc je bâtirai **mon Église.***» En outre, l'Église est son corps. «*Vous êtes **le corps de Christ**, et vous êtes ses membres, chacun pour sa part*» (1 Corinthiens 12.27). En Éphésiens 5.22,23 Paul décrit l'Église comme l'épouse de Christ. Ces descriptions donnent la gloire et l'honneur au Fils de Dieu plutôt qu'à un réformateur ou homme, quelle que soit son influence positive.

Parmi les autres expressions qui se réfèrent à l'Église, on peut citer (1) **l'assemblée des premiers-nés inscrits dans les ciels** (Hébreux 12.23); (2) le **royaume** (Hébreux 12.28); (3) **la voie du Seigneur** (Actes 9.2; 19.23; 24.14); ou (4) **la maison de Dieu** (1 Timothée 3.15).

TERMES EMPLOYÉS POUR LES DISCIPLES

Deux expressions employées pour identifier les premiers adeptes de la foi chrétienne se trouvent en Actes 11.26. «*Ce fut à Antioche que, pour la première fois, les **disciples** furent appelés **chrétiens.***» Un disciple est quelqu'un qui suit un autre pour apprendre de lui. Tous ceux qui suivent Jésus sont ses disciples. Le terme «chrétien» devint le nom porté par ces gens. Comme le nom l'indique (Christ – chrétien), un chré-

tien est un disciple du Christ. Ainsi l'apôtre Pierre déclare : « *Mais si quelqu'un souffre comme chrétien, qu'il n'en ait point honte, et que plutôt il glorifie Dieu à cause de ce nom* » (1 Pierre 4.16). Ni Pierre ni Paul ne voulait que l'on se désigne par leurs noms (voir 1 Corinthiens 1.11-13). Les noms dénominatifs que l'on ajoute au nom de chrétien pour se distinguer les uns des autres ne sauraient plaire au Seigneur.

Les disciples s'appellent également des saints. « *À tous ceux qui, à Rome, sont bien-aimés de Dieu, appelés à être saints* » (Romains 1.7). « Saint » signifie « quelqu'un qui est mis à part pour Dieu » et donc quelqu'un qui est appelé à se garder pur. Ces descriptions conviennent à tous les chrétiens, qui sont donc tous des « saints ». Il n'est pas nécessaire d'être « canonisé », ou désigné officiellement par une organisation religieuse. D'autres termes pour parler de ceux que Dieu a choisis sont **frères** (Colossiens 1.2; Galates 6.10), **sacrificateurs ou prêtres** (un « sacerdoce » en 1 Pierre 2.5,9) et **héritiers** (Romains 8.17).

L'UNITÉ DU CORPS

L'unicité de l'Église est exprimée par Paul en Éphésiens 4.3-6 :

*« ... vous efforçant de conserver l'unité de l'esprit par le lien de la paix. Il y a **un seul corps** et **un seul Esprit**, comme aussi vous avez été appelés à **une seule espérance par votre vocation**; il y a **un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous**, qui est au-dessus de tous, et parmi tous et en tous. »*

Les nombreux corps, les nombreuses fois et les multiples baptêmes de notre temps étaient inconnus au premier siècle. Jésus pria en Jean 17 que ses disciples soient aussi unis que ne l'étaient son Père et lui-même. La bénédiction de l'unité avait été reconnue par David lorsqu'il déclara : « *Voici, oh, qu'il est agréable, qu'il est doux pour des frères de demeurer ensemble!* » (Psaume 133.1).

Toutefois, même au temps des apôtres, la division menaçait parfois l'Église. Paul écrivit aux Corinthiens :

« Je vous exhorte, frères, par le nom de notre Seigneur Jésus-Christ, à tenir tous un même langage, et à ne point avoir de divisions parmi vous, mais à être parfaitement unis dans un même esprit et dans un même sentiment. Car, mes frères, j'ai appris à votre sujet [...] qu'il y a des disputes au milieu de vous. Je veux dire que chacun de vous parle ainsi : Moi, je suis de Paul ! Et moi, d'Apollos ! Et moi, de Céphas ! Et moi, de Christ ! Christ est-il divisé ? Paul a-t-il été crucifié pour vous, ou est-ce au nom de Paul que vous avez été baptisés ? »

(1 Corinthiens 1.10-13)

Cette division malheureuse fut le résultat d'un attachement excessif à des hommes et se manifesta dans le fait de porter leurs noms comme des étiquettes plutôt que de se glorifier du seul nom de Jésus-Christ. Si nous voulions être les disciples d'un simple homme, qui pourrait être un maître plus digne que Paul ? Pourtant, Paul dénonça la pratique de porter son nom. La division religieuse serait certainement atténuée si l'on supprimait tous les noms d'origine humaine, les noms des dénominations, et ne s'en tenait qu'aux termes contenus dans la Parole de Dieu.

Pareillement, les organisations hiérarchiques et les credos étaient inconnus à l'Église primitive, ces choses qui aujourd'hui perpétuent la division. Les premiers chrétiens pouvaient conserver l'unité, car ils se contentaient des seuls enseignements qui nous sont parvenus dans les pages du Nouveau Testament. Que nous fassions tous nos efforts pour atteindre l'unité religieuse en faisant du Christ notre seul credo et de la Bible notre seul guide.

LEÇON 27

L'Église – son culte et son financement

Alors que les hommes créent souvent des institutions inefficaces à cause du fait qu'elles sont entravées par une bureaucratie coûteuse et une complexité excessive, le plan de Dieu pour son Église est caractérisé par la simplicité. Ce trait est manifeste dans les aspects de l'Église qui sont l'objet d'étude de cette leçon : le culte et le financement de l'Église.

LE CULTE DE L'ÉGLISE

L'Église s'assemblait régulièrement pour adorer Dieu le premier jour de la semaine, c'est-à-dire le dimanche. Nous lisons en Actes 20.7 : « **Le premier jour de la semaine**, nous étions réunis pour rompre le pain. Paul, qui devait partir le lendemain, s'entretenait avec les disciples, et il prolongea son discours jusqu'à minuit. » Nous y voyons déjà deux éléments de l'adoration chrétienne : la prédication de la Parole et l'observance du repas du Seigneur (la fraction du pain). Dans un autre texte, nous voyons un troisième élément du culte : la collecte (ou les offrandes). « *Que chacun de vous, **le premier jour de la semaine**, mette à part chez lui ce qu'il pourra, selon sa prospérité, afin qu'on n'attende pas mon arrivée pour recueillir les dons* » (1 Corinthiens 16.2). Les Juifs adoraient le sabbat, qui est le septième jour de la semaine, et Paul profitait régulièrement de cette pratique afin de les évangéliser. Mais l'Église s'assemblait le premier jour de la semaine et non pas le septième. C'était le jour où le Christ est ressuscité des morts, et le jour que les premiers chrétiens appelaient « le jour du Seigneur » (l'origine du mot « dimanche »).

Le sabbat juif fut aboli comme jour spécial d'adoration. Colossiens 2.14 nous informe que la loi de Moïse fut « effacé » ou « détruit » par la mort du Christ. Deux versets plus loin, Paul parle de choses que la croix du Christ a ôtées, et

il précise : « *Que personne donc ne vous juge au sujet [...] des sabbats* » (Col. 2.16). Ceux qui maintiennent qu'il faut garder le sabbat jugent les autres en se référant à une loi qui n'est plus en vigueur.

La vraie adoration a deux aspects. Jésus dit : « *Dieu est Esprit, et il faut que ceux qui l'adorent l'adorent en esprit et en vérité* » (Jean 4.24). Pour que l'adoration soit acceptable à Dieu, elle doit venir du cœur (en esprit) et de la manière prescrite par le Seigneur (en vérité).

L'adoration venant du cœur ne peut pas être machinale. Prononcer les paroles d'une prière ou d'un chant, quels que soient les sentiments exprimés par ces mots, ne constitue pas la vraie adoration à moins que l'adorateur ne fasse participer son homme intérieur, sa pensée et sa volonté.

Le premier verset du Nouveau Testament qui nous donne un aperçu du culte de l'Église primitive, c'est Actes 2.42 : « *Ils persévéraient dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain et dans les prières.* » Le mot, « persévérer », signifie persister ou continuer dans une action ; on fait cette action continuellement ou régulièrement – sans la négliger. Examinons soigneusement les différents actes d'adoration mentionnés dans ce verset.

Comme nous l'avons déjà constaté en Actes 20.7, les premiers chrétiens rompaient le pain le premier jour de la semaine. Dans d'autres passages, la fraction du pain est appelée « **le repas du Seigneur** » ou « la communion » ou « la table du Seigneur », mais la Bible n'emploie jamais le mot « sacrement » pour en parler. Au cours de ce repas commémoratif, les participants mangeaient du pain sans levain, qui représentait le corps crucifié du Christ, et ils buvaient du fruit de la vigne (jus de raisin ou vin, généralement dilué), emblématique de son sang versé. Ce « repas » très simple fixait l'attention de tous sur le sacrifice du Christ. En instituant ce mémorial, Jésus avait dit à ses disciples : « *Faites ceci en mémoire de moi* » (Luc 22.19; 1 Corinthiens 11.24,25). Il ne s'agit donc

pas d'un renouvellement de son sacrifice – on n'offre pas de nouveau son corps et son sang sur un « autel » ; c'est un rappel, un repas commémoratif. La Bible s'y réfère comme « *la table du Seigneur* » et non comme « l'autel » (1 Corinthiens 10.21).

Dans un sens, le repas du Seigneur est le but de la réunion quand l'Église s'assemble chaque dimanche. Nous avons vu en Actes 20.7 : « *Le premier jour de la semaine, nous étions réunis pour rompre le pain.* » Certainement, ils priaient et louaient Dieu aussi, et le texte nous précise qu'ils reçurent de l'enseignement apostolique par Paul lui-même. Paul profitait de la réunion pour enseigner, mais la raison de ce rassemblement était pour rompre le pain. En 1 Corinthiens 11, Paul adresse un reproche à l'Église de Corinthe en ces termes : « *Lors donc que vous vous réunissez, ce n'est pas pour manger le repas du Seigneur* » (1 Corinthiens 11.20). Cela devait être le but de leur réunion, comme ce fut le cas à Troas, mais les Corinthiens avaient déformé ce repas sacré au point où l'on ne pouvait plus l'appeler « le repas du Seigneur » (voir les versets 17-22). Le contexte d'Actes 20 nous suggère, en plus, que le dimanche était le seul jour où l'Église participait à la communion. En effet, le verset 16 dit que « *Paul avait résolu de passer devant Éphèse sans s'y arrêter, afin de ne pas perdre de temps en Asie : car il se hâtait pour se trouver, si cela lui était possible, à Jérusalem le jour de la Pentecôte* ». Selon Actes 20.6, Paul et ses compagnons de voyage avaient passé sept jours à Troas. Le premier jour de la semaine, ils ont pris le repas, et le lendemain Paul devait partir. Pourquoi, si Paul se pressait pour arriver à Jérusalem, sont-ils restés toute une semaine à Troas ? C'est parce qu'ils étaient arrivés un lundi, et, voulant prendre le repas avec les disciples de Troas, ils devaient attendre le jour où l'on se réunissait autour de la table du Seigneur : le jour du Seigneur, c'est-à-dire le dimanche.

L'Église du Nouveau Testament persévérait dans **la prière**. En Actes 20.36 Paul s'apprêtait à prendre congé d'un groupe de frères en Christ à Milet. La Bible nous dit : « *Après avoir*

ainsi parlé, il se mit à genoux, et il pria avec eux tous. » Le même Paul a écrit en 1 Timothée 2.8 : *«Je veux donc que les hommes prient en tout lieu, en élevant des mains pures, sans colère ni mauvaises pensées.»* Dans nos prières ensemble, nous nous adressons à Dieu en plusieurs sens. Nous le prions pour lui offrir des louanges, pour lui présenter des requêtes, pour lui confesser nos péchés et lui demander pardon, pour le remercier de ses bienfaits à notre égard et pour intercéder en faveur des autres. Plusieurs de ces aspects de la prière paraissent dans les paroles de Paul en 1 Timothée 2.1,2 :

«J'exhorte donc, avant toutes choses, à faire des prières, des supplications, des requêtes, des actions de grâces, pour tous les hommes, pour les rois et pour tous ceux qui sont élevés en dignité, afin que nous menions une vie paisible et tranquille, en toute piété et honnêteté.»

La Parole de Dieu avait aussi une place dans l'adoration de l'Église : *«Ils persévéraient dans l'enseignement des apôtres»* (Actes 2.42). Plus tard dans le livre des Actes, nous voyons que l'apôtre Paul a prêché à l'Église de Troas : *«Paul, qui devait partir le lendemain, s'entretenait avec les disciples, et il prolongea son discours jusqu'à minuit»* (Actes 20.7). D'autres passages mettent l'accent sur la lecture biblique qui devait se faire dans les Églises. *«Je vous en conjure par le Seigneur, que cette lettre soit lue à tous les frères»* (1 Thessaloniens 5.27). *«Lorsque cette lettre aura été lue chez vous, faites en sorte qu'elle soit aussi lue dans l'Église des Laodicéens»* (Colossiens 4.16). En 1 Timothée 4.13, l'apôtre Paul encourage le jeune prédicateur à ne pas négliger ce travail important : *«Jusqu'à ce que je vienne, applique-toi à la lecture, à l'exhortation, à l'enseignement.»* En 1 Corinthiens 14.26 aussi, nous voyons qu'une partie importante des réunions chrétiennes consistait à écouter des messages de la Parole de Dieu pour l'édification de tous.

Un autre élément du culte est **le chant**. Au cours de leurs assemblées, les premiers chrétiens chantaient des psaumes, des hymnes et des cantiques spirituels (Colossiens 3.16).

Cela servait à glorifier Dieu et aussi à édifier et instruire les hommes. Soulignons dans ce passage que les paroles que nous chantons et la sincérité avec laquelle nous les chantons sont beaucoup plus importantes que la mélodie, l'harmonie ou le rythme. Il est normal de vouloir bien chanter ensemble, parce que nous voulons toujours offrir à Dieu le meilleur possible. Cependant, celui qui chante avec la plus belle voix mais qui ne pense pas aux paroles qu'il adresse à Dieu et à l'Église ne plaira pas à Dieu.

Beaucoup de personnes sont surprises en découvrant que la musique instrumentale n'est jamais mentionnée dans la Bible comme faisant partie des assemblées de l'Église ou comme accompagnant les chants chrétiens. Le Nouveau Testament ne parle nulle part d'instruments de musique ou de battement de mains dans un culte chrétien. Divers instruments de musique existaient déjà au premier siècle, mais ils n'étaient pas utilisés dans l'Église. Plusieurs écrivains chrétiens des siècles qui suivirent l'établissement de l'Église confirment que, suivant l'exemple laissé par les apôtres, seule la musique vocale était admise dans le culte. Le premier emploi d'un instrument dans un culte chrétien eut lieu vers 670 apr. J.-C., mais de nombreux siècles s'écoulèrent avant que cela ne devienne une pratique répandue. L'expression « a cappella », qui désigne la musique vocale sans accompagnement d'instruments et qui signifie littéralement « dans le style de la chapelle ou de l'église », confirme le fait que pendant la grande partie de l'histoire, la vaste majorité de ceux qui se réclamaient de Christ adoraient Dieu en chantant, et non pas en jouant des instruments musicaux.

Pour revenir à Actes 2.42, nous rappelons que le texte dit : « *Ils persévéraient [...] dans la communion fraternelle.* » Cette expression peut se référer non seulement au partage du temps, des joies et des sujets de tristesse, mais aussi à la collecte et à la bienfaisance. Un dernier élément du culte était, en effet, une **collecte**, où tout chrétien apportait à

l'adoration de chaque dimanche un don qui reflétait son respect et son amour pour Dieu et son désir sincère de faire avancer au maximum la cause de Jésus-Christ sur la terre. En 1 Corinthiens 16.1,2 Paul exhorte les chrétiens à se préparer, avant de quitter leurs domiciles, afin de participer à la collecte. Il précise qu'ils devaient agir ainsi « *le premier jour de la semaine* ». Cela renforce l'idée que le repas du Seigneur était pris chaque dimanche. Évidemment, chaque semaine a un premier jour. Donc, et la collecte et la réunion de dimanche, dont le but était l'observance du repas, avaient lieu chaque semaine.

LE FINANCEMENT DE L'ŒUVRE DU SEIGNEUR

Le sujet de la collecte nous amène à demander si la Bible nous montre comment l'œuvre de l'Église doit être financée. Nous voyons que l'Église primitive soutenait financièrement des hommes qui enseignaient la Parole et apportait une assistance matérielle aux veuves et d'autres nécessiteux, mais d'où venait cet argent ? En lisant le Nouveau Testament, la première chose que nous constatons concernant le financement de l'Église, c'est qu'il y avait une seule méthode employée : les offrandes, c'est-à-dire les dons volontaires des membres. Quand on dit « volontaires », il faut entendre ce qui est donné sans contrainte. Deux Corinthiens 9.7 dit clairement : « *Que chacun donne comme il l'a résolu en son cœur, sans tristesse ni contrainte ; car Dieu aime celui qui donne avec joie.* » Ceci n'est pas pour dire qu'il n'y a pas d'obligation de donner à Dieu, mais l'obligation est d'ordre moral. La contrainte vient de notre conscience et non de la politique de ceux qui nous conduisent. Considérez les paroles de Paul en 2 Corinthiens 8.8,9 qui font appel à l'exemple de Jésus lui-même. Après avoir cité l'exemple de la générosité des Églises de la Macédoine pour exhorter celle de Corinthe à bien participer à une œuvre de bienfaisance, l'apôtre écrit :

« Je ne dis pas cela pour donner un ordre, mais pour éprouver, par le zèle des autres, la sincérité de votre charité. Car

vous connaissez la grâce de notre Seigneur Jésus Christ, qui pour vous s'est fait pauvre, de riche qu'il était, afin que par sa pauvreté vous soyez enrichis. »

Nous avons déjà vu en 1 Corinthiens 16.1,2 que la collecte se faisait un jour précis : le premier jour de la semaine. Puisque le jour où toute l'Église se réunissait pour prendre la Sainte Cène était le dimanche (Actes 20.7), c'était l'occasion naturelle pour faire la collecte. Aucun autre jour de la semaine n'est mentionné dans le Nouveau Testament pour réunir les dons des membres. S'ils savent qu'il n'y aura pas de collecte le mercredi quand ils viennent ensemble pour étudier la Bible, ou le vendredi quand ils se réunissent pour la prière, ils apporteront le dimanche tout ce qu'ils ont à donner pour la semaine. Inutile donc de faire des collectes à chaque réunion. (Certes on peut faire des actes de générosité en tant qu'individu d'autres jours de la semaine, quand l'occasion se présente – Galates. 6.10.)

Les mêmes versets en 1 Corinthiens 16 précisent que chacun doit donner «selon sa prospérité». Ce principe est contre l'idée d'imposer dans l'Église des cotisations où chaque homme doit payer la même somme. Tous n'ont ni les mêmes revenus ni les mêmes charges. Exiger un pourcentage du revenu de chacun (comme la dîme exigée par la loi de Moïse) maintiendrait l'idée de donner selon la prospérité de chacun, mais nous n'avons pas le droit de faire de ce commandement mosaïque une loi pour l'Église. C'est volontairement que beaucoup de chrétiens choisissent de se servir du repère de 10 % comme un point de départ en ce qui concerne leurs dons. Dans l'amour qu'ils ont pour Dieu, ils essaient de donner le plus possible.

LEÇON 28

L'Église – son organisation et son travail

Plusieurs aspects de l'Église primitive méritent notre considération, mais nous n'étudierons que deux de plus – son organisation et son travail.

L'ORGANISATION DE L'ÉGLISE

L'Église décrite dans la Bible n'était pas une démocratie. C'était une monarchie absolue, et Christ était son roi. Paul le décrit comme « *le bienheureux et seul souverain, le roi des rois et le Seigneur des seigneurs* » (1 Timothée 6.15). En tant que roi il pouvait déclarer : « *Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre* » (Matthieu 28.18). Nous lisons, en outre : « *Il est la tête du corps de l'Église; il est le commencement, le premier-né d'entre les morts, afin d'être en tout le premier* » (Colossiens 1.18). Puisque Christ, le seul chef de l'Église, est assis à la droite du Père (Hébreux 1.3; 10.12), nous pouvons en conclure que le siège de son Église se trouve au ciel.

Comme nous l'avons déjà constaté, le mot « Église » dans les Écritures s'emploie et dans le sens universel et dans le sens d'une assemblée locale. Cependant, le Nouveau Testament ne mentionne aucune organisation universelle. Au fur et à mesure que de nouvelles assemblées étaient mises sur pied, chacune était totalement indépendante des autres dans la conduite de ses affaires, responsable uniquement devant le monarque au pouvoir, Jésus-Christ. D'après les hommes, un tel système, n'ayant pas de concile, de conventions ou de hiérarchie, produirait de l'anarchie religieuse, mais tel n'était pas le cas. Mais puisque toutes les assemblées étaient soumises à l'enseignement du Christ, elles enseignaient et pratiquaient les mêmes choses. Toutefois, bien qu'il n'y ait pas eu de lien structurel entre ces assemblées, elles étaient unies par le lien le plus fort de tous – l'amour. Elles coopéraient

donc les uns avec les autres de manière à faire avancer l'œuvre du Seigneur.

À l'absence d'instructions écrites (le Nouveau Testament étant toujours en cours d'être rédigé), l'Église primitive était instruite par la doctrine des apôtres. Nous avons la même doctrine aujourd'hui dans le Nouveau Testament. Lors de son ministère terrestre, Jésus avait nommé douze apôtres. Lorsque Judas, qui trahit le Christ, se suicida, il fut remplacé par Matthias (Actes 1.26). Pour être un apôtre, il fallait avoir vu Jésus après sa résurrection afin de servir comme témoin. Jésus avait dit aux apôtres en Jean 15.27 qu'ils seraient ses témoins. En Actes 1.21,22, quand il était question de remplacer Judas, Pierre dit :

*« Il faut donc que d'entre les hommes qui nous ont accompagnés tout le temps que le Seigneur Jésus a vécu au milieu de nous, depuis le baptême de Jean jusqu'au jour où il a été enlevé du milieu de nous, il y en ait un qui nous soit associé comme **témoin de sa résurrection**. »*

Étant donné qu'un témoin ne peut pas avoir de successeur, il n'est pas surprenant que la Bible ne parle jamais de successeurs des apôtres. Matthias était un remplaçant plutôt qu'un successeur. D'ailleurs, aucun homme vivant aujourd'hui ne saurait remplir les critères mentionnés dans ces versets. Lorsque l'apôtre Jacques fut tué (Actes 12.2), personne ne prit sa place. Alors que Judas avait « abandonné » son apostolat (Actes 1.25), Jacques avait scellé son témoignage par son sang de martyr. Le cas de Paul était spécial. Il a bien été choisi par Jésus lui-même, qu'il a quand même vu ressuscité ; mais il était le dernier. Il dit qu'après être apparu à tous les autres apôtres, Jésus apparut à lui, « *comme à l'avorton* » (1 Corinthiens 15.8). Il se dit le moindre des apôtres, parce qu'il avait persécuté l'Église de Dieu, mais les autres apôtres reconnurent la grâce qui lui avait été accordée, et ils lui donnèrent la main droite en signe de communion

(Galates 2.9). Il dit ailleurs qu'il n'a été inférieur en rien aux autres apôtres (2 Corinthiens 12.11).

ANCIENS OU ÉVÊQUES

Au premier siècle chaque assemblée locale était sous la direction d'un groupe d'hommes connus comme les anciens. Ils étaient parfois appelés évêques (surveillants) ou pasteurs (bergers), mais tous ces termes se réfèrent au même rôle dans l'Église. Le nom «ancien» évoque le fait qu'ils étaient des hommes mûrs, d'un certain âge et ayant de l'expérience spirituelle et pratique. Le nom «évêque» souligne le fait qu'ils surveillaient l'œuvre de l'Église. Le nom «pasteur» fait penser à la relation entre un berger et les brebis qu'il conduit, qu'il protège et qu'il nourrit. Les évangélistes, au lieu de vouloir exercer ou conserver de l'autorité sur les Églises, les amenaient à identifier des hommes au sein de leurs assemblées qui seraient capables de jouer le rôle d'anciens (Actes 14.23; Tite 1.5-9). En tant que bergers spirituels, ils veillaient sur l'assemblée et devaient la «paître», ou la nourrir, en fournissant l'enseignement approprié. On ne trouve aucun exemple où une assemblée avait pour la conduire un seul pasteur ou évêque. Au contraire, chaque fois que les auteurs inspirés ont parlé de cette fonction dans l'Église, il était question d'un groupe d'hommes qui servaient ensemble au sein d'une assemblée (Actes 14.23; 20.17; Phil. 1.1; Tite 1.5; Jac. 5.14). Jamais dans la Bible un homme n'a été désigné comme l'évêque, l'ancien ou le pasteur de telle ou telle Église, de manière à faire croire qu'il en était le seul.

Les qualifications requises pour être évêque étaient rigoureuses. Elles sont détaillées en 1 Timothée 3.1-7 et Tite 1.5-9. En plus de son expérience dans l'Église, son aptitude pour enseigner, et sa moralité, il doit être un homme marié, et ses enfants doivent être des chrétiens fidèles. Une personne qui ne possède pas ces qualifications ne peut pas servir dans cette capacité.

LES DIACRES

Le mot « diacre » signifie serviteur. Bien que les fonctions des diacres ne soient pas décrites en détail, le nom indique qu'ils étaient des serviteurs de l'Église. Ils servaient sous l'autorité des anciens. Rien dans la Bible ne suggère qu'ils dirigeaient la vie spirituelle des Églises ou qu'ils fonctionnaient comme un conseil d'administration. Actes 6 parle de sept hommes qui furent choisis par l'Église de Jérusalem pour veiller sur la distribution de nourriture aux veuves ; la Bible n'emploie pas le mot « diacre » en parlant de ces hommes, mais il paraît bien que les diacres rendaient ce genre de service, entre autres. En 1 Timothée 3.8-13, la Bible énumère les critères à remplir par ceux qui seraient choisis pour servir comme diacres.

LES ÉVANGÉLISTES

Une autre fonction importante dans l'Église était remplie par les évangélistes. Le mot évangéliste signifie « prédicateur de l'Évangile » ou « quelqu'un qui annonce une bonne nouvelle ». Il est certainement vrai que tous les chrétiens ont le privilège et la responsabilité d'annoncer aux hommes perdus la bonne nouvelle. Quand Jésus a donné aux apôtres l'ordre de prêcher l'Évangile et de baptiser ceux qui croiraient, il a ajouté : «... *et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit* » (Matthieu 28.20). Comme il venait de leur prescrire de faire de toutes les nations ses disciples, il va sans dire que tous ceux qui acceptaient l'Évangile devaient à leur tour le propager. Les chrétiens sont donc tous, dans un sens, des évangélistes – ou au moins ils devraient l'être. Mais en lisant le Nouveau Testament, nous voyons que le mot évangéliste était employé dans un sens un peu plus limité que cela. En Actes 21.8, un certain homme est identifié comme « Philippe l'évangéliste ». Si tout le monde dans l'Église était évangéliste, ce terme n'aurait pas permis d'identifier ce Philippe parmi les autres qui portaient le nom Philippe. Si tous les chrétiens ont la responsabilité d'évangéliser, en

quoi certains chrétiens seraient-ils appelés « évangelistes » et d'autres non ? Sans doute, ils étaient désignés « évangelistes » compte tenu, d'un côté, d'une aptitude ou d'une formation reçue en ce qui concerne l'évangélisation, ou de l'autre côté, du fait qu'ils se donnaient spécialement à cet aspect du travail de l'Église. On est évangeliste parce qu'on a une capacité particulière pour annoncer la bonne nouvelle de Jésus ET parce qu'on exploite cette capacité, c'est-à-dire on fait « *l'œuvre d'un évangeliste* » (2 Timothée 4.5).

Il est évident qu'un évangeliste va vers ceux qui ne sont pas encore chrétiens afin de les gagner pour le Christ. Mais Éphésiens 4.11 nous indique que l'évangeliste a également quelque chose à faire pour ceux qui sont déjà membres de l'Église. Tous les conducteurs cités dans ce verset contribuent au « perfectionnement » des chrétiens, pour les amener à grandir en connaissance et en foi et à pouvoir servir. Que ferait un évangeliste pour ceux qui sont déjà sauvés ? Deux possibilités se présentent à l'esprit : premièrement, ayant une connaissance et une expérience pratiques dans le domaine de l'évangélisation, il est probable qu'un aspect du service rendu à l'Église par les évangelistes était le fait de former les autres chrétiens à pouvoir mieux répandre la bonne nouvelle et amener les gens à se convertir. Deuxièmement, il est certain que les évangelistes, après avoir fait des disciples, avaient la tâche de montrer aux nouveaux convertis les principes de base de la vie chrétienne, de les affermir dans la foi, et, là où l'Église n'existait pas encore, de regrouper les nouveaux chrétiens en assemblées locales et leur montrer le bon fonctionnement d'une Église.

Disons enfin qu'un évangeliste n'était pas appelé « pasteur ». Les bergers du troupeau (les pasteurs) étaient les anciens, et non les prédicateurs, ou évangelistes.

LE TRAVAIL DE L'ÉGLISE

Paul écrit en 1 Timothée 3.14,15 :

« Je t'écris ces choses avec l'espérance d'aller bientôt vers toi, mais afin que tu saches, si je tarde, comment il faut se conduire dans la maison de Dieu, qui est l'Église du Dieu vivant, la colonne et l'appui de la vérité. »

En tant que la colonne et l'appui de la vérité, l'Église a la responsabilité de faire connaître aux hommes la Parole de Dieu, cette vérité qui est si nécessaire pour le salut des âmes. Dans le plan de Dieu, la mission d'évangéliser le monde est confiée à l'Église plutôt qu'à une organisation créée par les hommes selon leur sagesse, qu'on l'appelle une « mission », un « ministère », une « société missionnaire », une « association évangélique » ou autre.

Chaque chrétien devait être conscient de sa responsabilité en tant qu'ouvrier pour Dieu. Ainsi, quand les chrétiens de Jérusalem furent dispersés par la persécution, ils *« allaient de lieu en lieu, annonçant la bonne nouvelle de la parole »* (Actes 8.4). Tous les disciples cherchaient à gagner les membres de leurs familles, leurs voisins et leurs amis pour le Seigneur.

Le travail de l'Église n'est pas seulement d'apporter le message du salut à ceux qui sont perdus à cause du péché, mais il consiste aussi à faire tout son possible pour que ceux qui sont sauvés en acceptant l'Évangile puissent croître spirituellement, rester fidèles au Seigneur et conserver ainsi leur salut. Le travail qui consiste à aider ceux qui ont été sauvés à maintenir leur salut est souvent désigné par le terme « édification ».

L'Église aide ses membres à rester fidèles quand elle continue de leur enseigner la Parole et quand les membres s'encouragent et s'exhortent les uns les autres. Hébreux 10.24,25 dit :

« Veillons les uns sur les autres, pour nous exciter à la charité et aux bonnes œuvres. N'abandonnons pas notre assemblée, comme c'est la coutume de quelques-uns, mais exhortons-nous réciproquement. »

Le travail d'édifier est donc bien la suite du travail de l'évangélisation. La mission de l'Église, comme celle de Jésus, est de sauver des âmes et de les maintenir dans ce salut. Que ce soit par l'enseignement de la Parole, l'encouragement mutuel, la communion fraternelle, ou même, quand il le faut, la correction, le but est le même : le salut éternel des âmes.

L'évangélisation et l'édification, lesquelles visent toutes deux le salut des âmes, sont au cœur de la mission de l'Église. Il y a cependant un troisième aspect au travail de l'Église, et il correspond au troisième aspect du ministère de Jésus. L'Église n'existe pas pour faire ce travail, comme Jésus n'est pas venu dans le monde pour faire ce travail. Pourtant, il s'agit de quelque chose que Jésus, tout comme son Église, ne pourrait jamais omettre de faire. Il s'agit de la bienfaisance, ou des bonnes œuvres, c'est-à-dire le fait de venir en aide à ceux qui souffrent de divers problèmes. Il y a toutes sortes de personnes que l'Église peut aider : les veuves, les réfugiés de guerre, les malades, les victimes de la famine ou d'autres désastres naturels, les prisonniers, les orphelins, ceux qui n'ont ni toit ni vêtements. L'Église n'existe pas pour résoudre les problèmes de toutes ces personnes ; mais comme Jésus est son modèle et son chef, elle ne pourra jamais rester indifférente aux souffrances des êtres humains.

Les bonnes œuvres doivent se pratiquer par le chrétien en tant qu'individu. Beaucoup de versets qui en parlent visent les actions privées (Matthieu 25.42-45; Luc 10.25-37; Jacques 1.27; 1 Jean 3.17,18; etc.), mais dans le Nouveau Testament, il est clair que les bonnes œuvres étaient pratiquées non seulement individuellement par les chrétiens, mais aussi collectivement. L'aide aux démunis a fait partie des œuvres de l'Église dès les premiers jours après son établissement à Jérusalem (Actes 2.44,45; 6.1; 11.27-30; etc.).

LEÇON 29

Le Saint-Esprit

Le Saint-Esprit est un sujet d'une importance particulière et qui intéresse le public religieux. Il est aussi un sujet d'ignorance générale et de confusion. Il est désigné par plusieurs noms dans les Écritures : l'Esprit Saint, l'Esprit de Dieu, l'Esprit, le Consolateur, l'Esprit de vérité, l'Esprit du Seigneur, etc.

LA NATURE DE L'ESPRIT SAINT

Jésus dit à ses disciples en Matthieu 28.19 : « *Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du **Saint-Esprit**.* » Nous avons parlé déjà dans la leçon 10 de la divinité de Jésus, le Fils de Dieu, qui était avec le Père avant même la création de toutes choses. Dieu est unique, mais en ce seul Dieu la Bible distingue entre le Père et le Fils. Mais qui est cette troisième personne associée à Dieu le Père et au Seigneur Jésus en Matthieu 28.19 et d'autres versets, tels que 2 Corinthiens 13.14 ou 1 Corinthiens 12.4-6 ? Certains ont suggéré que le Saint-Esprit n'est pas une personne du tout. Ils enseignent que l'Esprit n'est que la force agissante de Dieu. Selon eux, quand Dieu emploie sa puissance pour réaliser quelque chose dans le monde, on appelle cette puissance son esprit. On le compare au courant électrique, qui est une force impersonnelle que nous utilisons pour réaliser beaucoup de choses.

Pourtant, beaucoup de preuves dans la Bible montrent clairement que le Saint-Esprit est bien une personne comme le Père et le Fils. On peut commencer par Actes 5.3, où l'apôtre Pierre reprend un certain Ananias pour avoir menti concernant une offrande qu'il faisait. Dans la question de l'apôtre, « *Pourquoi Satan a-t-il rempli ton cœur, au point que tu mentes au Saint-Esprit ?* », nous voyons que l'Esprit est une

personne, parce qu'on peut lui mentir. (Notons en passant que Pierre conclut aussi que le Saint-Esprit est Dieu, puisqu'il dit au verset 4 : « *Ce n'est pas à des hommes que tu as menti, mais à Dieu.* ») Éphésiens 4.30 nous exhorte : « *N'attristez pas le Saint-Esprit de Dieu, par lequel vous avez été scellés pour le jour de la rédemption.* » On ne peut pas attrister, ou rendre triste, une force impersonnelle comme le courant électrique. Le Saint-Esprit parle : selon 1 Timothée 4.1, « *l'Esprit dit explicitement que, dans les derniers temps, quelques-uns abandonneront la foi* ». Le Saint-Esprit a une volonté : « *Un seul et même Esprit opère toutes ces choses, les distribuant à chacun en particulier comme il veut* » (1 Corinthiens 12.11). Le Saint-Esprit intercède ou prie pour nous : « *De même aussi l'Esprit nous aide dans notre faiblesse, car nous ne savons pas ce qu'il nous convient de demander dans nos prières. Mais l'Esprit lui-même intercède par des soupirs inexprimables* » (Romains 8.26). En Actes 13.2 l'Esprit se réfère à lui-même en ces termes : « moi » et « je ». Par exemple : « *Le Saint-Esprit dit : Mettez-moi à part Barnabas et Saul pour l'œuvre à laquelle je les ai appelés.* » Plusieurs autres passages nous montrent que l'Esprit est un être conscient qui a la connaissance, qui enseigne et qui rend témoignage. Toutes ces actions et qualités sont propres à une personne et non à une simple forme d'énergie ou force impersonnelle.

L'Esprit Saint est donc bien une personne. Mais est-ce qu'il est Dieu, ou bien est-il une créature de Dieu ? Ce sont, après tout, les deux seules possibilités. Disons d'abord que nous avons vu l'Esprit associé intimement à Dieu le Père et Dieu le Fils dans plusieurs passages, et notamment en Matthieu 28.19, où Jésus dit de baptiser au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Serait-il convenable de baptiser au nom de Dieu le Père, de Dieu le Fils et d'une créature ? Certainement pas ! Mais comment savons-nous que l'Esprit est réellement divin, qu'il est Dieu au même titre que le Père et le Fils ? Nous avons déjà vu en Actes 5 qu'en mentant au Saint-Esprit, Ananias mentait à Dieu. Ajoutons à cela le fait que la Bible attribue au Saint-Esprit des qualités qui appartiennent à Dieu seul.

Selon Hébreux 9.14, il est éternel. 1 Corinthiens 2.10,11 parle de son omniscience : « *Car l'Esprit sonde tout, même les profondeurs de Dieu.* » Job 33.4 dit : « *L'Esprit de Dieu m'a créé.* » Selon Psaume 139.7,8, l'Esprit est omniprésent : « *Où irais-je loin de ton Esprit, et où fuirais-je loin de ta face : si je monte aux cieux, tu y es ; si je me couche au séjour des morts, t'y voilà.* » Selon Romains 8.11, c'est par l'Esprit que nous serons ressuscités. L'Esprit Saint n'est pas une créature. Il n'est pas une simple force. Il est une personne divine, tout comme le Père et le Fils.

Quand l'Esprit de Dieu agit, c'est donc Dieu qui agit. Quand nous lisons au sujet des auteurs des livres de la Bible : « *Ce n'est pas par une volonté d'homme qu'une prophétie a jamais été apportée, mais c'est **poussés par le Saint-Esprit** que des hommes ont parlé* » (2 Pierre 1.21), nous comprenons que Pierre parle du même processus que celui que Paul attribue à Dieu quand il dit en 2 Timothée 3.16 : « *Toute Écriture est **inspirée de Dieu.*** »

L'ESPRIT SAINT DEMEURE DANS LE CHRÉTIEN

Plusieurs passages enseignent que l'Esprit vient faire sa demeure dans le chrétien, par exemple :

« *Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit qui est en vous, que vous avez reçu de Dieu ?* » (1 Corinthiens 6.19)

« *Pour vous, vous ne vivez pas selon la chair, mais selon l'Esprit, si du moins l'Esprit de Dieu habite en vous. [...] Et si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité Christ d'entre les morts rendra aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous.* » (Romains 8.9,11)

L'Esprit est donné à chaque chrétien au début de sa vie chrétienne. Quand on écoute l'Évangile et que l'on y croit, quand on se repent de ses péchés, que l'on confesse sa foi en Christ, et qu'on est baptisé ou immergé dans l'eau pour recevoir le

pardon des péchés, on reçoit en même temps ce don merveilleux qui est le Saint-Esprit lui-même (Actes 2.38). Mais il est naturel de se poser la question « pourquoi ? ». Qu'est-ce que l'Esprit Saint dans l'homme intérieur est censé faire pour le chrétien ?

Paul dit en Romains 8.13 : *« Si vous vivez selon la chair, vous mourrez ; mais si par l'Esprit vous faites mourir les actions du corps, vous vivrez. »* Il y a pour nous de l'aide dans la lutte contre le mal ; l'Esprit en nous pourvoit de la force efficace. « Faites mourir » est au temps présent : cela indique que ce n'est pas d'un seul coup que nous mettons à mort « les actions du corps », une fois pour toutes. Nous sommes engagés plutôt dans une lutte qui dure toute la vie. Si vous êtes en train de mettre à mort « les actions du corps », si vous persistez dans cette lutte avec l'aide de l'Esprit, vous vivrez.

En Romains 8.26,27 nous apprenons que l'Esprit nous aide dans notre faiblesse. Nous lisons :

« De même aussi, l'Esprit nous aide dans notre faiblesse, car nous ne savons pas ce qu'il convient de demander dans nos prières. Mais l'Esprit lui-même intercède par des soupirs inexprimables ; et celui qui sonde les cœurs connaît quelle est la pensée de l'Esprit, parce que c'est selon Dieu qu'il intercède en faveur des saints. »

Un besoin précis avec lequel l'Esprit nous aide, c'est la prière. Nous reconnaissons avoir besoin de quelque chose, mais nous ne savons pas exactement de quoi il s'agit. À de tels moments, l'Esprit lui-même prie pour nous, et ce fait encourage et soutient le chrétien.

Qu'est-ce que l'Esprit Saint cherche à produire dans notre vie ? Paul le dit clairement en Galates 5.22,23 : *« Mais le fruit de l'Esprit, c'est l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bienveillance, la fidélité, la douceur, la maîtrise de soi. »* Avons-nous, en tant que chrétiens, besoin de son influence dans notre vie ? Bien sûr que oui. Rendons donc gloire à notre Dieu plein de grâce de ce qu'il nous donne, lorsque nous obéis-

sons à son Évangile, ce dont nous avons le plus besoin pour grandir en Christ et vivre fidèlement la vie chrétienne.

L'Esprit en nous ne supprime pas le besoin de la connaissance. Que faire donc des déclarations de certains qui disent que «le croyant, réconcilié avec Dieu, n'a plus besoin de la Loi, car l'Esprit de Dieu est devenu le conducteur en lui, lui montrant la volonté de Dieu»? Il est évident que ces affirmations sont démenties par ce que Paul écrit : «*Vous avez appris de nous comment vous devez vous conduire*» (1 Thessaloniens 4.1). L'Esprit ne nous révèle pas directement le contenu de la volonté de Dieu. C'est de l'Écriture qu'il faut apprendre ce qui plaît et ce qui déplaît à Dieu, et cette connaissance est indispensable. Le chrétien, rempli de l'Esprit, a toujours besoin de la loi de Dieu pour lui apprendre le contenu de la volonté de Dieu.

LES DONS SPIRITUELS

Il faut reconnaître aussi que le don du Saint-Esprit (la présence de l'Esprit qui vient demeurer en nous), que nous recevons lors de notre baptême, n'est pas la même chose que «les dons» de l'Esprit. «Les dons» qui sont mentionnés dans la Bible étaient des pouvoirs miraculeux que Dieu accordait à certaines personnes. Ces pouvoirs dépendaient plus de la volonté de l'Esprit que de la foi de l'individu (1 Corinthiens 12.11 dit : «*Un seul et même Esprit opère toutes ces choses, les distribuant à chacun en particulier comme il le veut*»). Le don de guérison n'est pas le fait d'être souvent exaucé quand on demande à Dieu de guérir quelqu'un. Certainement, Dieu écoute les prières de ses enfants et agit pour les exaucer selon sa volonté. Mais quand on parle d'un don de guérison, il s'agit d'un pouvoir que Dieu accorderait et qui permettrait de guérir sans échec. En Actes 3.6 Pierre ne dit pas qu'il priera Dieu de guérir le mendiant boiteux – il dit avec confiance : «*Ce que j'ai, je te le donne : au nom de Jésus-Christ de Nazareth, lève-toi et marche.*» Le don de parler en langues

est le pouvoir de parler couramment une langue qu'on n'a jamais apprise. Voilà la sorte de pouvoir dont nous parlons.

Selon 1 Corinthiens 13.8,9, les dons miraculeux étaient temporaires. Ils furent donnés directement aux apôtres le jour de la Pentecôte, en Actes 2, et de la même manière à la famille de Corneille, le premier non-juif à devenir chrétien (Actes 10, 11). Ils étaient donnés aussi à certains chrétiens à qui les apôtres les transmettaient par l'imposition de leurs mains (Actes 8.18; 19.6; 2 Timothée 1.6; etc.). La raison d'être de ces dons miraculeux était de révéler et de confirmer la Parole de Dieu (Hébreux 2.3,4; Marc 16.20; Actes 14.3; etc.). Vers la fin du premier siècle, deux choses arrivèrent : (1) Le dernier des apôtres, ceux qui avaient la possibilité de transmettre les dons miraculeux à d'autres personnes, mourut. Le moyen par lequel Dieu avait choisi d'accorder ces pouvoirs n'est plus disponible. (2) Mais ce n'était pas un mal, car le Nouveau Testament, qui contient la révélation complète de la volonté de Dieu, fut achevé avant la fin du premier siècle. Il n'y avait donc plus besoin de révéler d'autres vérités et plus besoin de confirmer de nouvelles vérités par des miracles. C'est ainsi que les paroles de Paul s'accomplirent : *« Les prophéties prendront fin, les langues cesseront, la connaissance [miraculeuse] disparaîtra »* (1 Corinthiens 13.8).

LE SAINT-ESPRIT ET LA CONVERSION

Nul ne peut nier que le Saint-Esprit, le Consolateur, joue un rôle important dans la conversion des pécheurs, car Jésus a dit : *« Si je ne m'en vais pas, le consolateur ne viendra pas vers vous ; mais, si je m'en vais, je vous l'enverrai. Et quand il sera venu, il convaincra le monde en ce qui concerne le péché, la justice, et le jugement »* (Jean 16.7,8). L'Esprit convainc le monde, mais par quel moyen le fait-il ? Agit-il directement, voire miraculeusement, sur le cœur des incroyants ? Beaucoup répondent par l'affirmative sans considérer les problèmes relatifs à la nature de la foi, la liberté de l'homme et le

manque de favoritisme chez Dieu que suscite une telle position.

En fait, l'Esprit convainc indirectement, au moyen de la Parole de Dieu. La foi que Dieu demande de nous dépend de deux choses : il faut écouter l'Évangile, et il faut le recevoir dans un cœur honnête et bon. Romains 10.17 dit que *« la foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la parole de Christ »*. Lorsque Jésus priait pour ses apôtres en Jean 17.20, il dit : *« Ce n'est pas pour eux seulement que je prie, mais encore pour ceux qui croiront en moi **par leur parole**. »* Nous croyons en Jésus grâce à la parole des apôtres contenue dans le Nouveau Testament. L'apôtre Jean dit en Jean 20.31 : *« Ces choses ont été écrites afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom. »* Voilà pourquoi l'apôtre Paul demande en Romains 10.14 : *« Comment donc croiront-ils en celui dont ils n'ont pas entendu parler ? »* L'Esprit se sert d'un instrument (ou d'une arme) pour produire la foi dans le cœur : il se sert de *« l'épée de l'Esprit, qui est la parole de Dieu »* (Éphésiens 6.17).

LEÇON 30

Le second avènement du Christ

Le sujet du second avènement du Christ est à la fois d'un grand intérêt et d'une grande valeur pour les enfants de Dieu. Ce que la Bible dit à ce sujet inspire du courage et de l'espérance et encourage à une vie pieuse. De l'erreur sur ce thème domine les ondes et se rencontre constamment dans les prédications et différentes publications religieuses.

Jésus revient. Pour attester ce fait, nous avons le témoignage du Christ, des anges du ciel et de tous les auteurs du Nouveau Testament.

Jésus reconforta ses apôtres par cette promesse :

« Que votre cœur ne se trouble point. [...] Je vais vous préparer une place. Et, lorsque je m'en serai allé et que je vous aurai préparé une place, je reviendrai, et je vous prendrai avec moi, afin que là où je suis vous y soyez aussi. » (Jean 14.1-3)

Il parla à maintes reprises de son retour futur. Plusieurs paraboles du Seigneur se rapportent directement à son deuxième avènement; elles n'auraient aucun sens s'il ne revenait pas.

Lors de l'ascension de Jésus, des anges du ciel rassurèrent les apôtres en ces termes : *« Hommes galiléens, pourquoi vous arrêtez-vous à regarder au ciel? Ce Jésus, qui a été enlevé au ciel du milieu de vous, viendra de la même manière que vous l'avez vu allant au ciel »* (Actes 1.10,11). Le Nouveau Testament contient 300 références à cette doctrine. *« Christ, qui s'est offert une seule fois pour porter les péchés de plusieurs, apparaîtra sans péché une seconde fois à ceux qui l'attendent pour leur salut »* (Hébreux 9.28). Sa première venue était nécessaire pour procurer le pardon de nos péchés et mettre un terme au système mosaïque mis en place par l'ancienne alliance.

Son deuxième avènement mettra fin à l'existence terrestre et introduira les chrétiens fidèles dans sa présence glorieuse au ciel.

Le moment du second avènement a été l'objet de conjecture interminable. Les hommes veulent savoir ce que Dieu n'a pas révélé et s'intéressent peu à ce qu'il a révélé. Les messages de nombreux mouvements religieux sont caractérisés par la conjecture et des hypothèses sans fondement biblique sur le retour du Christ. Ce n'est pas nouveau. Certains chrétiens du premier siècle crurent à tort que Jésus était déjà venu :

« Pour ce qui concerne l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ et notre réunion avec lui, nous vous prions, frères, de ne pas vous laisser facilement bouleverser dans votre bon sens et de ne pas vous laisser troubler, soit par quelque révélation, soit par quelque parole, ou par quelque lettre qu'on dirait venir de nous, comme si le jour du Seigneur était déjà là. Que personne ne vous séduise d'aucune manière; car il faut que l'apostasie soit arrivée auparavant. » (2 Thessaloniens 2.1-3)

Le père du mouvement adventiste, William Miller, prédit que Jésus viendrait et que le monde prendrait fin entre le 21 mars 1843 et le 21 mars 1844. Le Seigneur n'étant pas revenu pendant cette période, Miller revit ses calculs et annonça qu'il s'était trompé et que la bonne date serait le 22 octobre 1844. Évidemment, il a raté son coup une deuxième fois. Il renonça à l'idée de fixer des dates et recommanda d'attendre humblement et patiemment le Seigneur. Charles Taze Russell, le fondateur du mouvement des Témoins de Jéhovah, ne suivit pas ce conseil, car il déclara que la fin du monde aurait lieu en 1914. Après la mort de Russell en 1916, la Société de la Tour de Garde apporta des changements à ses écrits pour refléter l'idée que 1914 marquait plutôt le début de la fin d'une période dans le plan de Dieu et le commencement d'un règne invisible du Christ au ciel. Joseph Rutherford, le

successeur de Russell, n'apprit pas la leçon et déclara en 1920 dans sa publication, *Des millions actuellement vivants ne mourront jamais* (page 89), que 1925 «verrait le retour d'Abraham, Isaac, Jacob et les fidèles prophètes d'autrefois [...] à la condition de la perfection humaine».

Malgré tous ces échecs, des hommes continuent de fixer des dates pour ce grand événement. Ils ont deux choses en commun : (1) ils se sont tous trompés ; (2) ils étaient tous de faux prophètes, car leurs prédictions ne se réalisèrent pas (voir Deutéronome 18.22).

Ce que nous pouvons dire avec certitude concernant la date du deuxième avènement du Christ, c'est que personne d'entre nous n'en sait plus que les autres. Jésus dit : «*Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point. Pour ce qui est du jour et de l'heure, personne ne le sait, ni les anges des cieux, ni le Fils, mais le Père seul*» (Matthieu 24.35,36). Le Christ lui-même ne connaissait pas la date, les apôtres ne la connaissaient pas, les anges ne la connaissaient pas, et il n'existe aucune preuve que Dieu ait révélé cette information à qui que ce soit depuis que Jésus en a parlé.

Concernant **la manière du retour du Seigneur**, la Bible en dit beaucoup. Il viendra subitement, de façon inattendue, sans préavis, «*comme un voleur dans la nuit*» (1 Thessaloniens 5.2). Sa venue sera visible – mondialement ; ce ne sera pas une circonstance purement locale (Apocalypse 1.7). Jésus reviendra littéralement un jour de la même manière que les apôtres l'ont vu s'en allant (Actes 1.9-11). Nous irons «*sur des nuées à la rencontre du Seigneur dans les airs*» (1 Thessaloniens 4.17). Il «*apparaîtra du ciel avec les anges de sa puissance*» pour punir les méchants et récompenser ses serviteurs fidèles (2 Thessaloniens 1.6-10). «*Le Seigneur lui-même, à un signal donné, à la voix d'un archange et au son de la trompette de Dieu, descendra du ciel*» (1 Thessaloniens 4.16).

La description que le Saint-Esprit a fournie de ce grand événement devrait remplir nos cœurs d'une crainte mêlée

d'admiration, de respect profond et d'émerveillement. Le Seigneur des hommes et des anges, celui qui a été crucifié et enterré, qui ressuscita, qui monta au ciel et fut couronné et glorifié – ce Jésus viendra et tout œil verra cette scène glorieuse. Il viendra dans sa splendeur royale et remettra le royaume à son Père céleste (1 Corinthiens 15.24).

Et le but de son retour? Ce ne sera pas pour établir son royaume sur la terre, car cela, il l'a déjà fait (voir les leçons 12 et 18). Ce ne sera pas pour révéler un moyen de salut des péchés, car il a déjà fait cela aussi. Ce ne sera pas pour être couronné comme roi sur son royaume – il règne déjà (1 Corinthiens 15.25).

Lorsque Jésus reviendra, tous les morts seront ressuscités : *« Car l'heure vient où tous ceux qui sont dans les tombeaux entendront sa voix, et en sortiront. Ceux qui auront fait le bien ressusciteront pour la vie, mais ceux qui auront fait le mal ressusciteront pour le jugement »* (Jean 5.28,29). Ceux qui seront toujours vivants au moment de sa venue seront changés :

« Voici, je vous dis un mystère : nous ne mourrons pas tous, mais tous nous serons changés, en un instant, en un clin d'œil, à la dernière trompette. La trompette sonnera, et les morts ressusciteront incorruptibles, et nous, nous serons changés. Car il faut que ce corps corruptible revête l'incorruptibilité, et que ce corps mortel revête l'immortalité. » (1 Corinthiens 15.51-53)

Après la résurrection de tous les morts viendra le Jugement dernier et la séparation finale dont personne n'échappera. *« Il est réservé aux hommes de mourir une seule fois, après quoi vient le jugement »* (Hébreux 9.27). *« Car il nous faut tous comparaître devant le tribunal de Christ afin que chacun reçoive selon le bien ou le mal qu'il aura fait, étant dans son corps »* (2 Corinthiens 5.10). Jean décrit la scène en Apocalypse 20.11-15. Jésus, en Matthieu 25.31-46, la décrit aussi et dit au sujet des deux catégories, les injustes et les justes : *« Et ceux-ci iront au châtement éternel, mais les justes à la vie éter-*

nelle. » En parlant de « ceux qui n'obéissent pas à l'Évangile de notre Seigneur Jésus », l'apôtre Paul dit : « Ils auront pour châtiment une ruine éternelle, loin de la face du Seigneur et de la gloire de sa force » (2 Thessaloniens 1.8,9). Leur ruine est scellée.

Et qu'en est-il des justes ? Ils seront glorifiés avec le Christ (Philippiens 3.21; Colossiens 3.4). Ce sont les justes glorifiés qui composeront le royaume de Christ, racheté du monde, qui sera remis à Dieu le Père (1 Corinthiens 15.24,28) lorsqu'il aura mis tous les ennemis sous ses pieds et aboli la mort.

Qu'arrivera-t-il à la terre ?

« Le jour du Seigneur viendra comme un voleur ; en ce jour, les cieux passeront avec fracas, les éléments embrasés se dissoudront et la terre avec les œuvres qu'elle renferme sera consumée. [...] Les cieux enflammés se dissoudront et les éléments embrasés se fondront ! Mais nous attendons, selon sa promesse, de nouveaux cieux et une nouvelle terre où la justice habitera. » (2 Pierre 3.10,12,13)

Une conception populaire mais erronée, le prémillénarisme, enseigne que Jésus régnera sur la terre dans la chair pour une période littérale de mille ans. Sachez pourtant qu'aucun passage n'enseigne que Jésus mettra pied encore sur la terre. Au contraire, nous ses disciples, « nous serons tous ensemble enlevés [...] sur des nuées à la rencontre du Seigneur dans les airs » (1 Thessaloniens 4.17). Selon la conception prémillénariste, les justes ressusciteront mille ans avant les injustes, mais comme nous l'avons vu, Jésus contredit cette idée en Jean 5.28,29. Enfin, puisque la terre sera détruite lors du retour du Christ, un règne de mille ans sur la terre sera impossible.

DES IDÉES PERTINENTES

1. La doctrine du second avènement du Christ est une source de réconfort pour les fidèles. « Consolez-vous

donc les uns les autres par ces paroles»

(1 Thessaloniens 4.18).

2. Cette doctrine nous encourage à vivre dans la sainteté (2 Pierre 3.11,12).
3. Aucun homme ne connaît le jour où Christ reviendra. Essayer de fixer une date est une folie.
4. Tous les morts ressusciteront le même jour.
5. L'ordre divin des événements révélés dans les Écritures exclut la possibilité d'un règne de mille ans sur la terre après le retour du Christ, car la terre sera détruite.
6. Aucun texte de la Bible ne prédit que le Christ reviendra pour établir sa capitale à Jérusalem, à Salt Lake City, à Rome ou nulle part ailleurs sur la terre.
7. Toute théorie qui postule une seconde chance pour obtenir le salut après que Jésus sera revenu est contraire à l'enseignement de la Parole de Dieu.
8. Nous devons veiller et attendre son retour.

Dans notre dernière leçon, nous parlerons des lieux de récompense et de châtement appelés ciel et enfer. C'est l'espérance du ciel qui pousse le chrétien à s'écrier avec Jean : «*Amen! Viens, Seigneur Jésus!*» (Apocalypse 22.20).

LEÇON 31

Le châtement éternel et la vie éternelle

La vie après la mort est une réalité. Cette vérité est l'un des fondements du christianisme. Celui qui ne croit pas à l'existence d'un lieu de bénédiction pour les justes et un lieu de châtement pour les injustes n'accepte tout simplement pas la Bible. Puisqu'il «*nous faut tous comparaître devant le tribunal de Christ*» (2 Corinthiens 5.10), il est essentiel que chacun vive de telle sorte qu'il reçoive la vie éternelle plutôt que le châtement. Jésus dit : «*Et que servirait-il à un homme de gagner tout le monde, s'il perdait son âme ? Ou que donnerait un homme en échange de son âme ?*» (Matthieu 16.26).

Avant de parler des deux sorts possibles pour tout être humain après le Jugement dernier, il serait utile de parler brièvement de l'état des morts en attendant ce grand jour. La Bible emploie l'expression «*séjour des morts*» (héb. *shéol*, gr. *hadès*) pour se référer à l'état intermédiaire de ceux qui ont déjà quitté ce monde, mais qui attendent encore le jugement. Toutes les âmes «*désincarnées*» (qui n'ont plus leurs corps mortels) s'y trouvent, mais elles ne sont pas toutes dans les mêmes conditions. Dans l'histoire de l'homme riche et Lazare, en Luc 16.19-31, Jésus présente Lazare comme étant dans la présence d'Abraham où il était consolé et à l'aise, alors que le riche était en proie aux tourments. Un grand abîme séparait ces deux zones dans le séjour des morts, le paradis et le tourment, et il n'était pas possible de passer d'un côté à l'autre. (Notez que la Bible ne parle nulle part d'un lieu appelé le Purgatoire, où les chrétiens morts sans être purifiés de tous leurs péchés auraient à souffrir pour un temps afin d'expié ces péchés et d'être rendus parfaits avant de pouvoir accéder au bonheur céleste.) Nous voyons donc que le sort de chacun est scellé lors de sa mort, et il

commence immédiatement soit à se reposer en paix de son œuvre sur la terre soit à éprouver des souffrances à cause de sa désobéissance. (On pense au criminel arrêté en flagrant délit – il est enfermé et subit déjà la privation de sa liberté avant de paraître devant le juge pour être formellement condamné.) Le séjour des morts est temporaire ; lors du retour du Christ, la résurrection des justes et des injustes aura lieu (Jean 5.28,29), et les âmes désincarnées seront revêtues de corps qui ne meurent pas. Tous comparaitront alors devant le tribunal de jugement, les sentences officielles seront prononcées et chacun ira dans sa demeure éternelle.

LE CHÂTIMENT ÉTERNEL

Plusieurs termes sont employés dans la Bible pour se référer à l'état éternel des condamnés : la perte (Matthieu 7.13; Philippiens 3.19), le châtiment éternel (Matthieu 25.46), l'étang ardent de feu et de soufre (Apocalypse 21.8), etc. Ceux qui n'auront pas fait la volonté de Dieu seront exclus, privés de toutes ces bonnes choses, rejetés par le Dieu à qui ils ne se seront pas soumis. Jésus dit à ceux qui n'avaient pas cru en lui :

« Quand le maître de la maison se sera levé et aura fermé la porte, et que vous, étant dehors, vous commencerez à frapper à la porte, en disant : Seigneur, Seigneur, ouvre-nous ! Il vous répondra : Je ne sais d'où vous êtes. Alors vous vous mettez à dire : Nous avons mangé et bu devant toi, et tu as enseigné dans nos rues. Et il répondra : Je vous le dis, je ne sais d'où vous êtes ; retirez-vous de moi, vous tous, ouvriers de l'iniquité. C'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents, quand vous verrez Abraham, Isaac et Jacob, et tous les prophètes dans le royaume de Dieu, et que vous serez jetés dehors. » (Luc 13.25-28)

Mais Jésus ne présente pas le sort des condamnés comme étant le simple fait de se voir exclure du « festin ». Il a souvent parlé du châtiment (Matt. 25.46), des ténèbres du dehors où

il y aura des pleurs et des grincements de dents (Matt. 8.12; 22.13; 25.30), d'une fournaise et du feu éternel (Matt. 13.42, 50; 25.41; etc.). En Marc 9, en parlant du danger des « occasions de chute » (c'est-à-dire les choses qui nous feraient tomber dans le péché), il dit :

« Si ton œil est pour toi une occasion de chute, arrache-le ; mieux vaut pour toi entrer dans le royaume de Dieu n'ayant qu'un œil, que d'avoir les deux yeux et d'être jeté dans la géhenne, où leur ver ne meurt point, et où le feu ne s'éteint point. » (Marc 9.47,48)

Une dizaine de fois, Jésus se réfère à un endroit appelé la géhenne comme étant la destination des hommes perdus. Le mot traduit par « géhenne » est le mot grec *gehenna*, référence à la vallée de Hinnom, qui était la décharge publique de Jérusalem. On y jetait continuellement sur les déchets brûlants des carcasses d'animaux et toutes sortes d'autres détritrus. C'était le feu perpétuel, la fumée âcre, la puanteur de la chair en décomposition, les carcasses grouillantes d'asticots. Voilà pourquoi Jésus en parle comme un endroit « où le ver ne meurt pas et où le feu ne s'éteint jamais ». La géhenne dont Jésus parle n'est pas le lieu terrestre qui portait ce nom ; la vallée de Hinnom lui servait plutôt d'image pour évoquer la misère la plus horrible imaginable qui attend les pécheurs non pardonnés.

Certains s'opposent à cette doctrine biblique, disant que l'enfer est synonyme d'anéantissement et que les condamnés sont tout simplement volatilisés – ils cessent pour toujours d'exister. Plusieurs passages seraient difficiles à concilier avec l'idée que la personne condamnée à l'enfer n'a plus d'existence consciente. Après avoir dit que ceux qui avaient violé la loi de Moïse pouvaient être condamnés à la mort, l'auteur de l'Épître aux Hébreux demande : « *De quel pire châtement pensez-vous que sera jugé digne celui qui aura foulé aux pieds le Fils de Dieu ?* » (Hébreux 10.29). Il y a donc un châtement pire que la mort.

Jésus dit en Matthieu 26.24 concernant celui qui le trahissait : « *Mieux vaudrait pour cet homme qu'il ne fût pas né.* » S'il n'était pas né, il aurait été inexistant. Mais l'inexistence serait préférable au sort qui attendait Judas.

Plusieurs passages affirment clairement que certaines personnes seront châtiées plus sévèrement que d'autres (Matthieu 10.15; 11.22-24; Luc 12.46-48). Comment peut-il y avoir de degrés d'anéantissement ?

Qu'il soit plus sévère ou moins sévère, le châtement des réprouvés est décrit par le même mot que celui qui décrit le bonheur des justes : tous les deux seront « éternels » (Matthieu 25.46).

Enfin, tandis que la Bible dit : « *Heureux dès à présent les morts qui meurent dans le Seigneur [...] afin qu'ils se reposent de leurs travaux* » (Apocalypse 14.13), voici la description du sort de celui qui n'est pas sauvé par Jésus : « *Il sera tourmenté dans le feu et le soufre [...] et la fumée de leur tourment monte aux siècles des siècles; et ils n'ont de repos ni jour ni nuit* » (Apocalypse 14.10,11). Apocalypse 20.10 dit que le diable sera « *jeté dans l'étang de feu et de soufre* » où il sera « *tourmenté jour et nuit, aux siècles des siècles* ». Les hommes et les femmes qui se seront laissés séduire par Satan partageront ce sort. Le Juge leur dira : « *Retirez-vous de moi, maudits; allez dans le feu éternel qui a été préparé pour le diable et pour ses anges* » (Matthieu 25.41).

LA VIE ÉTERNELLE

Le chapitre que nous venons de citer se termine de cette façon : « *Et ceux-ci iront au châtement éternel, mais les justes à la vie éternelle* » (Matthieu 25.46). Les châtiés auront une existence consciente, mais la Bible n'emploie pas le mot « vie » pour la décrire. En quoi consiste donc cette « vie éternelle » qui attend les sauvés ?

Il s'agit, bien sûr, de quelque chose de si merveilleux que le langage humain est inadéquat pour la décrire, sauf par

des comparaisons à ce que nous connaissons ici sur la terre. Ainsi, le ciel est comparé à une ville glorieuse, prospère et harmonieuse. L'apôtre Jean le décrit de cette façon :

« Et je vis descendre du ciel, d'auprès de Dieu, la ville sainte, la nouvelle Jérusalem, préparée comme une épouse qui s'est parée pour son époux. Et j'entendis du trône une forte voix qui disait : Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes ! Il habitera avec eux, et ils seront son peuple, et Dieu lui-même sera avec eux. Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu. [...] Elle rayonnait de la gloire de Dieu ; son éclat était semblable à celui d'une pierre très précieuse, d'une pierre de jaspe transparente comme du cristal. [...] La place de la ville était d'or pur, comme du verre transparent. Je ne vis point de temple dans la ville, car le Seigneur Dieu tout-puissant est son temple, ainsi que l'agneau. La ville n'a besoin ni du soleil ni de la lune pour l'éclairer ; car la gloire de Dieu l'éclaire, et l'agneau est son flambeau. [...] Il n'entrera chez elle rien de souillé, ni personne qui se livre à l'abomination et au mensonge ; il n'entrera que ceux qui sont écrits dans le livre de vie de l'agneau. » (Apocalypse 21.2-4,11,21-23,27)

Ailleurs, la récompense des sauvés est décrite comme un trésor, un héritage. Des hommes passent toute leur vie à chercher des richesses dans ce monde, des richesses incertaines qu'ils perdent inévitablement lorsqu'ils meurent (et qu'ils perdent très souvent bien avant de mourir). Mais les biens célestes qui nous sont proposés sont tellement supérieurs à ces trésors terrestres, qu'il nous est difficile de les imaginer. Il fut dit aux chrétiens persécutés :

« Vous avez accepté avec joie l'enlèvement de vos biens, sachant que vous avez des biens meilleurs et qui durent toujours. N'abandonnez donc pas votre assurance, à laquelle est attachée une grande rémunération. » (Hébreux 10.34,35)

« Dieu [...] nous a régénérés, pour une espérance vivante, par la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts, pour un héritage qui ne se peut ni corrompre, ni souiller, ni flétrir, lequel vous est réservé dans les cieux. » (1 Pierre 1.3,4)

Non seulement nous aurons un héritage merveilleux dans notre pays promis, le ciel, mais nous y vivrons dans des corps merveilleux.

« Mais notre cité à nous est dans les cieux, d'où nous attendons aussi comme Sauveur le Seigneur Jésus-Christ, qui transformera le corps de notre humiliation, en le rendant semblable au corps de sa gloire, par le pouvoir qu'il a de s'assujettir toutes choses. » (Philippiens 3.20,21)

Depuis que le péché est entré dans le monde, le corps de l'homme est sujet à la mort. Nos corps sont atteints de maladies, ils sont affaiblis et même déformés par l'âge, et ils finissent par pourrir dans la tombe. Au ciel chacun de nous aura un nouveau corps et sera libéré de tout ce qui nous fait souffrir dans nos corps actuels.

« Le corps est semé corruptible, il ressuscite incorruptible; il est semé méprisable, il ressuscite glorieux; il est semé infirme, il ressuscite plein de force; il est semé corps animal, il ressuscite corps spirituel. » (1 Corinthiens 15.42-44)

Êtes-vous jamais fatigué de la vie? Fatigué par l'effort continué qu'il faut juste pour survivre sur le plan matériel? Fatigué de la lutte continuelle que vous devez mener sur le plan spirituel dans un monde où Satan vous assaille de tous côtés? Fatigué de pleurer la perte de vos bien-aimés? Fatigué de voir jour après jour toute sorte d'injustice et de péché? Fatigué de la « vanité » de la plupart de ce qui se passe « sous le soleil »? Qu'est-ce qu'il est réconfortant de savoir que le repos nous attend au ciel!

« Il y a donc un repos de sabbat réservé au peuple de Dieu. Car celui qui entre dans le repos de Dieu se repose de ses œuvres. » (Hébreux 4.9,10)

La voix du ciel dit en Apocalypse 14.13 : « *Heureux dès à présent les morts qui meurent dans le Seigneur ! Oui, dit l'Esprit, afin qu'ils se reposent de leurs travaux, car leurs œuvres les suivent.* » Le contraste avec les âmes perdues est terrible, car « *ils n'ont de repos ni jour ni nuit* » (Apocalypse 14.11).

Ceux qui sont persécutés pour Jésus auront du repos (2 Thessaloniens 1.6-8). Ceux qui sont affligés seront consolés (Matthieu 5.4). Ceux qui sont éprouvés n'auront plus d'épreuves à supporter, car ces épreuves ne sont que « *pour un peu de temps* » (1 Pierre 1.6). Nous aurons fini avec tout ce qui fait souffrir dans ce monde.

1 Jean 3.2,3 contient une promesse étonnante :

« Bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté ; mais nous savons que, lorsqu'il sera manifesté, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est. Quiconque a cette espérance en lui se purifie, comme lui-même est pur. »

Notre souhait le plus profond en tant que chrétiens est de ressembler à notre Seigneur, non pas en autorité, puissance ou omniscience, mais en sainteté, pureté et amour. Celui qui désire ardemment cette ressemblance fait déjà des efforts pour imiter l'objet de son admiration. On ne réussit jamais totalement dans cette vie, mais on s'y donne avec persévérance. Quelle joie de savoir qu'au ciel nous aurons réellement fini avec la tentation et le péché ! Dieu « *peut vous préserver de toute chute et vous faire paraître devant sa gloire irrépréhensibles et dans l'allégresse* » (Jude 24).

Il est réconfortant de penser que nous retrouverons au ciel nos bien-aimés « un instant disparus », mais ce qui devrait nous attirer le plus, c'est la joie de nous trouver en présence de notre Seigneur. Avant de remonter au ciel, Jésus dit à ses disciples : « *Lorsque je m'en serai allé, et que je vous aurai préparé une place, je reviendrai, et je vous prendrai avec moi, afin que là où je suis vous y soyez aussi* » (Jean 14.3). Il dit aussi à Dieu : « *Père, je veux que là où je suis ceux que tu m'as*

donnés soient aussi avec moi» (Jean 17.24). Trop souvent nous ne sommes pas motivés par l'idée du ciel parce que l'amour de ce monde nous habite plus que l'amour de Dieu. Plus nous aimons Dieu lui-même, plus nous aurons hâte de le voir et de l'adorer dans toute sa splendeur.

C'est à vous de choisir le ciel ou l'enfer, car votre destin est dans vos mains. Tout dépend de ce que vous décidez au sujet du Christ – si vous l'acceptez ou vous le rejetez. Seuls les chrétiens fidèles habiteront la demeure céleste. Tous les autres seront consignés au châtement éternel.

Nous espérons qu'à travers cette série d'études, vous êtes parvenu à une meilleure compréhension de la Parole de Dieu, et que, par conséquent, votre espérance de la vie éternelle a été affermie.

Table des matières

<i>Leçon 1</i>	Comment la Bible nous est parvenue	3
<i>Leçon 2</i>	Dispenser correctement la Parole	11
<i>Leçon 3</i>	La Création et la chute de l'homme	17
<i>Leçon 4</i>	Les patriarches	23
<i>Leçon 5</i>	L'errance dans le désert.....	29
<i>Leçon 6</i>	La conquête du Canaan	35
<i>Leçon 7</i>	Le royaume uni	41
<i>Leçon 8</i>	Le royaume divisé	47
<i>Leçon 9</i>	Les poètes et les prophètes.....	53
<i>Leçon 10</i>	Jésus-Christ – sa naissance et son baptême.....	63
<i>Leçon 11</i>	Jésus-Christ – son ministère.....	69
<i>Leçon 12</i>	Jésus-Christ – son enseignement.....	75
<i>Leçon 13</i>	La crucifixion du Christ	83
<i>Leçon 14</i>	La résurrection du Christ.....	89
<i>Leçon 15</i>	Le péché et ses conséquences.....	95
<i>Leçon 16</i>	Jésus-Christ : le remède divin pour le péché	101
<i>Leçon 17</i>	Les deux alliances	107
<i>Leçon 18</i>	L'établissement de l'Église.....	115

<i>Leçon 19</i>	Les voyages missionnaires de Paul.....	121
<i>Leçon 20</i>	Les conversions dans le Nouveau Testament	127
<i>Leçon 21</i>	La foi qui sauve	133
<i>Leçon 22</i>	La repentance	141
<i>Leçon 23</i>	Le baptême biblique	151
<i>Leçon 24</i>	Les épîtres.....	157
<i>Leçon 25</i>	L'Apocalypse/L'autorité religieuse	163
<i>Leçon 26</i>	L'Église – ses noms et son unité	169
<i>Leçon 27</i>	L'Église – son culte et son financement.....	173
<i>Leçon 28</i>	L'Église – son organisation et son travail	181
<i>Leçon 29</i>	Le Saint-Esprit	189
<i>Leçon 30</i>	Le second avènement du Christ.....	197
<i>Leçon 31</i>	Le châtement éternel et la vie éternelle	203

Éditions C.E.B.
4806 Trousdale Dr. - Nashville, TN 37220 - États-Unis
www.editionsceb.com

CB-31